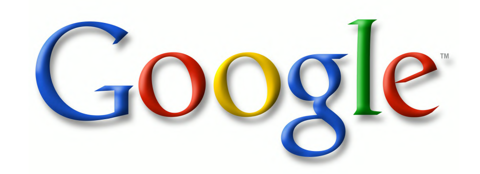


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

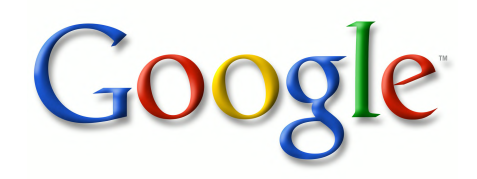
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

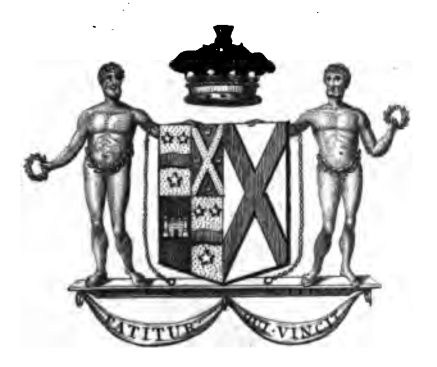
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

4 E 8



KINNAIRD



Digitized by Google

Digitized by Google

E 8



KINNAIRD



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES
DU COMTE
ANTOINE HAMILTON.

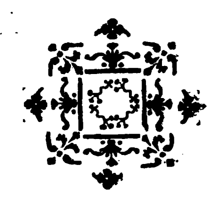
TOME II.

Digitized by Google

Digitized by Google

FLEUR D'ÉPINE,

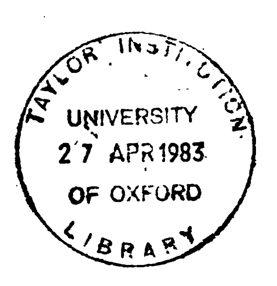
CONTE.



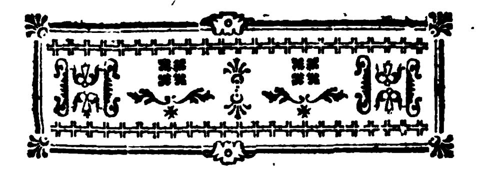
A LONDRES.

1776.

Digitized by Google



Digitized by Google



HISTOIRE
DE
FLEUR D'EPINE,
CONTE.

LA DERNIERE NUIT.

LA belle & malheureuse Schéhérazade, par ce récit, avoit fini la neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuvième nuit depuis son mariage; & le Sultan, fidele à sa prudente habitude, étoit sorti du lit avant le

Digitized by Google

jour, pour se rendre au Conseil avant ses Ministres.

Dès qu'il fut sorti, Dinarzade qui, quoiqu'un peu prompte, étoit la meilleure fille du monde, se mit à dire à la Sultane : vous avez beau dire, ma sœur, il faut que vous soyez la plus sotte bête de l'Univers, sauf le respect de votre rang, de votre érudition, & de votre belle mémoire, pour vous être avisée de rechercher en mariage un animal d'Empereur, qui, depuis deux ans que vous lui contez des fables, ne s'est avisé d'autre chose que de les écouter ; & des fables, qui ne seroient rien, sans la maniere vive & légere dont vous les contez ; cependant je vous vois à la fin de votre Recueil, & par conséquent, bientôt à la fin de vos jours. L'histoire que vous venez de lui conter, est si misérable, qu'il n'a fait que bâiller, & moi

Digitized by Google

aussi, pendant ce long récit. Ma patience à vous tenir compagnie depuis si longtems, est une preuve suffisante de ma tendresse : mais je n'en puis plus, & vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je m'absente cette nuit, pour donner audience au Prince de Trébizonde ; s'il s'ennuie auprès de moi, du moins ne me coupera-t-il pas la tête, pour avoir passé la nuit sans lui faire un Conte ; je vous conseille donc d'amuser votre benêt de mari, par celui de la Pyramide & du Cheval d'Or, qui vaut tous ceux que vous lui avez faits. Je ne manquerai pas de me rendre ici le lendemain, & dès que le Sultan se sera mis au lit, avant que de vous y mettre, jetez-vous à deux genoux ; feignez quelque subite indisposition, & conjurez bien humblement ce vilain bourreau de trouver bon que je l'entretienne pour

la derniere fois au lieu de vous ; dites-lui bien, que c'eſt pour la derniere fois, puiſque vous ne demandez grace qu'à condition que, ſi l'Hiſtoire que je lui conterai n'eſt plus extraordinaire que toutes celles que vous lui avez faites, il n'aura qu'à vous étrangler dès le lendemain : mais auſſi, qu'il vous donnera la vie, en cas qu'il m'interrompe avant la fin de mon récit ; je crois qu'il ne refuſera pas ces conditions: car vous ſavez qu'il eſt tellement attentif, quelques pauvretés qu'on lui diſe, qu'il ne vous a jamais interrompue dans aucun de vos Contes.

Ces conventions auroient allarmé tout autre : mais la merveilleuſe Schéhérazade, à qui l'étude de la Philoſophie avoit appris à ne point craindre la mort, y conſentit. Elle amuſa donc ſon Seigneur pendant la derniere des mille nuits,

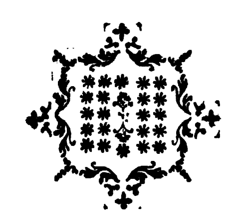
Digitized by Google

par le Comte du Cheval d'Or & de la Pyramide ; & dès que la Suivante fut venue, que le Sultan se fut mis au lit, & qu'elle eut obtenu que sa sœur parleroit pour elle ; aux conditions que nous venons de dire, la prudente Dinarzade les fit signer au Prince, & commença son récit de cette maniere.

Très-illustre, très-religieux & très-clément Empereur qui, n'écoutant que les loix de la justice, & la bonté de votre naturel, étranglez toutes vos femmes en haîne de la premiere, & qui noblement irrité de ce que tant de Negres & de Muletiers étoient au service de cette Impératrice, d'heureuse mémoire, sacrifiez tant de beautés innocentes, à la mémoire d'une beauté coupable ; que diriez-vous, Seigneur, vous qui passez pour le plus secret de tous les Princes, & dont les Ministres sont les plus im-

Digitized by Google

pénétrables de tous les Miniſtres, que diriez-vous, de votre Eſclave, ſi elle vous informoit de ce qui s'eſt aujourd'hui paſſé dans votre conſeil ? Tarare, dit le Sultan ! c'eſt juſtement cela, pourſuivit Dinarzade, & vous l'allez voir par ce récit : écoutez-moi bien, & ſurtout ſouvenez-vous de votre promeſſe.



Digitized by Google



HISTOIRE DE FLEUR D'EPINE.

A DEUX-mille-quatre-cent-cinquante-trois lieues d'ici, eſt un certain pays qui s'appelle Cachemire, beau par excellence. Dans ce pays regnoit un Calife ; ce Calife avoit une fille, & cette fille un viſage : mais on ſouhaita, plus d'une fois qu'elle n'en eût jamais eu ; ſa beauté fut ſupportable juſqu'à quinze ans, mais à cet âge, on ne pouvoit plus y durer : c'étoit la plus belle bouche du monde ; ſon nez étoit un chef-d'œuvre ; les

Digitized by Google

lys de Cachemire, mille fois plus blancs que les nôtres, paroiſſoient ſales auprès de ſon teint, & la roſe nouvelle paroiſſoit impertinente, lorſqu'elle paroiſſoit auprès de l'incarnat de ſes joues.

Son front étoit unique en ſon eſpece à l'égard de la forme & de l'éclat, ſa blancheur étoit relevée par une pointe que formoient des cheveux plus noirs & plus brillans que du jais, ce qui lui avoit fait donner le nom de Luiſante ; le tour de ſon viſage ſembloit fait pour l'aſſemblage de tant de merveilles: mais ſes yeux gâtoient tout.

Perſonne n'avoit pu les regarder aſſez long-tems pour en démêler la couleur ; car dès qu'on rencontroit ſes regards, on croyoit être frappé d'un éclair.

A l'âge de huit ans le Calife, ſon pere, avoit coutume de la faire venir, pour ſe mirer dans ſon

Digitized by Google

ouvrage, & pour faire dire mille pauvretés à ses Courtisans sur ses jeunes attraits; car dès-lors on éteignoit les bougies au milieu de la nuit, & il ne falloit point d'autre lumiere que celle de ses petits yeux: mais tout cela n'étoit, comme on dit, que jeux d'enfans. Ce fut quand ses yeux eurent pris toute leur force, qu'il n'y eut plus de raillerie auprès d'elle.

La florissante jeunesse de la Cour y périssoit, & l'on portoit chaque jour en terre deux ou trois de ces petits maîtres qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à lorgner quand on trouve de beaux yeux; ainsi quand c'étoient des hommes qui la regardoient, le feu passoit subitement des yeux jusqu'au fond du cœur, & en moins de vingt-quatre heures on mouroit, prononçant tendrement son nom, & remerciant humblement ses beaux yeux, de

Digitized by Google

l'honneur qu'on avoit de mourir de leurs coups.

A l'égard du beau ſexe, il en alloit autrement; celles qui ne rencontroient ſes regards que de loin, en étoient quittes pour un éblouiſſement qui duroit toute la vie: mais celles qui ſervoient auprès de ſa perſonne, payoient cet honneur un peu plus cher; ſa Dame d'atours, quatre Filles d'honneur, & leur vieille Gouvernante, en étoient tout-à-fait aveugles.

Les Grands du Royaume, qui voyoient éteindre l'eſpoir de leurs familles, par le feu que cet éclat fatal allumoit, ſupplierent le Califе de vouloir remédier à un déſordre qui privoit leurs fils du jour, & leurs filles de la lumiere.

Le Calife fit aſſembler ſon Conſeil pour voir ce qu'il y avoit à faire; ſon Sénéchal y préſidoit, & ce Sénéchal étoit le plus ſot

Digitized by Google

homme qui eût jamais présidé. Le Calife n'avoit eu garde de manquer à faire son premier Ministre d'une tête comme celle-là.

Dès que l'affaire fut proposée, le Conseil fut partagé sur les expédiens.

Les uns furent d'avis de mettre Luisante dans un Couvent, soutenant qu'il n'y auroit pas grand mal, quand trois ou quatre douzaines de vieilles Religieuses, avec leur Abbesse, perdroient la vue pour le bien de l'Etat; d'autres dirent qu'il falloit, par Lettre de Cachet, lui fermer les yeux jusqu'à nouvel ordre; quelques-uns proposerent de les lui faire crever si adroitement, qu'elle n'en sentiroit aucun mal; & s'offrirent d'en donner le secret.

Le Calife, qui aimoit tendrement sa fille, ne goûta aucun de ces conseils; son Sénéchal s'en

Digitized by Google

apperçut, il y avoit une heure que le bon homme pleuroit, & commençant sa Harangue avant que d'essuyer ses yeux : je pleurois, Sire, dit-il, la mort de mon fils le Comte, Gentilhomme d'épée, à qui elle n'a de rien servi contre les regards de la Princesse; on le mit hier en terre : n'en parlons plus, il est aujourd'hui question du service de Votre Majesté, il faut oublier que je suis pere, pour me souvenir que je suis Sénéchal.

Ma douleur ne m'a pas empêché d'écouter les conseils qu'on vient de vous donner, & n'en déplaise à la Compagnie, je les trouve tous impertinens : voici le mien.

J'ai depuis quelque tems un Ecuyer chez moi, je ne sais ni d'où il vient, ni ce qu'il est : mais je sais bien que, depuis qu'il est avec moi, je ne me mêle plus des affaires de la Maison; c'est un démon qui

Digitized by Google

ſait tout, & quoique j'aie l'honneur d'être votre Sénéchal, je ne ſuis qu'une bête auprès de lui; ma femme me le dit tous les jours.

Or, ſi Votre Majeſté trouvoit bon de le conſulter ſur une affaire auſſi difficile que celle-ci, je me perſuade qu'elle en auroit contentement; volontiers, mon Sénéchal, dit le Califе, d'autant que je ſerois bien aiſe de voir un homme qui eût plus d'eſprit que vous.

On l'envoya chercher : mais il refuſa de venir, qu'on n'eût renfermé la Princeſſe & ſes beaux yeux. Eh bien! Sire, dit le Sénéchal, que vous avois-je dit? Ho! ho! dit le Califе, il en fait beaucoup; qu'on le faſſe venir, il ne verra point ma fille; il ne fut pas long-tems à venir; il n'étoit ni bien ni mal fait, cependant il avoit quelque choſe d'agréable dans l'air, & d'aſſez fin dans la phyſionomie.

Digitized by Google

Parlez-lui hardiment, Sire, dit le Sénéchal, il entend toutes sortes de langues; le Calife, qui ne savoit que la sienne, & même assez vulgairement, après avoir quelque tems rêvé, pour trouver un tour spirituel: mon ami, lui dit-il, comment vous appelez-vous? Tarare, répondit-il. Tarare, dit le Calife! Tarare, dirent tous les Conseillers! Tarare, dit le Chancelier! Je vous demande, dit le Calife, comment vous vous appelez? Je le sais bien, Sire, repliqua-t-il. Eh! bien, dit le Calife? Tarare, dit l'autre, en faisant la révérence... Et pourquoi vous appelez vous Tarare..? Parce que ce n'est pas mon nom. Et comment cela, dit le Calife? C'est que j'ai quitté mon nom pour prendre celui-là, dit-il: ainsi je m'appelle Tarare, quoique ce ne soit pas mon nom. Il n'y a rien de si clair, dit
Digitized by Google

le Calife, & cependant j'aurois été plus d'un mois à le trouver. Eh! bien Tarare, que ferons-nous à ma fille? Ce qu'il vous plaira, répondit-il.

Mais encore, poursuivit le Calife? Tout ce qu'il vous plaira, disoit toujours Tarare.

Bref, dit le Calife, mon Sénéchal m'a dit qu'il falloit vous consulter sur le malheur qu'elle a de tuer ou de rendre aveugles tous ceux qui la regardent. Sire, dit Tarare:

La faute en est aux Dieux qui la
firent si belle,
Et non pas à ses yeux.

Mais si c'est un malheur que d'avoir de beaux yeux; voici, selon mon petit jugement, ce qu'il faudroit faire pour y remédier. La Magicienne Serene sait tous les se-

Digitized by Google

crets de la nature, envoyez-lui quelque bagatelle d'un million ou deux, & si elle ne vous enseigne un remede pour les yeux de la Princesse, vous pouvez compter qu'il n'y en a point. En attendant, je serois d'avis qu'on imaginât quelque coëffure d'un beau verd pour y enfermer les cheveux de Luisante; car je me trompe fort, si leur éclat, joint à celui de ses yeux, n'est en partie cause que ses regards sont si dangereux; & pour lever tous les obstacles, ce sera moi, si Votre Majesté le trouve bon, qui consulterai la Magicienne de votre part, puisque je sais sa demeure.

Le Calife le trouva fort bon; il fut chargé d'une bourse de diamans brillans, & d'un demi-boisseau de grosses perles pour Serene, & se mit en chemin, malgré les regrets de Madame la Sénéchale. Son voyage fut d'un mois, pen-

dant lequel les yeux de Luiſante firent plus de mal que jamais : elle ne s'étoit pas accommodée de la coëffure verte ; ce n'eſt pas qu'elle n'eût un peu amorti l'éclat de ſes yeux : mais en même tems, ſon teint en avoit pris une légere teinture, qui la mit dans une telle colere, qu'elle la jeta au nez de ſa Dame d'atours, après l'avoir arrachée ; & ſes yeux en étoient devenus plus méchans que jamais.

Le Calife faiſoit faire, & Proceſſions, & Prieres publiques, pour qu'il plût au Ciel de regarder en pitié ſon pauvre Peuple, ou d'empécher que ſa fille ne le regardât, quand Tarare revint : & voici ce qu'il dit au Calife, ſéant en ſon Conſeil.

Sire, la Magicienne Serene vous fait ſes complimens : mais elle vous remercie de votre préſent, dont elle ne veut point ; elle dit qu'elle

Digitized by Google

a le secret de rendre les yeux de la Princesse aussi traitables que ceux de Votre Majesté, sans leur rien ôter de leur éclat, pourvu que vous lui fournissiez quatre choses. Quatre, dit le Calife! Quatre-cents, si elle veut, & .... Doucement, s'il vous plaît, Sire, dit Tarare. La premiere de ces choses, est le portrait de Luisante; la seconde, Fleur d'Epine; l'autre, le Chapeau lumineux; & la derniere, la Jument sonnante. Que diable est-ce que tout cela, dit le Calife? Je vais vous l'apprendre, Sire.

Serene a une sœur qui s'appelle Dentue, presqu'aussi savante qu'elle: mais comme son art ne lui sert qu'à nuire, elle n'est que Sorciere; au-lieu que l'autre est une honnète Magicienne: or la Sorciere enleva la fille de Serene, quand elle n'étoit qu'un enfant: mais à présent qu'elle est grande, elle la tourmen-

Digitized by Google

te nuit & jour pour lui faire épouſer un petit monſtre de fils qu'elle a. C'eſt cette fille qui s'appelle Fleur d'Epine, & qui eſt au pouvoir de la Sorciere ; elle a de plus un chapeau ſi chargé de diamans, & ces diamans ſont ſi brillans, qu'*ils* jettent autant de rayons que le ſoleil. Outre tout cela, elle a une jument qui, à chaque crin, a une ſonnette d'or, dont le ſon eſt ſi harmonieux, qu'on entend une muſique raviſſante, dès qu'elle remue.

Voila, Sire, les quatre choſes que vous demande Serene, vous avertiſſant que quiconque ſe mettroit en devoir de les enlever à Dentue, il ſeroit comme impoſſible qu'il ne tombât entre ſes mains, & que toutes les Puiſſances de la terre ne le ſauveroient pas, s'il y étoit une fois.

Le Calife & ſon Conſeil ſe mirent à pleurer, voyant par la du-

Digitized by Google

reté de ces conditions, qu'il n'y avoit point de remede à leurs maux. Tarare en fut attendri, & s'adressant au Calife : Sire, dit il, je connois un homme qui seroit capable de fournir la premiere demande, s'il l'entreprenoit.

Quoi! dit le Calife; peindre ma fille! Et qui est le fou qui ôseroit entreprendre une chose impossible?

Tarare, répondit l'autre. Tarare, dit le Calife! Tarare, dit le Sénéchal avec tout le Conseil! & Tarare, enfin s'écrierent tous les galopins, qui jouoient dans la Cour du Palais!

Sire, dit le Sénéchal, s'il l'entreprend, il en viendra à bout; & quand cela seroit, dit le Calife, qui entreprendra le reste? Moi, dit le téméraire Tarare : mais à condition que, lorsqu'on me nommera par hasard, on me laissera

Digitized by Google

en repos, ſans ſe renvoyer mon nom les uns aux autres, comme autant d'échos, & que, quand la Princeſſe ſera dans l'état que vous la ſouhaitez, il lui ſera permis de choiſir tel époux qu'il lui plaira.

Le Calife lui en donna ſa parole, & le Sénéchal, qui aimoit à travailler, lui en expédia des Lettres Patentes.

On étoit en peine de la maniere dont il s'y prendroit pour peindre un viſage qu'on ne pouvoit regarder ſans en mourir; on en fut bientôt éclairci.

C'étoit un homme qui avoit beaucoup voyagé, & qui trouva dans les curieuſes remarques qu'il avoit faites ſur chaque Pays, que dans celui des Eclipſes les gens du Pays ne faiſoient que teindre un morceau de verre de quelque couleur ſombre, pour regarder impunément le Soleil.

Digitized by Google

Il se fit sur cette idée des lunettes d'un verre fort obscur, & les ayant essayées contre le Soleil en plein midi, il se rendit chez Luisante avec ce qu'il falloit pour la peindre.

Cette témérité la surprit, &, pour l'en punir, elle ouvrit tant qu'elle put ses beaux yeux : mais ce fut en vain; car après avoir examiné toutes les merveilles de sa beauté à l'abri de ses lunettes, il se mit à la peindre.

Personne, dans cet art, ne le surpassoit, quoiqu'il n'en fît pas profession. Son goût étoit de la dernière délicatesse pour tout : mais personne ne se connoissoit si bien en beauté : cependant celle de Luisante ne fit point dans son cœur le progrès qu'il avoit cru. Sa taille étoit moins parfaite que son visage, cela le garantit quelque tems : mais il fallut céder à la fin. Ce fut

Digitized by Google

alors qu'il mit en uſage tout l'agrément de ſon eſprit pour lui plaire; elle ne fut pas inſenſible aux louanges qu'il donnoit à ſa beauté, tandis que, ſous prétexte de l'égayer pendant une occupation où la vivacité s'aſſoupit d'ordinaire, il lui faiſoit des récits ſi agréables de ſes voyages, qu'elle l'auroit écouté toute ſa vie. Le peu de brillant de ſa figure n'empêcha pas celui de ſon eſprit de faire le même effet, que s'il eût été le mieux fait de tous les hommes.

Elle l'aima donc, & fut fâchée que ſon portrait fût ſi-tôt fini: mais elle le fut bien plus, quand il fallut partir pour une aventure auſſi périlleuſe que celle qu'il entreprenoit.

Elle lui dit en partant, qu'il alloit travailler pour lui-même, en s'expoſant pour elle; puiſque, s'il réuſſiſſoit, il lui ſeroit libre de ſe

choisir un époux ; &, s'il ne réussissoit pas, qu'elle n'en choisiroit jamais.

En ce tems-là, dès qu'une Beauté se sentoit de la tendresse, elle se hâtoit de le dire, & les Princesses en étoient tout aussi pressées que les autres. Tarare se jeta dix ou douze fois à ses pieds, pour lui marquer un transport qu'il ne sentoit pas : il s'étonna de trouver son cœur si peu rempli de son bonheur ; car il sentoit bien qu'il n'aimoit pas tant qu'il le disoit.

Le portrait de Luisante fut l'admiration de toute la Cour ; il étoit si vivement peint, qu'on avoit peine à soutenir ses regards, quoique ce ne fût qu'en peinture. Tarare découvrit au Calife le secret dont il s'étoit servi pour peindre sa fille, & lui laissa ses lunettes pour la voir de tems en tems, lui recommandant que ce fût rarement, de peur d'accidens,

Digitized by Google

d'accidens, mais le Calife ne profita pas de cet avis, & s'en trouva mal.

On lui offrit, pour faciliter son entreprise, de l'argent, & même des troupes; mais il refusa l'un & l'autre, se recommanda seulement à la fortune, & se mit en chemin sans autre secours que celui de son courage & de son industrie.

Tant qu'il fut sur les Terres de Cachemire, ce ne furent que plaisirs; les fleurs naissoient sous ses pas: les pêches & les figues lui tomboient dans la bouche dès qu'il levoit la tête; les melons les plus rares s'offroient à lui de tous côtés: un Printems continuel rendoit l'air doux & le Ciel serein. Avoit-il besoin de repos: un vaste oranger lui présentoit, le long d'un coulant ruisseau, son ombre fraîche & délicieuse, tandis que les oiseaux l'endormoient par les airs du

Digitized by Google

monde les plus tendres ; car il n'y avoit pas un Rossignol dans tout le Royaume qui ne sût la musique, ni une Fauvette qui ne chantât à livre ouvert ; mais dès qu'il eut passé les montagnes qui enferment de tous côtés ce charmant Pays, il ne trouva que des déserts, ou des bois pleins de bêtes si sauvages, que les Tigres & les Léopards ne sont que des moutons auprès d'elles.

Il falloit cependant traverser ces Forêts pour arriver à la demeure de Dentue.

On eût dit que ces maudites bêtes savoient son dessein ; car au-lieu de prendre la peine de venir à lui, elles ne firent que s'étendre à droite & à gauche : trois Hydres, dix Rhinoceros, & quelques demi-douzaines de Griffons, se mirent sur son passage.

Il savoit assez bien la guerre ; ainsi, après avoir examiné leur con-

Digitized by Google

tenance, il jugea de leur dessein, & comme la partie n'étoit pas égale, il eut recours au stratagême.

Il attendit que la nuit fût venue, faisant bon guet autour de son camp; & environ vers la seconde veille, ayant fait un fagot des branches les plus seche qu'il put trouver, il y mit le feu avec un fusil, le mit au bout d'une longue perche, & marcha droit aux ennemis. Il sentoit bien qu'il n'aimoit pas assez, pour ôser invoquer la belle Luisante; ainsi, sans se recommander à sa divinité, le fier Tarare donna tête baissée dans une des plus rudes aventures qu'on pût tenter.

Il n'y a point de bêtes sauvages qui soient à l'épreuve du feu: dès que celles-ci virent la lueur du fagot ardent, elles commencerent à s'ébranler; il s'en apperçut, poussa de grand cris, & les ayant écartées, il se trouva hors du bois à la pointe du jour.

Digitized by Google

Il n'ôsa se reposer près d'un lieu si dangereux, quoiqu'il en eût grand besoin; le soleil se levoit, & ses premiers rayons lui firent découvrir quelque chose de brillant au milieu d'un petit sentier; il suivit ce sentier; mais, après avoir longtems marché pour arriver à ce qu'il voyoit, cela lui parut toujours à la même distance: il fut contraint de s'asseoir de chagrin & de lassitude, & dès qu'il fut sur l'herbe, ce qu'il avoit vu s'éleva dans l'air, & le plus bel oiseau du monde se vint poser sur un buisson, à quatre pas de lui. Les plumes de ses aîles étoient or & azur, le reste couleur de feu & blanc, son bec & ses ongles étoient d'or, il avoit la figure d'un Perroquet, hors qu'il paroissoit un peu plus gros.

Tarare, qui le considéroit attentivement, fut charmé de sa beauté; quelque chose de plus que la

Digitized by Google

curiosité le pressoit d'en approcher, mais il eut peur qu'il ne s'envolât.

Le Perroquet n'y songeoit pas; car après avoir quelque tems cherché dans le buisson, il en tira un petit sac qu'il mit à terre; & l'ayant délié fort adroitement, il en sortit une pincée ou deux de sel, qu'il se mit à becqueter, après l'avoir éparpillé de ses pieds.

Perroquet, mon cœur, (dit Tarare,) n'en mangez pas, cela vous fera mal. Le Perroquet fit un éclat, de rire, en le regardant pourtant fort sérieusement : mon Dieu ! poursuivit l'autre, que voilà un aimable Perroquet? c'est un Phénix..... Tarare, dit le Perroquet, & il s'envola.

Tarare l'ayant perdu de vue, ramassa le sac de sel, & se mit en chemin le long du sentier où il étoit; il espera que l'oiseau reviendroit à lui, puisqu'il emportoit sa

Digitized by Google

nourriture. Je ne comprends pas, disoit-il, ce qui peut l'avoir effarouché : mais d'où vient que jusqu'aux oiseaux tout répete Tarare, dès qu'on l'entend prononcer ? celui-ci l'a pourtant dit de lui-même : mais pourquoi me suis-je avisé de prendre ce nom en quittant le mien ? est-ce pour l'aventure des Pies ? Mais personne ne m'en croira, quand je la conterois toute ma vie, & je ne sais si je la dois croire moi-même qui l'ai vue.

Il marcha la plus grande partie du jour par des lieux stériles & inhabités, s'entretenant de mille différentes pensées, auxquelles Luisante avoit souvent part : mais elle n'occupoit point son souvenir par ces longues & agréables rêveries où l'on aime à se perdre, quand on aime passionnément ; dans ces beaux châteaux en l'air, où les souhaits sont incomparablement mieux logés que le bon sens.

Digitized by Google

La nuit approchoit, il n'en pouvoit plus de laſſitude & de faim, lorſque, tournant les yeux de toutes parts, il apperçut une méchante Chaumiere au milieu de quelques brouſſailles; il y trouva un bon petit vieillard & ſa femme, du reſte toutes les apparences d'un triſte repas & d'un mauvais gîte : mais ayant bien autre choſe dans la tête que le faſte, ou la bonne chere, il réſolut d'y paſſer la nuit. Il fut bien reçu ; car il leur donna plus d'argent qu'il n'en eût fallu pour acheter toute la maiſon. Le fils du logis arriva bientôt après ; jeune Gentilhomme auſſi délabré qu'on en pût voir.

Il ramenoit deux miſérables Chevres, qui ſe mêlerent à la compagnie, n'y ayant point d'autre appartement pour elles. Tarare prit de ces pauvres gens tout ce qu'ils lui purent donner de lumiere pour

l'entreprise qu'il méditoit. Dès que le jour parut, ayant changé d'habit avec le fils, il se mit une emplâtre sur la moitié du visage, acheta les chevres, &, sans oublier son sac de sel, se mit en campagne; il adressa ses pas vers l'endroit d'où on lui dit à-peu-près, qu'il verroit le Palais de la Sorciere; mais ses Hôtes lui conseillerent de n'y pas aller, à moins qu'il n'y eût bien affaire.

Il n'eut pas marché long-tems, qu'il entendit une espece d'harmonie, qui devenoit plus mélodieuse, à mesure qu'il en approchoit: il se douta de ce qui la causoit, & chassant encore quelque tems ses Chevres devant lui, tandis qu'il observoit tout ce qu'il y avoit aux environs, il s'arrêta dans un petit bocage, au travers duquel couloit un agréable ruisseau.

Le voisinage d'un lieu dangereux,

&l'approche d'une aventure téméraire, lui causerent quelques réflexions; ces réflexions, quelqu'émotion, mais ni crainte ni repentir. Il se disoit sans cesse :

Ce n'est rien qu'entreprendre, à
moins que l'on n'acheve;
Et quand je devrois succomber,
Il est beau qu'un mortel à Luisante
s'éleve;
Il est beau même d'en tomber.

Et un moment après :

Si je l'entreprends en vain,
Je ne saurois périr, pour un plus
beau dessein.

Tandis qu'il se fortifioit ainsi par toutes les magnanimités d'Opera, qui lui venoient en tête, il vit arriver une personne qui s'empara de toute son attention. A sa

fraîcheur, on l'eût prise pour l'aurore d'un jour d'Eté: à sa taille, pour la mieux faite des Déesses: & à sa grâce, pour toutes les grâces assemblées dans une personne.

Elle étoit simplement vétue: mais un arrangement naturel, que soutenoit un air de propreté, la paroit tellement en dépit de ses habits, qu'elle lui parut une Princesse déguisée.

Il la regarda trois fois, depuis les pieds jusqu'à la tête, à mesure qu'elle avançoit vers le ruisseau: & trois fois il jura tout bas, qu'il n'avoit jamais vu de pieds si bien tournés, ni tant d'agrémens que dans la figure qu'ils soutenoient.

Il se détourna, faisant semblant de suivre ses chevres. Elle remplit une cruche qu'elle avoit apportée, s'assit au bord du ruisseau, joignit les mains, & se mit à regarder tristement le courant de ses eaux.

Digitized by Google

Il se rapprocha dans le tems, qu'ayant poussé quelques soupirs, elle se mit à dire : non, jamais créature ne fut si malheureuse : hélas ! poursuivit-elle, puisque je suis assurée que mes malheurs ne changeront que pour augmenter, comment puis-je me résoudre à vivre ? Elle s'arrêta quelque-tems après cette réflexion, mais ce ne fut que pour pleurer ; & un moment après : heureux oiseaux, disoit-elle, qui n'avez à craindre que les Elémens, les hommes & d'autres oiseaux, qui vous font une guerre continuelle, du moins jouissez-vous de la liberté malgré toutes vos allarmes, & vous n'êtes pas condamnés à la vue éternelle de ce qu'il y a de plus affreux au monde.

Elle répandit de nouvelles larmes en achevant : & après s'être lavé le visage & les mains, elle prit sa cruche & s'en alla.

Digitized by Google

Tarare l'avoit attentivement examinée ſans qu'elle eût pris garde à lui : il avoit trouvé ſa perſonne toute charmante ; & à ſon air, il trouva qu'elle avoit l'eſprit naturel, l'humeur douce, le cœur ſincere, & cependant l'âme aſſez fiere. C'étoit trouver bien des choſes en un moment, cependant il ne s'étoit point trompé : il n'eut pas de peine à deviner qui elle étoit.

Il paſſa la journée dans ce bocage, comme il lui plut, & la nuit étant venue, il y laiſſa ſes chevres, & s'avança dans la plaine pour y faire quelque découverte.

Plus il alloit en avant, moins il ſavoit où il alloit : il eût erré longtems de cette maniere, ſi un éclat ſoudain de lumiere ne lui eût fait découvrir une grande maiſon plate, à deux-cents pas de lui : cette lumiere étant diſparue, il ne laiſſa pas de parvenir, en tâtonnant, à

Digitized by Google

cette maiſon : il ne douta point que ce ne fût celle de la Sorciere, & ne jugeant pas à propos de ſe préſenter à la porte, il grimpa ſur le toît le plus doucement qu'il put.

Elle n'étoit couverte que de paille : & ayant prêté l'oreille quelque tems ſans rien entendre, il écarta, le plus délicatement qu'il put, la paille de l'endroit où il étoit, & par l'ouverture qu'il venoit de faire, il vit l'horrible Dentue qui, en marmotant quelques mots barbares ; jetoit des herbes & des racines dans une grande chaudiere qui étoit ſur le feu : elle remuoit tout cela en rond, avec une dent qui lui ſortoit de la bouche, & qui avoit deux aulnes de long : après qu'elle eut quelque tems tourné toutes ces drogues, elle y jeta trois crapauds & trois chauve-ſouris, & ſe mit à dire :

Digitized by Google

Par mon Chapeau, par ma Jument ;
Par ma fureur, par ma malice,
Achevons cet enchantement ;
C'eſt pour déplumer mon amant,
Qu'il faut que mon pouvoir s'uniſſe.

Son amant, grands Dieux ! s'écria Tarare, il faut que ce ſoit quelqu'un de ces Monſtres qui m'ont voulu arrêter dans le bois : cependant la Sorciere mettoit de tems en tems dans la chaudiere, un doigt qui avoit un ongle preſqu'auſſi long que ſa dent : c'étoit pour prendre de cette belle compoſition qu'elle goûtoit, pour voir comment alloit le ſortilége.

Au coin du feu étoit un petit monſtre ſi laid & ſi boſſu, qu'il faiſoit encore plus peur que ſa mere.

La belle que Tarare avoit vue dans le petit bois, étoit à genoux

Digitized by Google

devant ce Monſtre & avec ſes bras de neige & ſes mains d'ivoire, elle lavoit les pieds les plus craſſeux & les plus infâmes que jamais ont ait lavés.

Tarare vit bien qu'elle s'en déſeſperoit, & n'en étoit pas moins déſeſpéré. Dentue s'étant apperçue que la pauvre fille pleuroit, leva ſa grande dent, & la regardant de travers: malheureuſe! dit-elle, ôſes-tu bien ſervir de ſi mauvaiſe grâce celui qui dans deux jours ſera ton mari, au-lieu de remercier le Ciel d'être au fils de Dentue, & de poſſéder un tel époux?

Tarare ne put s'empêcher de treſſaillir à ces paroles: la Sorciere leva la tête à ce bruit; & lui, deſcendant au plus vîte de peur d'être ſurpris, regagna le petit bocage du mieux qu'il pût: il y paſſa le reſte de la nuit à ſonger à ce qu'il venoit de voir, & à méditer ſon en-

Digitized by Google

treprife. Le matin fuivant ramena la belle fille au bord du ruiffeau.

Elle y revint avec tous fes charmes, toute fa douleur, & pardeffus tout cela, avec de vilains habits craffeux, & du linge fort fale qu'elle fe mit à laver, en pleurant de tout fon cœur.

Cette feconde vue au bord du même ruiffeau, augmenta la compaffion qu'il avoit eue pour elle, & lui fit fentir qu'il auroit bientôt befoin de la fienne. Elle étoit penchée vers le ruiffeau en lavant ces vilaines hardes, elle paroiffoit d'un défefpoir à s'y précipiter, s'il y eût eu de quoi la noyer. La pofture où elle étoit, laiffa voir à Tarare la gorge du monde la mieux formée: il en loua le Ciel, fans ôfer pourtant fe flater qu'elle lui feroit jamais de rien.

Il crut qu'il étoit tems de fe découvrir à elle: mais avant que de

Digitized by Google

lui plaire, il voulut attirer ſon attention, & tirant une flûte de ſa poche, il ſe mit à jouer un air aſſez touchant: il ne peignoit pas la moitié ſi bien qu'il jouoit de la flûte, & c'eſt tout dire.

Elle tourna les yeux avec ſurpriſe vers lui: ſa figure & ſa maniere de jouer, ne s'accordoient pas: quand il s'apperçut qu'elle l'écoutoit, il fit ſemblant de ſuivre ſes chevres qui s'éloignoient: non, dit-elle, quand il eut ceſſé de jouer, l'harmonie de Sonante n'eſt pas ſi agréable: qu'il eſt heureux, pourſuivit-elle, ce pauvre, qui paſſe ſa vie à garder les chevres! Hélas! tout malotru qu'il eſt, je voudrois de bon cœur être ce miſérable. Mais, que vient-il faire ſi près d'un lieu déteſtable, puiſqu'il ne tient qu'à lui de mener plus loin ſon chétif troupeau? Que vient-il faire auprès de la demeure de Den-

Digitized by Google

tue ?... Il vient vous en délivrer, belle Fleur d'Epine, dit-il en s'approchant d'elle tout d'un coup.

Elle en fut si surprise, qu'elle pensa s'évanouir; mais il ne lui en donna pas le tems. Oui, dit-il, je vous délivrerai, ou j'y perdrai la vie. Hélas! dit-elle en le regardant avec attention, pauvre Garçon que tu es, tu peux mourir, mais tu ne saurois me sauver, puisqu'il faudroit pour cela me dégager de l'esclavage où je suis, & que cela est impossible. Tu me vois occupée du plus dégoûtant emploi du monde: cependant j'y passerois de bon cœur ma vie, si je n'avois à craindre quelque chose de plus effroyable; mais on veut que j'épouse le fils de Dentue.

Je sais tout cela, lui dit Tarare, & je vous en sauverai.

Elle regarda tout de nouveau un homme qui parloit avec tant de

Digitized by Google

confiance, & qui paroissoit tout savoir : il n'avoit eu que le plaisir de la voir, & n'avoit pas encore senti celui d'en être regardé : il le préféra dans son âme à tous ceux qu'il eut jamais eus : il ôta son emplâtre pour paroître moins défiguré : je ne sais s'il fit bien ; cependant si elle ne fut pas fort touchée de son visage, elle s'accoutumoit assez à sa maniere de parler. Il lui dit que, n'étant pas ce qu'il lui paroissoit, il avoit entrepris de l'enlever, Elle, le Chapeau Lumineux, & la Jument Sonante : qu'il avoit entrepris tout cela pour le service d'une Princesse, qui passoit pour la merveille du monde, & dont il commençoit à ne se plus souvenir. Quel moyen, disoit-il, de s'en souvenir, quand on a vu la charmante Fleur d'Epine ! c'est elle qui sera désormais l'objet de toutes mes entreprises.

Elle ne parut point offensée de

Digitized by Google

la déclaration, ni choquée du sacrifice : dans le peu qu'ils eurent à rester ensemble, Tarare fut confirmé dans tout ce qu'il avoit d'abord jugé de son esprit & de ses sentimens : il la conjura de se fier à lui de tout ce qui regardoit l'exécution de son entreprise : il ne lui demanda que de consentir à ce que proposeroit un homme, qui choisiroit deux ou trois - cent - mille morts plutôt que de l'offenser.

Il s'informa d'elle précisement où étoit l'écurie de Sonante : il sut qu'on ne se donnoit pas la peine de la fermer, n'y ayant pas d'apparence qu'on pût voler une Jument, qui ne faisoit pas le moindre mouvement sans qu'on l'entendît, & dont l'harmonie devenoit bien plus éclatante, dès qu'on la sortoit de l'écurie : il n'en demanda pas davantage, elle n'ôsa rester plus long - tems, & lorsqu'ils se

séparerent, elle le regarda tout aussi long-tems qu'elle put.

Dès qu'il l'eut perdue de vue, il se recommanda sérieusement à une fortune qui ne l'avoit pas encore abandonné, à une industrie dont il avoit plus besoin que jamais, & à toute la fermeté de son courage. Il sentoit bien qu'il étoit inspiré par quelque chose au-dessus de l'adresse & du bon sens. Il s'imagina que c'étoit sa nouvelle passion: mais c'étoit toute autre chose. Cependant, bien résolu de suivre tous ces mouvemens inconnus, il commença par souffleter de méchans petits coquins, qu'il vit venir avec de la glu, pour prendre les pauvres petits oiseaux; il leur ôta cette glu, de peur qu'ils ne s'en servissent en son absence; & à l'entrée de la nuit, il s'achemina vers l'écurie de Sonante, portant son petit sac de sel, & la glu qu'il avoit prise aux pe-

Digitized by Google

tits garçons. Bel équipage pour une entreprise comme la sienne! belles armes pour se garantir du pouvoir redoutable d'une Sorciere, à laquelle il vouloit ravir tous ses trésors!

Un bruit mélodieux le conduisit droit à la Jument Sonante; il y arriva comme elle venoit de se coucher. C'étoit la plus belle, la plus douce, & la meilleure bête du monde. Il la caressa doucement de la main en la saluant: elle en fut si touchée, qu'elle lui auroit donné sa vie; car elle étoit accoutumée à ne voir que le fils de la Sorciere, qui lui donnoit à manger, & qui souvent la maltraitoit, outre qu'il étoit si horrible, que bien souvent elle eût mieux aimé jeûner, que de le voir.

Quand il la vit dans cette disposition, il remplit toutes ses sonnettes l'une après l'autre avec du

Digitized by Google

fumier, & les couvrir de cette glu qu'il avoit apportée pour les empêcher de se déboucher. Quand cela fut fait, la gentille Sonante se leva d'elle-même pour voir s'il n'y avoit plus rien autour d'elle qui pût faire du bruit.

Tarare réitera ses caresses, la sella, lui mit sa bride, & la laissant à l'écurie, s'achemina vers la demeure de Dentue. Dès qu'il y fut, il se posta sur le toît avec les mêmes précautions que le jour d'auparavant : il ne savoit pas pourquoi ce sac de sel étoit entre ses mains, quelque part qu'il pût aller ; mais il s'en apperçut bientôt. Il vit par la même ouverture, à-peu-près les mêmes objets, hors que la pauvre Fleur d'Epine lui parut encore plus malheureuse ; car la premiere fois elle ne faisoit que laver les pieds de Dentillon : mais alors le petit monstre, après lui avoir voulu

Digitized by Google

faire quelques amitiés, sur le pied du prochain mariage, se mit à grogner comme un cochon, de ce qu'elle avoit la hardiesse de rebuter ses familiarités.

La Sorciere la força de s'asseoir au coin du feu, tandis que Dentillon, étendu auprès d'elle, mit sa tête sur ses genoux & s'endormit.

L'infortunée Fleur d'Epine n'ôsa témoigner l'horreur qu'elle en avoit : mais elle ne put retenir des larmes, qu'il fallut encore cacher à la Sorciere.

Tarare sentoit toutes ses afflictions : Dentue, toujours attentive à ses sortiléges, en remuoit la composition avec sa grande dent jusques au fond de la chaudiere. Elle y jetoit de tems en tems quelque nouveau poison, en répétant ce qu'elle avoit dit la nuit précédente. Tarare voulut y mettre quelque chose du sien, & de l'ouverture

ture

Digitized by Google

ture de la cheminée, il y vuida son sac de sel. La Sorciere ne s'en apperçut, que lorsqu'elle voulut en goûter comme la premiere fois: elle en tressaillit, en goûta pour la seconde fois; &, trouvant que le maléfice étoit gâté par un ingrédient qui n'y convenoit apparemment pas, elle fit un cri si affreux, qu'on eût dit que quinze mille chat-huans avoient crié à la fois.

Elle ôta promptement son chaudron de dessus le feu, & donna un soufflet à l'innocente Fleur d'Epine; elle en pensa tomber à la renverse, en réveillant Dentillon, qui lui en donna un autre pour l'avoir éveillé.

Tarare, qui en étoit témoin, crut avoir reçu cinquante soufflets, & autant de coups de poignard dans le cœur. Sa colere prit le dessus de sa prudence: il s'alloit perdre pour la venger, si Dentue, après

avoit loué son fils d'un si noble ressentiment, ne lui eût ordonné d'aller chercher de l'eau du ruisseau. Va, mon mignon, disoit-elle, cette vilaine bête prendra mon Chapeau pour t'éclairer; je l'y envertois bien toute seule, si ce n'est qu'il n'a aucune vertu, que quand il est sur la tête d'une fille, & qu'il ne faut pas que celle qui le porte, porte autre chose: va, mon fils, prends la cruche, ne crains point les esprits; ils n'oseroient approcher quand le Chapeau luit; & je te promets que tu épouseras cette gueuse, qui fait tant la difficile, dès que tu seras de retour.

Oui-dà, j'y consens, dit Tarare en descendant, pourvû que ce ne soit qu'à son retour: il ne s'avisa pas de dire cela tout haut. Dès qu'il fut à terre, il courut en toute diligence se poster entre la Maison & le Ruisseau; à peine y fut-il, qu'il

vît tous les lieux d'alentour éclairés comme en plein midi : la charmante Fleur d'Epine fut le premier objet qui s'offrit à ses yeux ; elle lui parut si brillante, malgré l'éclat de ce Chapeau, qu'il sembloit que ce fût elle qui lui prêtât sa lumiere. Le petit Monstre qui l'accompagnoit, se traînoit à peine sous le poids d'une cruche vuide : le petit vilain ne se contentoit pas d'etre bossu pour faire horreur, il étoit boiteux comme un chien, & si petit, qu'il avoit vainement essayé de prendre sa belle maitresse sous le bras, jamais il n'avoit pu atteindre qu'à la hauteur de sa poche : il s'y étoit attaché, se traînant après elle du mieux qu'il pouvoit ; car Dieu sait les enjambées qu'elle faisoit pour s'en dépêtrer : son cœur battoit si fort de crainte & d'espérance, qu'elle n'en pouvoit plus, lorsqu'elle vint à l'endroit où

Digitized by Google

Tarare l'attendoit : sa vue la fit tressaillir ; elle rougit, & pâlit un moment après : je ne sais s'il vit ces différentes agitations, ni comme il les expliqua, s'il s'en apperçut ; mais après l'avoir rassurée, se saisissant de Dentillon, il lui enveloppa toute la tête dans son mouchoir, & après l'avoir chargé sous son bras, comme on enleveroit un barbet, il donna la main à Fleur d'Epine, & s'avança vers l'Ecurie à grands pas.

Il y trouva Sonante dans le même état qu'il l'avoit laissée. Il instruisit Fleur d'Epine de son dessein en peu de mots ; elle étoit si éperdue, qu'elle approuva tout sans rien entendre. J'ai une frayeur, disoit-elle ; je ne crains plus pour moi seule, & c'est avoir trop à craindre : vous avez déja tant fait, que je dévrois me rassurer sur ce que vous me dites ; pour cela sauvons-

nous en diligence, puiſqu'il n'y a que cela qui nous puiſſe ſauver : mais que ferez-vous de ce petit Monſtre ? Je l'écorcherai tout vif, dit-il, pour la peur que vous avez eue de l'épouſer, & pour le ſoufflet qu'il vous a donné, ſi ce n'eſt que ſa mere ne ſeroit pas ſi affligée de cette douce mort, qu'elle le ſera de celle que je lui prépare.

La généreuſe Fleur d'Epine, qui ne pouvoit conſentir à d'autres cruautés, qu'à celle des Beautés ſéveres envers les tendres amans, ſe préparoit à demander grâce pour le miſérable ; non, lui dit Tarare, ne ſoyez point allarmée : tout le mal que nous lui ferons, n'ira qu'à être bien à ſon aiſe, tandis que nous ſerons expoſés à la fatigue : je vous prie même de lui laiſſer quelque faveur pour ſe ſouvenir de nous, puiſqu'il perd l'eſpérance de vous avoir pour femme ; permet-

tez qu'il porte votre coëffure, en attendant l'honneur de vous revoir.

Fleur d'Epine ne savoit ce que cela vouloit dire : mais elle trouvoit qu'il n'étoit pas trop de saison de plaisanter dans une telle conjoncture ; pour le petit Dentillon dès qu'il en fut coëffé, son visage parut plus détestable ; il avoit entendu la menace de l'écorcherie, & quand il vit qu'elle n'aboutissoit qu'à porter la coëffe de sa maitresse il se crut sauvé.

Mais Tarare lui ayant lié les piés & les mains, & fourré assez de foin dans la bouche pour l'empêcher de crier ; il couvrit tout son corps de foin, de maniere qu'on ne lui voyoit que le derriere de la téte assez proprement coëffée.

Cette cérémonie achevée, après avoir caressé Sonante, il monta dessus, prit Fleur d'Epine devant lui,

Digitized by Google

se mit en campagne, & tourna le dos au Palais de la Sorciere.

Quoique Sonante fût plus vîte que le vent, elle étoit plus douce qu'un bateau. Tarare, voulant profiter de sa vitesse, lui mit la bride sur le cou pendant une heure : mais jugeant qu'il avoit fait cinquante lieues, il se crut assez loin pour laisser un peu prendre haleine à la Jument. Il avoit raison d'être content, après avoir mis à fin une si terrible aventure, en délivrant ce qu'il commençoit d'aimer ; il respiroit sans allarmes, & ce qu'il aimoit étoit entre ses bras sans pouvoir s'en offenser : heureuse situation pour un homme, qui ayant tenté l'entreprise pour la gloire, venoit de l'achever pour l'amour. Il n'avoit plus que la crainte de ne pas plaire à ce qu'il aimoit, & c'étoit bien assez ; il étoit trop éclairé sur son mérite, pour se flatter d'au-

Digitized by Google

cun espoir sur l'agrément de sa figure ; il ne savoit que trop que sans le secours de son esprit & de son amour, il n'y avoit rien en lui de fort engageant ; chaque vue de Fleur d'Epine avoit redoublé sa passion ; & ce n'étoit pas la diminuer que de la tenir entre ses bras, quoique le plus respectueusement du monde.

Belle Fleur d'Epine, lui disoit-il, sentant qu'elle trembloit encore, vous n'avez plus rien à craindre de Dentue, & vous n'avez sans doute rien qui vous doive inquiéter auprès d'un homme dont les sentimens pour vous sont tels qu'ils doivent être. Je connois tout votre mérite ; car j'ôse dire que personne ne s'y connoît mieux ; mais je n'ôse vous dire que je le sens jusques au fond du cœur ; il seroit pourtant bien extraordinaire que cela fût autrement. Des raisons assez particu-

lieres m'ont fait quitter mon Pays : quand j'en partis, je n'avois ni projet ni dessein arrêté, je ne savois pas trop ce que j'allois chercher par le monde : mais je ne connois que trop à présent que c'étoit vous ; ayez agréable que je vous amuse pendant quelques momens par ce récit.

Fleur d'Epine ne sachant que répondre à tant de choses qu'on lui disoit à la fois, se pencha doucement contre lui comme pour se reposer ; il aimoit bien cette façon de répondre, & sans en attendre d'autre, il continua de cette maniete.

Je suis fils d'un petit Prince, dont les Etats sont des plus petits : mais en récompense les sujets y sont riches, contens & fideles.

J'avois un frere, Dieu sait ce qu'il est devenu ; nous n'avions pas plus de six ans, quand mon pere

nous prit tous deux en particulier, & nous parlant comme si nous avions eu de sa raison : mes enfans, dit-il, comme vous êtes jumeaux le droit d'aînesse ne sauroit décider de la succession entre vous. Cependant comme mes Etats sont trop petits pour être partagés, je prétends que l'un de vous deux céde ses droits à l'autre ; & afin que celui qui aura cédé ne s'en repente pas, j'ai deux dons à vous accorder, dont le moindre pourra faire votre fortune ailleurs ; & ces dons sont l'esprit & la beauté : mais comme il faut que ces avantages soient séparés, que chacun choisisse celui qu'il aime le mieux : nous répondîmes tous deux à la fois ; je demandai l'esprit, & mon frere la beauté.

Mon pere nous ayant embrassés, nous dit que chacun auroit avec le tems ce qu'il avoit choisi.

Digitized by Google

Mon frere s'appeloit Phénix, & moi Pinçon; & si nous avions eû d'autres freres, je ne doute pas qu'on ne les eût appelés, les uns Merles, les autres Sansonnets, Rossignols ou Serins, selon le nombre; car une des folies du bon petit Prince étoit celle des Oiseaux; l'autre de vouloir que ses enfans l'appelassent, Monsieur mon pere, en parlant de lui; ce qu'il ne put jamais obtenir de moi: mais Phénix lui en donnoit plus qu'il n'en demandoit; cela fut peut-être cause qu'on lui tint mieux parole qu'à moi; car à l'âge de dix-huit ans, c'étoit ce qu'on avoit jamais vû de plus beau dans notre Sexe: mais pour moi, quoiqu'on me flattât sur les gentillesses de mon esprit, je regardois cela comme ce qu'on dit de tous les enfans du monde, quand les peres & les meres vont fatiguant tous les gens de leurs

bons-mots ; & je ne me sentois qu'autant d'esprit qu'il en falloit, pour connoitre que je n'en avois pas assez.

Quoique nos inclinations fussent différentes, jamais il n'y eut d'union égale à celle qui étoit entre mon frere & moi. Je passois mon tems à lire tous les Livres que je pouvois attraper bons ou mauvais, je distinguai bientôt les uns des autres, & me trouvant réduit à un assez petit nombre, je fus presque fâché d'une délicatesse qui retranchoit beaucoup de ma lecture. Phénix ne songeoit qu'à se parer pour éblouir par sa figure.

Enfin notre pere mourut, & parut aussi content qu'on le peut être quand on meurt, de ce qu'il nous laissoit dans une union si parfaite ; dès qu'il fut en terre, nous commençâmes pour la premiere fois à être de différens avis,

& à vouloir contester l'un contre l'autre : mais dans une dispute qui fut très-opiniâtre, il ne s'agissoit que de vouloir céder chacun son droit ; Phénix se tuoit de me dire, que, comme j'étois plus capable de gouverner, je méritois mieux de succéder ; que pour lui, fait comme il étoit, Dieu merci, en quelqu'endroit du monde qu'il allât, il n'avoit pas peur de manquer. Ce fut en vain que je lui donnai d'autres bonnes raisons pour se mettre en possession de notre petite Principauté ; je ne le persuadois pas ; ainsi après un long débat, nous demeurâmes d'accord que nous partirions le même jour pour chercher fortune chacun de son côte, à la charge que celui qui seroit établi le premier, tâcheroit d'en informer l'autre, afin qu'il revînt se mettre en possession de notre commun héritage. Nous laissâmes des Ministres fideles pour gouverner

en notre abſence ; & Phénix s'étant mis en campagne avec tous les charmes du monde, je partis avec le peu de bon ſens qui m'étoit tombé en partage.

Nous prîmes différentes routes. La premiere aventure qui m'arriva dans celle que j'avois priſe, eſt aſſez ſinguliere, quoique ce ne ſoit pas de ces évènemens périlleux ou éclatans qui ſignalent les Héros : j'avois parcouru beaucoup de Provinces ſans rien trouver qui me donnât la moindre eſpérance de m'élever à quelque fortune conſidérable. Je ne laiſſois pas de m'inſtruire par-tout où je trouvois quelque choſe digne de mon attention; j'appris des ſecrets de toutes les natures ; je remarquai ce que chaque Pays avoit de ſingulier : mais rien de tout cela ne contentoit ma curioſité.

Parvenu enfin au Royaume de Circaſſie, qui eſt le Pays des Beau-

tés, je m'étonnai de l'avoir presque traversé d'un bout à l'autre sans en trouver qui m'eût seulement donné de l'admiration. J'en attribuai la cause au changement de gouvernement, qui étoit arrivé dans le Royaume; & je crus que les troubles avoient pu disperser ces Beautés, que j'avois cru rencontrer à chaque bout de champ, de la maniere qu'on m'en avoit parlé.

Je marchois un jour le long d'un Fleuve qui bordoit une vaste plaine; au de-là de ce fleuve s'élevoit un bâtiment qui me parut assez superbe: la curiosité de le voir me prit; je vis les dehors d'un Château qui me parut la demeure de quelque Souverain. Le dedans m'en parut assez sombre, & les habitans tristes; cependant j'y vis plus de Beautés que dans le reste de la Circassie: mais jamais il n'y en eut de plus sauvages. Celles qui me

Digitized by Google

voyoient de loin me fuyoient; & celles qui ne pouvoient m'éviter, au-lieu de répondre aux honnêtetés que je leur disois, en les abordant, ne tournoient pas seulement la tête de mon côté: voilà, dis je en moi-même, des figures auxquelles il ne manque que la parole, tant elles représentent naturellement de très-belles femmes. Je traversai je ne sais combien de galeries, sans rencontrer dans ce vaste Château, que des objets aussi ennuyans qu'ils paroissoient ennuyés, lorsque j'entendis de grands éclats de rire dans un appartement séparé de ces galeries: je fus bien aise que tout ne fût pas abîmé dans la tristesse que ce lieu commençoit à m'inspirer. J'entrai dans cet appartement; & dans la chambre où ces éclats de rire continuoient encore, je vis quatre pies assises autour d'une table, qui jouoient aux cartes; elles
Digitized by Google

ne furent point effarouchées de ma présence ; au contraire, après m'avoir fait quelques civilités, elles continuerent un jeu où je ne comprenois rien, moi qui sais tous les jeux du monde : il y avoit une Corneille de fort bonne mine assise auprès d'elles, qui faisoit des nœuds en les voyant jouer.

J'avoue que je fus assez surpris d'un spectacle si nouveau ; je ne pouvois comprendre ce que c'étoit que cet enchantement : elles méloient, coupoient & donnoient comme si elles n'avoient fait autre chose de leur vie. Au fort de mon attention, une de ces pies, après avoir long-tems pilé une de ses cartes, les jeta toutes sur la table avec transport, & se mit à crier Tarare, de toute sa force.

Les autres y répondirent ; la Corneille même, qui n'étoit pas du jeu, cria Tarare ; & après cela

Digitized by Google

ce furent de nouveaux éclats de rire, mais si perçans, que je n'y pus tenir.

Je sortis de l'appartement des pies du sombre Château, & trois jours après du Royaume. Ce fut environ en ce tems-là que le bruit de cette beauté de Luisante commençoit à se répandre par-tout; j'en appris des choses si merveilleuses, que je ne les pus croire; & quelque danger qu'on me dit qu'il y avoit à la regarder, je résolus de m'éclaircir par moi-même si ce qu'on en disoit étoit véritable.

L'heureux Royaume de Cachemire m'avoit dès long-tems inspiré la curiosité de le voir, par les récits qu'on m'en avoit faits. L'envie de quitter mon nom me vint tout-à-coup; je ne sais si ce fut par l'usage introduit parmi les Aventuriers qui se déguisent toujours, ou si le nom de Pinçon ne me paroissoit pas as-

fez noble pour un homme qui avoit envie de faire parler de lui chez la premiere Beauté du monde : mais enfin je changeai mon nom, & l'avanture des pies m'étant restée dans la tête, je pris Tarare pour mon nom. Tarare, dit Fleur d'Epine. Justement, poursuivit-il ; & ce qu'il y a de singulier à ce nom, c'est qu'il semble qu'on ne puisse l'entendre, que l'envie de le répéter, comme vous venez de faire, ne prenne tout aussitôt.

A l'entrée du Royaume de Cachemire (par la route que j'avois prise) la savante Serene a établi sa demeure enchantée. Le desir de connoître une personne, que des connoissances surnaturelles, acquises par une longue étude, rendoient la plus illustre des mortelles, m'engageoit autant au voyage de Cachemire, que tout ce qu'on m'avoit dit de Luisante : mais la diffi-

Digitized by Google

culté d'y parvenir, pensa me rebuter : de mille & mille gens qui avoient eu le même dessein que moi, un très-petit nombre avoit réussi. On savoit à-peu-près le lieu de sa résidence ; mais c'étoit en vain qu'on le cherchoit. Il étoit impossible de le trouver, si la fortune, ou plutôt un aveu favorable de la Magicienne ne vous y guidoit. Je fus assez heureux pour être admis à sa présence ; & apparemment je n'en fus digne, que par l'extrême passion que j'avois de rendre mes hommages à ce génie supérieur à tous les autres.

Je ne veux point vous ennuyer par la description particuliere d'un séjour, dont les beautés se peuvent à peine imaginer. Tout ce que je vous dirai, c'est que cet endroit de Cachemire est, à l'égard du reste, ce que le délicieux Royaume de Cachemire est à l'égard du reste de

la Terre. Le peu de tems qu'il me fut permis de rester auprès d'elle me valut assurément beaucoup plus, que le don d'esprit que mon pere croyoit m'avoir laissé en partage; je crus m'appercevoir que mon admiration & mes respects m'avoient attiré sa protection; elle me la fit espérer en la quittant, & je la quittai dans la résolution de m'en rendre aussi digne qu'il me seroit possible.

Je ne voulus pas me faire voir en arrivant où étoit la Cour.

Je connus bientôt ce que c'étoit que le génie du bon Calife. Je fus informé du caractere de son premier Ministre : comme il n'avoit pas la capacité qu'ont d'ordinaire, ou que doivent avoir ceux qui gouvernent sous leur Maître, il n'avoit pas aussi leur présomption, & moins encore leur rudesse; c'étoit le Ministre le plus affable

Digitized by Google

qui fut jamais. Il avoit une femme qui n'étoit pas si simple, mais qui étoit encore plus accueillante. Je me mis à son service en qualité d'Ecuyer, & je m'apperçus bientôt que je ne deplaisois pas à Madame la Sénéchalle. Quelle sorte de beauté étoit-ce, dit Fleur d'Epine en l'interrompant? De celles qui la font comme il leur plaît, répondit-il, & continuant son discours : comme le Sénéchal son époux étoit tout des plus grossiers, je n'eus pas de peine à passer pour fort habile dans son esprit; cela fit qu'on se servit de moi pour chercher un remede aux maux que faisoient chaque jour les yeux de la Princesse.

Tarare alors lui conta de quelle maniere il étoit venu à bout de la peindre. Vous l'avez donc souvent regardée, dit Fleur d'Epine; oui, dit-il, tout autant que j'ai voulu,

Digitized by Google

& sans aucun danger, comme je viens de vous dire. L'avez-vous trouvé si merveilleusement belle qu'on vous avoit dit, poursuivit-elle? Plus belle mille fois, répondit-il. On n'a que faire de vous demander, ajouta-t-elle, si vous en êtes d'abord devenu passionnément amoureux: mais dites m'en la vérité.

Tarare ne lui cacha rien de ce qui s'étoit passé entre lui & la Princesse, pas même l'assurance qu'elle lui avoit donnée de l'épouser, en cas qu'il réussît dans son entreprise.

Fleur d'Epine ne l'eût pas plutôt appris, que, repoussant les mains dont il la tenoit embrassée, elle se redressa, au lieu d'être penchée contre lui comme auparavant. Tarare crut entendre ce que cela vouloit dire; & continuant son discours, sans faire semblant de rien; je ne

Digitized by Google

ſais, dit-il, quelle heureuſe influence avoit diſpoſé le premier penchant de la Princeſſe en ma faveur : mais je ſentis bien que je n'en étois pas digne par les agrémens de ma perſonne, & que je méritois encore moins par les ſentimens de mon cœur ; car je ne me ſuis que trop apperçu depuis, que l'amour que je croyois avoir pour elle, n'étoit tout au plus que de l'admiration. Chaque inſtant qui m'en éloignoit, effaçoit inſenſiblement ſon idée de mon ſouvenir, & dès le premier moment que je vous ai vue, je ne m'en ſuis plus ſouvenu du tout.

Il ſe tut ; & la belle Fleur d'Epine, au-lieu de parler, ſe laiſſa doucement aller vers lui comme auparavant, & appuya ſes mains ſur celles qu'il remit autour d'elle pour la ſoutenir.

Ils en étoient-là ; le jour commençoit

mençoit à paroître, & Tarare, ayant pris le Chapeau lumineux, pour en soulager Fleur d'Epine (qui ne l'avoit point quitté durant l'obscurité) ils ne furent plus éclairés que du foible éclat de l'aurore naissante : sa fraîcheur ranimoit les fleurs, & les larmes précieuses qu'elle répandoit, arrosant l'herbe des Prairies, abbattoient la poussiere sur les grands chemins.

Mais dans le tems que la belle avant-couriere du jour ouvroit les portes de l'Orient aux Chevaux du Soleil, la Jument Sonante se mit à hennir. Fleur d'Epine en tressaillit ; & tremblant dans tout son corps : ah ! dit-elle, nous sommes perdus ; la Sorciere nous suit. Tarare regarda derriere lui, & vit la terrible Dentue montée sur une Licorne couleur de feu, qui menoit en lesse deux Tigres, dont le plus petit étoit bien plus haut que Sonante.

Digitized by Google

Tarare tâcha de rassurer Fleur d'Epine, en lui disant que la Jument alloit si vîte, qu'ils auroient bien-tôt perdu de vûe la Sorciere & son équipage; & là-dessus, il voulut pousser à toute bride: mais Sonante demeuroit tout court. Ce fut en vain qu'il lui appuya les talons, & qu'il l'incita de toutes les maniéres; elle étoit immobile.

Fleur d'Epine s'évanouissoit entre ses bras, voyant la Sorcière à cinquante pas d'eux; Tarare avoit beau lui protester que, tant qu'il auroit une goutte de sang dans les veines, elle ne tomberoit ni entre ses mains, ni entre les griffes de ses Tigres: tout cela n'avoit garde de la remettre.

Dentue approchoit toujours, & Tarare ne sachant plus à quel Saint se vouer, s'avisa d'essayer les voies de la douceur, & caressant la Jument: quoi! ma bonne So-

Digitized by Google

nante, lui dit il, voudrois-tu livrer ta belle Maitresse à cette vilaine Sorciere, qui la poursuit? N'as-tu donc commencé de si bonne grâce que pour nous trahir à la fin? Mais il avoit beau la piquer d'honneur par ces paroles, elle ne s'en ébranla pas, & la Sorciere n'étoit plus qu'à vingt pas de lui, quànd Sonante remua trois fois l'oreille gauche; il y mit vîte le doigt, & y ayant trouvé une petite pierre, il la jeta par-dessus son épaule gauche: dans un instant s'éleva de terre une muraille entre la Sorciere & lui. Cette muraille n'avoit que soixante piés de haut: mais elle étoit si longue, qu'on n'en voyoit ni le commencement ni la fin.

Fleur d'Epine respira. Taráre remercia le Ciel, & Sonante partit comme un éclair.

Ils avoient déjà perdu de vûe la nouvelle muraille, & Taráre,

Digitized by Google

croyant Fleur d'Epine en ſûreté, lui alloit dire quelque choſe de tendre, & peut-être de joli, lorſque Sonante s'arrêta tout court au milieu de ſa courſe. Tarare tourna la tête, & vit l'éternelle Dentue, qui les pourſuivoit tout de nouveau. Quoi ! s'écria-t-il, n'y a-t-il donc aucune muraille qui ſoit à l'épreuve de ſa Licorne, de ſes Tigres, de ſa longue dent, & de ſon épouvantable griffe ? Pendant ces réflexions, toutes les frayeurs de Fleur d'Epine la reprirent. La Jument plus rétive encore que la premiere fois, ſembloit clouée à la terre : Tarare ne perdant pas courage, ſe mit à haranguer Sonante d'une maniere plus touchante qu'il n'avoit fait auparavant. Hélas ! lui diſoit-il, bonne Sonnate, je vois bien que la Sorciere a jeté ſur vous quelque ſort, & que, lorſqu'elle vous peut voir, vous ne ſau-

riez plus remuer. Si cela n'étoit, ayant le cœur aussi bien fait que vous l'avez, je gage que vous aimeriez mieux mourir que de ne pas sauver votre jeune maitresse la belle Fleur d'Epine : mais comme je vois, par votre tristesse, que vous n'avez plus de secours à nous offrir, je vous demande une grâce, qui est de sauver la charmante Fleur d'Epine. Dès que j'aurai mis pied à terre, je m'en vais au-devant de la Sorciere & des Tigres : peut-être que la fortune secondera mon courage. Fuyez de toute votre force avec ma chere Fleur d'Epine, tandis que Dentue tiendra les yeux sur moi ; adieu, bonne Sonante, sauvez Fleur d'Epine, ne l'abandonnez pas, je vous conjure, & si vous ne me revoyez plus, faites-la quelquefois souvenir de l'homme du monde qui l'aimoit le plus tendrement. Il alloit

mettre pied à terre en achevant : mais Fleur d'Epine lui serra les mains pour le retenir.

Pour la bonne Sonante, elle fut si attendrie, qu'elle se mit à pleurer comme une folle : elle sanglotoit à fendre les rochers les plus durs, & des larmes plus grosses que le pouce couloient de ses beaux yeux jusqu'à terre : pendant qu'elle menoit un deuil inutile, la Sorciere approchoit. Ce fut alors qu'elle remua six fois l'oreille droite.

Tarare n'y trouva qu'une goutte d'eau qui pendoit au bout de son doigt : il la jeta par-dessus son épaule droite : cette goutte d'eau ne fut pas plutôt à terre, que ce fut un Fleuve qui devint bien-tôt si large, qu'on l'eût pris pour un bras de Mer; ces eaux étoient plus rapides que celles d'un Torrent, & s'étendirent du côté que Dentue les avoit poursuivis : mais ce fut

Digitized by Google

avec tant d'impétuosité, qu'elle, sa Licorne, & ses Tigres, pensérent s'y noyer.

Ce fut un plaisir pour Fleur d'Epine & Tarare, de voir comme l'eau la poursuivoit à mesure qu'elle pressoit sa Licorne pour la fuir.

Dès qu'on ne la vit plus, Sonante fit un saut d'allegresse qui pensa faire tomber Fleur d'Epine; cela donna occasion à Tarare de la serrer encore plus étroitement, comme pour la soutenir; car, quoiqu'il ne se fût pas attendu à ce transport soudain de la Jument, comme il étoit bon homme de Cheval, il n'en fut que médiocrement ébranlé.

Les voilà donc une seconde fois délivrés des horreurs de la maudite Dentue. Tarare espéroit que ce seroit la derniére allarme qu'elle leur donneroit. La bonne Sonante sembloit prendre part à la

Digitized by Google

tranquilité qui ſuccédoit à toutes les inquiétudes qu'ils venoient d'avoir, & elle couroit d'une légereté inconcevable. Tarare, voyant qu'elle alloit toujours, s'aviſa de l'arrêter au bout de quelque tems, pour l'informer de ſon deſſein, ne ſachant pas ſi la route qu'elle tenoit les conduiroit où il vouloit aller; c'eſt pourquoi lui ayant remis la bride ſur le cou: Sonante, lui dit-il, je ſais bien qu'on ne ſe peut égarer avec vous: nous voulons aller au pays de Cachemire; il eſt tout environné de montagnes & de précipices d'un côté; & c'eſt celui qui eſt auprès de la demeure de Serene; menez-nous-y par ce côté.

Et pourquoi au Pays de Cachemire, lui dit Fleur d'Épine? N'eſt-ce pas celui de Luiſante? C'eſt le Royaume de ſon Pere, dit-il, & c'eſt à ſon Pere que j'ai promis de

Digitized by Google

porter les dépouilles de la Sorciere, telles que les demande Serene.

Eh ! quoi, lui dit-elle, un peu troublée, ne m'avez-vous pas dit que, quoique vous eussiez entrepris ce dangereux exploit pour Luisante, vous n'aviez songé qu'au plaisir de me délivrer en l'achevant ? Que j'étois folle, poursuivit-elle, de me flatter un moment qu'on pût oublier la plus belle personne du monde, pour songer à une créature comme Fleur d'Epine ? Pourquoi me le disiez-vous, puisque vous ne le pensiez pas ? Ah ! Tarare, dit-elle, en laissant tomber quelques larmes, je vois bien que votre seul empressement, est de paroître devant les beaux yeux qui vous charment encore, chargé des dépouilles que vous lui avez promises, en lui menant Fleur d'Epine en triomphe. Si vous ne

m'aviez point trompée, vous ne l'iriez pas chercher après avoir trouvé ce que vous sembliez craindre si fort de perdre; qui vous empêcheroit de me conduire en votre Pays? Pourquoi me faites-vous éprouver qu'il y a des maux plus grands que ceux dont vous m'avez délivrée? Si vous ne m'aviez point flattée, mon cœur, toujours tranquile, ne me feroit point envisager comme le plus grand des malheurs celui d'être sacrifiée à Luisante; elle ne vous aimera que trop, sans ce nouveau témoignage de votre tendresse.

Tarare se désespéroit de son affliction: mais il étoit charmé de ses allarmes, & voyant qu'elle ne cessoit de pleurer: Non, charmante Fleur d'Epine, lui dit-il avec transport, je ne vous ai point trompée, en vous disant que je ne m'exposois que pour vous, & que vous

me verriez plutôt mourir à vos yeux, que de songer à vous sacrifier à Luisante ; votre premiere vûe l'a chassée de mon cœur ; chaque moment vous y établit de plus en plus ; vos paroles, qui marquent si bien la délicatesse & la sincérité de vos sentimens, ont pénétré jusqu'au fond de mon ame ; je voulois mourir pour vous sauver, jugez si c'est pour une autre que je veux vivre ; ayez donc l'esprit en repos sur mon dessein, souffrez que je tienne ma parole, puisque je serois indigne de vous, si j'y manquois. Sachez que nous ne saurions être en sûreté que sur les Terres de Cachemire ; & comptez que, s'il en est question, ce sera Luisante que je sacriefierai à l'aimable Fleur d'Epine, au péril de mille vies.

Ce qu'on aime persuade, & l'on croit facilement ce qu'on sou-

Digitized by Google

haite. Tarare avoit ouvert son cœur avec un empressement trop sincere & trop naturel pour laisser aucune inquiétude à Fleur d'Epine sur ses intentions, & dès qu'il la vit rassurée, il rendit la bride à Sonante, qui tourna tout d'un coup sur la droite, & se mit à galoper comme ce qu'il y a de plus léger & de plus vîte sur la terre. Ils arriverent en moins d'une demi-heure au pié d'une Montagne qui paroissoit inaccessible, si quelque chose pouvoit l'être à la légèreté de Sonante.

Tarare connut que c'étoit une de ces montagnes dont l'enceinte couvre les limites du bienheureux Cachemire. Sonante y grimpa comme si elle eût marché en râse campagne, & ne fatigua pas plus ceux qu'elle portoit, qu'elle n'avait fait dans la plaine. Dès qu'ils furent au sommet, l'air leur parut em-

Digitized by Google

baumé de tous les parfums d'Arabie ; & de quelque côté que leur vûe s'étendît, un Parterre continuel sembloit s'offrir à leurs yeux, avec tous les agrémens d'une variété délicieuse. Fleur d'Epine fut bien aise de s'y arrêter un moment ; & tandis qu'elle se perdoit dans la contemplation de tant de merveilles, le Démon de la jalousie, qui se fourre par-tout, vint troubler son attention.

Quoi ! dit-elle, Luisante est héritiere de tout ce que je vois ? Luisante, plus précieuse encore que tous ces Trésors, & plus brillante que toutes les beautés que la nature étale ici, les doit porter à celui qu'elle choisira pour époux ; & il pourroit y avoir quelqu'un qui refusât sa main pour Fleur d'Epine ! Ah ! Tarare, s'il est vrai que votre constance ou plutôt votre aveuglement pour moi soit à

Digitized by Google

l'épreuve de ce que je crains ; rassûrez-moi, s'il est possible, avant que nous descendions dans ces lieux enchantés;ou laissez-moi chercher au travers des précipices d'où nous venons, une destinée plus supportable, que celle de vous voir à Luisante.

Un autre se seroit peut-être impatienté d'une inquiétude qui ne devoit pas sitôt la reprendre après ce qu'il venoit de lui dire ; mais Fleur d'Epine étoit encore plus charmante qu'elle n'étoit tendre & délicate, & Tarare l'aimoit passionnément. Il étoit si éloigné de s'en rebuter, que ces mouvemens d'inquiétude auroient été la joie de son cœur, s'ils n'avoient un peu trop coûté au repos de ce qu'il aimoit ; & pour tâcher de l'en guérir : belle Fleur d'Epine, dit-il, je ne sais que deux moyens de vous donner l'assurance de ma sincérité

que vous souhaitez ; l'un est de recevoir ici votre main en présence du Ciel & de la Terre, & d'unir dès ce moment mon cœur au vôtre pour jamais ; je prends à témoin les Puissances invisibles qui nous écoutent, que je me croirois plus heureux de passer ma vie avec vous au milieu des lieux affreux par où nous sommes montés, que de régner avec Luisante dans ces climats fortunés où nous allons descendre. Je vous offre donc mon cœur & ma foi sans aller plus loin, & vais vous conduire au petit Etat où mon frere est peut-être de retour : mais je vous ai déjà dit que par-tout hors du Royaume de Cachemire, nous serions exposés à la fureur & à la poursuite de la cruelle Dentue : mais quand nous pourrions l'éviter, nous ne pourrions nous sauver du juste ressentiment de Serené, à qui j'ai pro-

Digitized by Google

mis de remettre sa fille avec le Chapeau & la Jument.

Fleur d'Epine témoigna sa surprise par un petit tressaillement. Oui, belle Fleur d'Epine, dit-il, vous êtes fille de la Magicienne Serene, que sa vertu, autant que son art, rendent plus respectable que si elle tenoit le rang le plus élevé; ce seroit chez elle que je serois d'avis que nous allassions, afin que, mettant à ses piés les trésors qu'elle a demandés, & que j'ai heureusement enlevés à la Sorciere, je fusse en droit de lui demander le plus précieux de tous, pour récompeuse de ce que j'ai fait pour lui obéir.

Fleur d'Epine, un peu confuse de la jalousie qu'elle avoit témoignée, ne balança point sur cette derniere proposition. Ils descendirent donc dans ces plaines fertiles & riantes, qui leur offroient de

Digitized by Google

nouveaux charmes à mesure qu'ils en approchoient, Pour moi j'avoue que je n'en suis point fâché ; car je croyois qu'ils ne quitteroient jamais le sommet de cette Montagne, où leurs sentimens, aussi-bien que leurs incertitudes, m'ont un peu ennuyé, comme ils auront fait votre Majesté Sérénissime.

Nos amans se trouverent au bas de la Montagne dans le tems que le Soleil étoit encore dans toute son ardeur.

Quoique l'allure de Sonante fût si aisée, qu'on n'en pouvoit être fatigué, les allarmes & les frayeurs que Fleur d'Epine avoit eues pendant une nuit où elle n'avoit pas fermé l'œil, l'avoient fort abbattue ; Tarare, qui n'avoit plus d'attention que pour elle, s'en apperçut, & mit pied à terre au bord d'un ruisseau que deux rangs d'Orangers ombrageoient de cha-

que côté. Fleur d'Epine n'y fut pas plutôt assise, qu'elle s'endormit, quoi qu'elle eût pû faire pour s'en empêcher.

Tarare ôta la bride à Sonnante, pour lui laisser prendre quelque rafraîchissement : mais comme il ne vouloit pas qu'elle s'éloignât trop, & qu'il lui vouloit pourtant laisser la liberté de paître où bon lui sembleroit, il déboucha toutes ses sonnettes pour l'entendre en quelqu'endroit qu'elle pût aller. Dès qu'elle sentit que ses sonnettes n'étoient plus bouchées, au-lieu de s'amuser à paître, elle faisoit des mouvemens si gracieux & si mesurés, que rien n'égaloit l'harmonie qu'elle faisoit entendre autour d'elle.

Tarare, après l'avoir écoutée quelque tems, se mit à considérer sa charmante Fleur d'Epine. C'étoit la taille la plus parfaite

Digitized by Google

qu'on verra jamais ; son visage, dans le doux sommeil qui fermoit ses paupieres, brilloit de tous les agrémens que la fraîcheur, la jeunesse & les grâces y pouvoient répandre. Le passionné Tarare ne se lassoit point de la considérer, & se laissoit entraîner aux plus tendres imaginations du monde, examinant tant de beautés en détail : mais il demeura dans un fidele respect, quelque envie que cette contemplation pût lui inspirer d'en sortir.

Les Amans de ces tems-là ne savoient ce que c'étoit que de surprendre, ou de voler des faveurs, quand on s'en fioit à leur bonne-foi. Il se contenta donc de repaître ses yeux des merveilles qu'il voyoit, & de promener son imagination sur celles qu'il ne voyoit pas.

Sonante cependant, qui s'éloignoit insensiblement, faisoit

Digitized by Google

aller ſes ſonnettes harmonieuſes d'une maniere ſi raviſſante, qu'il choiſit quelques-uns des airs nouveaux qui les compoſoient & y fit des couplets tendres & galants à la louange de Fleur d'Epine endormie. Non, diſoit-il, dans ſes Vers, s'il ne tenoit qu'à moi de former une Beauté ſelon ma fantaiſie, je ne pourrois rien imaginer de plus aimable ni de plus engageant que ce que je vois : & pour toucher mon cœur, il n'y auroit qu'à copier Fleur d'Epine.

Avec de telles imaginations, le Seigneur Tarare n'avoit garde de s'endormir. Il loua le Ciel du profond repos dont jouiſſoit ſa Divinité : mais il crut qu'après avoir bien dormi, elle pourroit avoir beſoin de manger. De quelque côté qu'on tournât les yeux dans ce beau pays, on ne voyoit que trop de quoi fournir le plus beau

Digitized by Google

deſſert du monde : chaque arbre & chaque buiſſon en offroit de reſte : mais il n'y avoit pas moyen de commencer par le fruit, quand on avoit bien faim. Il laiſſa ſes tablettes & les Vers qu'il y venoit d'écrire auprès de Fleur d'Epine, & s'en alla trouver Sonante dont la Muſique continuoit toujours, quoiqu'il ne la vît plus. Il ne ſavoit pas trop bien ce qu'il alloit faire : mais il ſe mit en tête qu'une créature qui leur avoit été d'un ſi grand ſecours, ne pouvoit manquer de reſſource pour tous leurs beſoins. Il la trouva comme on peint Orphée, environnée de toutes ſortes de bêtes & d'oiſeaux que la douceur de ſon harmonie avoit raſſemblés autour d'elle : il en coûta la vie à une Gélinote, deux Perdrix rouges & un Faiſan, qui ſe trouverent un peu trop attentifs ; il ſe mit à les accommoder pour le ſou-

Digitized by Google

per de Fleur d'Epine ; car quoique Pinçon fût Prince, Tarare étoit cuisinier quand il vouloit, & tout des meilleurs : il ne faut pas demander s'il fit de son mieux dans cette occasion.

A son retour Fleur d'Epine s'éveilla, & à son réveil elle fut servie. Elle ne parut pas insensible à ses soins ; & son empressement dans cette rencontre ne lui fut pas indifférent. Il lui conta comment le hasard lui avoit fourni de quoi lui faire ce petit repas. Elle eut pitié des pauvres Oiseaux que l'amour de la Musique avoit trahis : mais elle ne laissoit pas d'en manger en les plaignant. Elle voulut savoir ce qu'il avoit fait tout le temps qu'elle avoit dormi. Ses tablettes étoient encore auprès d'elle, il ne fit que les ouvrir. Elle les prit, & quoiqu'elle rougît, elle relut deux ou trois fois ce qu'elle

Digitized by Google

y trouva. Elle lui dit qu'elle n'ôsoit louer, autant qu'ils le méritoient, des Vers qui la louoient beaucoup trop : lui de protester qu'ils ne la louoient pas assez ; & de prendre ses charmes à témoin qu'il en sentoit mille fois plus qu'il ne pourroit exprimer ni en Prose ni en Vers.

Tarare, dit la modeste Fleur d'Epine, si je voulois me chagriner par de justes réflexions, je vous dirois que votre sincérité m'est un peu suspecte ; je me connois, & je sais que je n'ai qu'autant d'agrément qu'il en faut pour n'être pas absolument laide. Mais puisqu'une prévention si favorable pour moi, vous aveugle, je n'ai garde de vous ouvrir les yeux sur mille défauts que j'ai, & que je voudrois ne pas avoir pour être digne de ce que vous m'assurez que vous pensez.

Digitized by Google

Il se dit plusieurs choses fort tendres de part & d'autre sur cette contestation, dont se passera fort bien le lecteur, qui d'ordinaire saute autant de ces conversations qu'il en trouve, pour arriver promptement à la fin du conte.

La nuit survint bientôt après leur repas. Fleur d'Epine, qui n'avoit fait que dormir toute l'après-dînée, auroit bien voulu se remettre en chemin.

L'innocence de ses sentimens, le respect de celui qui l'accompagnoit, & la coutume sembloient suffire pour lui mettre l'esprit en repos. Cependant comme elle étoit délicate sur la bienséance, elle crut qu'il y en auroit plus à voyager tête-à-tête, qu'à rester ensemble toute la nuit. Mais elle étoit embarrassée pour Tarare, qui vraisemblablement avoit besoin de repos : il connut sa pensée, entra

Digitized by Google

tra dans ses sentimens, & l'ayant fort assurée qu'il n'étoit pas assez lâche pour dormir auprès d'elle, ils se remirent en chemin, dans l'espérance d'arriver chez l'illustre Serene à la pointe du jour.

L'harmonie de Sonante surprit & charma tout ce qui se trouva sur leur passage. Dans les Bois qu'ils traversoient, les Oiseaux, trompés par l'éclat du Chapeau, croyoient saluer le jour naissant, lorsqu'ils répondoient au son agréable des Sonnettes d'or.

Les Coqs des Villages croyoient de même chanter pour l'Aube du jour, & réveilloient les pauvres Laboureurs qui venoient de s'endormir, pour retourner vîtement à leur travail.

Mais Fleur d'Epine n'avoit qu'à ôter le Chapeau de dessus sa tête, la nuit revenoit & les bonnes gens se rendormoient.

Digitized by Google

Le véritable jour vint enfin, & Tarare promettoit à sa belle Maitresse qu'elle salueroit bientôt son illustre mere : mais il ne put tenir sa promesse. Comme il avoit été déja deux fois chez la Magicienne, il crut qu'il y parviendroit facilement la troisieme. Mais ce fut en vain qu'il s'obstina deux jours entiers à la chercher : il savoit bien qu'il avoit cent fois passé tout auprès : il ne pouvoit comprendre pourquoi Serene lui devenoit plus inaccessible cette fois que les autres ; puisqu'il lui ramenoit une fille qu'elle devoit aimer tendrement, & qu'il étoit chargé du reste des Trésors qu'elle avoit demandés. Il eut peur que Fleur d'Epine ne le soupçonnât de l'avoir trompée sur cet article : mais les dernieres preuves qu'il lui avoit données de la sincérité de sa tendresse, l'avoient entierement guérie de

Digitized by Google

toutes ses jalousies; elle n'avoit plus que l'inquiétude d'être dans la disgrâce d'une Mere qu'elle n'avoit jamais vue, & qui sembloit refusser de la voir. Ils ne se rebuterent pas, & le troisieme jour ils alloient recommencer leur recherche partout aux environs, sans s'aviser, comme Tarare avoit fait auparavant, de dire à Sonante de les mener chez la Magicienne ; car elle étoit douée du pouvoir d'arriver partout où l'on lui disoit d'aller, sans qu'aucun enchantement pût l'en empêcher. Tarare ne savoit pourtant pas cela : mais s'il avoit été inspiré, quand il lui dit de le mener à Cachemire, il ne le fut pas tandis qu'il cherchoit inutilement la demeure de Serene.

Ce fut pendant ce tems-là que certain Politique de campagne qui se mêloit d'entretenir des correspondances à la Cour, y manda

Digitized by Google

l'arrivée de Tarare, sur quoi le Calife lui ayant dépêché Courier sur Courier, avec ordre de se rendre incessamment à la Cour, il fallut obéir malgré quelque légere allarme qui reprit à Fleur d'Epine, & des pressentimens secrets qui menaçoient son cœur de quelque malheur ; elle fit ce qu'elle put pour les supprimer devant Tarare, & ce ne fut pas un médiocre effort, que de paroître tranquile en approchant d'une Ville où Luisante n'attendoit que Tarare pour en recevoir le remède à tant de maux, & peut-être pour lui en offrir la récompense. Ils arriverent enfin, & furent reçus comme en triomphe : tout retentissoit d'acclamations, & ces acclamations élevoient la gloire de Tarare jusques aux Cieux. On ne douta point qu'un homme, qui venoit d'achever si glorieusement une entreprise

Digitized by Google

commencée pour le bien public & pour le ſervice de la Princeſſe, n'apportât le remede à tous leurs maux, & il en étoit tems. Le bon Calife, depuis ſon départ, s'étant amuſé trop long-tems un jour auprès de ſa fille, avoit laiſſé tomber ſes Lunettes, & les beaux yeux qui tenoient de lui le jour, lui en avoient ôté la lumiere. Le Sénéchal, de tous les Miniſtres le plus loyal, en étoit mort d'affliction; ſa femme s'en étoit conſolée par ſa nouvelle faveur auprès de la Princeſſe : elle étoit ſi grande, qu'elle ne tuoit plus perſonne de ſes regards, que par ſon conſeil. Voilà bien du changement à la Cour, mais ce n'étoit pas tout : il étoit arrivé par malheur une certaine Morre depuis peu, qui gouvernoit la Sénéchale par les charmes inſinuans de ſon eſprit, comme la Sénéchale gouvernoit la Princeſſe par

les charmes d'un Perroquet, qui garantissoit ceux qui le tenoient, du danger de ses yeux.

Le Conseil fut assemblé sur l'arrivée de Tarare : & le Calife qui n'avoit jamais vu bien clair dans ses affaires, étoit moins en état de s'en mêler que jamais. Il voulut embrasser celui qu'il ne pouvoit voir. Les uns proposerent de lui élever des Statues, d'autres opinèrent pour le grand & le petit triomphe. Le Calife consentoit à tout, pour honorer tant de mérite : mais Tarare s'en défendant avec modestie : ah ! Sire, s'écria-t-il, quels soins vous occupent, aussi bien que votre sage Conseil ! Dans une conjoncture comme celle-ci, ce que j'ai fait pour Vous & pour l'Etat ne demande point de pareilles récompenses ; est-il tems d'en parler, avant que ce service ait produit son effet ? Je n'ôse

Digitized by Google

vous dire qu'il y a eu quelque peu d'imprudence dans l'empressement dont vos Couriers m'ont fait venir ici : j'allois remettre entre les mains de Serene, ce que je n'ai enlevé que pour elle. Je vous aurois apporté le remede tant desiré, au-lieu qu'il faudra que j'y retourne, & qu'on attende mon retour.

Le Calife lui en demanda bien humblement pardon, & en attribua la faute à son Conseil. Son Conseil la rejetta sur les ordres de la Princesse qui gouvernoit depuis l'aveuglement de son pere, & que la Sénéchale gouvernoit absolument.

Il fut résolu que Tarare partiroit dès le lendemain avec les trésors de la Sorciere.

Le Calife voulut absolument que Fleur d'Epine fût logée cette nuit chez la Sénéchale, comme dans le lieu le plus honorable après

ſon Palais. Car, dit-il à Tarare, vous voyez, par mon exemple, qu'il ne fait pas bon auprès de Luiſante. Tarare l'y conduiſit, & la femme More étoit ſi empreſſée à la ſervir, & le faiſoit avec tant d'adreſſe, qu'elle en fut charmée. Tarare ne voulut pas ſeulement aller au Palais de peur de renouveler ſes allarmes. Il fallut pourtant quitter Fleur d'Epine, & mettre ordre à ſon départ pour le jour ſuivant. Son impatience lui fit bientôt dépêcher tout cela.

A ſon retour, il trouva Fleur d'Epine occupée à conſidérer le portrait de Luiſante, qu'il devoit porter avec lui le lendemain.

Il s'apperçut que ſon admiration pour cette Beauté merveilleuſe, étoit mêlée de quelque trouble : il lui dit ce qu'il falloit pour la raſſurer : & elle compta pour beaucoup l'aſſurance qu'il lui don-

Digitized by Google

ra de partir ſans voir l'original de ce Portrait.

La femme More eut bientôt démêlé les ſentimens qu'ils avoient l'un pour l'autre. Elle n'en cacha point ſa penſée à la Sénéchale qu'elle fut chercher, & qui lui avoit fait confidence de ſa bonne volonté pour Tarare.

Mais avant qu'elle pût parler, la Sénéchale s'étoit hâtée de lui apprendre que ſon cœur venoit d'être un peu déchiré d'un côté par la tendreſſe, & de l'autre par la gloire; que, quoiqu'elle eût éprouvé plus d'une fois que l'amour rend toutes les conditions égales, cépendant dans un poſte où ſon élévation attiroit les yeux de tout le monde, elle avoit eu de la peine à ſe déterminer; mais qu'après y avoir bien ſongé, elle trouvoit qu'une Sénéchale pouvoit ſans honte épouſer ſon Ecuyer, prin-



Digitized by Google

cipalement quand il revenoit couvert de gloire.

Ce fut après cette harangue, que ſa confidente lui dit qu'elle trouveroit un peu de mécompte dans l'honneur qu'elle lui vouloit faire ; & elle lui apprit enſuite tout le détail de ſes ſoupçons au ſujet de cette jeune perſonne.

Voilà d'abord la jalouſie qui s'empare de la Veuve : elle étoit de toutes les Veuves la plus violente dans ſes paſſions ; & de toutes les Mores, ſa confidente étoit la plus noire. C'étoit en leurs mains qu'on avoit mis la pauvre Fleur d'Epine ; il y parut bientôt.

Tarare, qui la vint prendre le lendemain pour l'emmener, fut tout étonné du changement dont il la vit : elle ſentoit des maux effroyables qu'elle s'efforçoit en vain de lui cacher ; elle connut par les tranſports de ſa douleur qu'il en

Digitized by Google

ſentoit toute la violence ; adieu ſon voyage, adieu le bien de l'Etat : il ne ſongea plus qu'à ſecourir Fleur d'Epine ; & voyant par le redoublement de ſes maux, que tous ſes ſoins étoient inutiles, il ne ſongea qu'à mourir avec elle.

La Sénéchale, dans le déſeſpoir de ſon amant, & les tourmens de ſa rivale, goûtoit à longs traits le plaiſir de ſa vengeance.

Le Conſeil du Calife fut terriblement allarmé de ce que Tarare ne vouloit plus partir. La More enfin, qui avoit fait le mal, s'aviſa de le faire ceſſer, afin que Tarare partît. Les douleurs de Fleur d'Epine la quitterent tout d'un coup comme elles l'avoient priſe : mais il lui en reſta tant de foibleſſe & d'abattement, qu'elle conjura Tarare de céder aux importunités de toute la Cour, & de partir ſans elle. Ce ne fut qu'à regret qu'il

obéït; mais ce fut de tout son cœur qu'il lui recommanda de ne point voir Luisante avant son retour; il l'assura qu'il seroit très-prompt, & partit après des adieux fort tendres de part & d'autre.

Mais ce fut en vain que Fleur d'Epine se flatta de se remettre après son départ. Elle tomba, malgré qu'elle en eût, dans une langueur dont elle se sentoit miner à vue d'œil. Elle n'avoit pas douté que, ses douleurs l'ayant quittée, son embonpoint ne revînt: mais, au lieu de cette fraîcheur dont elle souhaitoit ardemment le retour avant celui de son amant, une défaillance presque insensible la changeoit de jour en jour.

Enfin les plus belles couleurs du monde furent converties en une triste pâleur, à laquelle on vit succéder un jaune mêlé de verd qui la rendoit méconnoissable à ses

propres yeux : une maigreur universelle effaçant la plus belle gorge du monde, la taille la plus parfaite qui fut jamais fut changée en squelete.

Pendant que la pauvre Fleur d'Epine se voyoit dans un état si déplorable, la Sénéchale en triomphoit. Sa confidente lui avoit fait concevoir, que le plaisir de la voir méprisée pour sa figure, seroit plus doux que de la voir pleurée au retour de son amant ; & c'étoit ce supplice (qu'ils jugerent plus grand pour elle) qui lui avoit sauvé la vie.

Cependant au Palais on ne voyoit plus la Princesse ; car on ne la pouvoit regarder sans être muni de son Perroquet : mais elle en étoit devenue si folle, qu'elle ne vouloit plus que personne le tînt. On disoit des merveilles de la beauté de cet Oiseau, peu de chose de

Digitized by Google

ſon eſprit ; car il ne parloit gueres : quand cela lui arrivoit, il répondoit tout de travers, mais il avoit de la grâce dans l'action, & de la politeſſe dans les manieres.

L'impatience de Tarare raccourcit ſon voyage, il revint, qu'on ne le croyoit pas encore à moitié chemin, & il rapportoit le remede aux maux que cauſoient les plus beaux yeux du monde.

Le Peuple le ſuivit en foule juſqu'à l'appartement de Luiſante: mais perſonne ne le ſuivit, lorſqu'il y entra.

Il portoit une phiole grande comme les plus grands verres ; elle étoit faite d'un ſeul diamant, & contenoit une liqueur ſi brillante, que les yeux éblouiſſans de la Princeſſe, en furent eux-mêmes ſi éblouis, qu'elle les ferma.

Tarare prit ce tems pour lui en mouiller les tempes & les pau-

Digitized by Google

pieres. Dès que cela fut fait, elle les ouvrit, & Tarare ayant fait ouvrir toutes les portes, le Peuple fut témoin du miracle, & le célébra par mille acclamations. On voyoit ses yeux aussi brillans que jamais : mais on les voyoit avec si peu de danger, qu'un enfant d'un an l'auroit lorgnée tout un jour sans en sentir que du plaisir.

Tarare baisa le bas de sa robe pour lui en faire le premier compliment, & se retira sous prétexte d'en porter la nouvelle au Calife ; mais il suivoit les mouvemens de son cœur qui l'entraînoit vers sa charmante Fleur d'Epine.

La nouvelle de son retour & du miracle qu'il avoit produit, se répandant bien-tôt par-tout, il fallut céder à la nécessité de voir le Calife avant sa maitresse.

Le bon Prince pensa devenir fou de joie, quand il sut que les yeux

de sa fille n'étoient plus méchans, quoiqu'ils fussent aussi beaux que jamais ; mais quand Tarare, après lui avoir mouillé les yeux, lui eut rendu la vûe, il ne parut pas si aise de revoir la clarté du jour, qu'il parut reconnoissant envers celui qui la lui rendoit. Il se mit à genoux devant lui, voulut lui baiser les piés, & après quelques autres transports, qui convenoient moins à sa majesté qu'à sa reconnoissance, il vouloit sur le champ le remener à sa fille, afin qu'elle le choisît pour époux, & que le mariage se fît dès ce jour, protestant devant son Conseil, qu'il ne seroit jamais content, qu'il ne vît son Palais tout plein de petits Tarares.

Oh ! pour les petits Tarares, dit le Sultan, je m'y rends ; j'avois eu toutes les peines du monde à résister à l'autre ; mais je n'y peux plus tenir ; vous avez vaincu, Di-

narzade : je vous dois la vie de votre ſœur, je vous la donne, & je lui donne toute ma tendreſſe qu'elle mérite par ſes attraits & ſon érudition ; mais dont elle eſt encore plus digne par la beauté des récits dont elle m'endort depuis ſi long-tems : allez, Dinarzade, allez chercher le Viſir votre pere, qu'il m'apporte au plus vîte mon Sceptre & le Sceau de l'Empire, afin de confirmer par les ſolemnités requiſes, la promeſſe que je viens de vous en faire.

Dinarzade ne ſe le fit pas dire deux fois, elle revint avec le Grand Viſir, qui pleuroit à chaudes larmes en ſcellant la grâce de ſa fille. Cela fait, il fit trois profondes révérences au pied du lit Impérial, dont il leva reſpectueuſement la couverture : la Sultane ſe jeta du lit à terre, & s'étant proſternée devant ſon Seigneur, elle lui baiſa

Digitized by Google

le petit doigt du pied gauche, qu'il lui tendit le plus tendrement du monde ; & s'étant relevée, il lui mit trois fois son Sceptre Royal sur le bout du nez, selon l'usage du Pays, en signe de grâce.

Ces cérémonies achevées, le Visir & la sage Dinarzade, après avoir recouché l'Impératrice, tirerent les rideaux, & s'imaginant que leur présence étoit désormais inutile, ouvroient la porte pour s'en aller, lorsque le Sultan les ayant rappelés : je ne me repens point, dit-il, de la grâce que je fais à la Sultane : mais, comme je prétends que la justice soit inséparable de la clémence dans toutes mes actions, demain dès la pointe du jour je ferai pendre le traître qui révele mes conseils. Dinarzade n'a pu savoir ce qui s'y est passé au sujet de Tarare que par son pere, ou par son amant ;

Digitized by Google

ainsi mon Visir & le Prince de Trébizonde tireront au sort, & le coupable ou le malheureux sera justement sacrifié selon les Ordonnances de cet Etat. Le Visir qui connoissoit le naturel inhumain de son Maître, devint plus pâle qu'un mort à cet arret, & s'étant mis à deux genoux, il prenoit le Ciel, la Terre, le Grand Prophete & son Alcoran à témoin de son innocence : mais la courageuse Dinarzade, loin de s'allarmer de ces menaces : vous êtes bien plus prompt, Seigneur, à prendre des résolutions de cruauté, que vous ne l'êtes à donner des marques de tendresse. Je devrois être intéressée plus qu'un autre à ce que vous venez de dire, s'il est vrai que le Prince de Trébizonde ou le Visir mon pere soient coupables; cependant je les abandonne tous deux à votre colere, en cas que je ne

Digitized by Google

vous fasse pas convenir avant la fin de mon récit, que c'est vous-même qui m'avez révélé ce beau secret de votre Conseil, & que si c'est un crime capital d'en avoir parlé, votre redoutable Majesté mérite mieux d'être pendue que votre Visir, où le Prince que vous appelez mon amant. Le Visir s'évanouissoit de frayeur à ce discours téméraire de sa fille : mais l'équitable Sultan, revenant comme d'un profond songe, joignit d'abord les mains, ôta son bonnet de nuit, demanda pardon à Mahomet, & ayant frotté trois fois le nez à Dinarzade de son Sceptre Royal, trois fois au Visir, & trois fois à lui-même, il promit d'en faire le lendemain autant au beau Trébizonde; & les cérémonies de cette amnistie générale achevées, il conjura la prudente Dinarzade de ne jamais révéler ce qui s'étoit passé

Digitized by Google

entr'elle & lui au ſujet de Tarare; & comme il n'étoit encore que minuit & trois quarts, il lui ordonna d'en achever l'hiſtoire, ce qu'elle fit de cette maniere.

Le Conſeil du Califе fut ſur le pôint de répéter les petits Tarares, comme ils avoient fait le grand: mais ils ſe ſouvinrent qu'il l'avoit défendu dans un article de ſon premier Traité.

Tandis que le Califе court chez ſa fille, Tarare ne peut ſe diſpenſer de guérir tous ceux qu'elle avoit bleſſés; le nombre en étoit grand: mais comme l'effet du remède étoit prompt; il les eut bien-tôt expédiés; tout retentiſſoit d'acclamations & de cris d'allégreſſe, & dans une joie ſi univerſelle, il n'y avoit que la ſeule Fleur d'Epine de malheureuſe.

Le bruit de l'arrivée de Tarare étant parvenu chez la Sénéchale,

Digitized by Google

elle se hâta d'en informer Fleur d'Epine ; & cette nouvelle, qui dans un autre tems auroit mis le comble à sa joie, pensa la déses-pérer ; elle croyoit toujours que sa cruelle Rivale & sa confidente étoient touchées de son malheur ; elle se mit à genoux devant elles, pour les conjurer que Tarare ne la vît point dans l'état où elle étoit ; elles lui en donnerent leur parole : mais elles lui dirent qu'elle ne pouvoit se défendre de recevoir la visite du Calife, qui, dès qu'il avoit recouvré la vûe, avoit voulu contenter sa curiosité sur une personne qu'on lui avoit peinte aussi belle que Luisante ; & en disant cela, les maudites Bêtes se mirent, malgré qu'elle en eût, à la parer le mieux qu'il leur fut possible, afin qu'elle en parût plus défigu-rée.

La pauvre Créature n'avoit que

la peau & les os ; un bleu pâle avoit pris la place du vif incarnat de ſon teint & de ſes lèvres, ſes yeux étoient éteints, & ſes joues décharnées paroiſſoient plus ternies ſous la coëffure brillante qu'on venoit de lui mettre.

Elles l'étendirent ſur un riche Canapé dans cet étalage, où à peine fut-elle, qu'elles entendirent monter ſon amant. On l'aſſura que c'étoit le Calife, & les cruelles ſe retirerent.

Fleur d'Epine fit un effort pour ſe redreſſer, afin de le recevoir avec plus de reſpect ; mais quand, au lieu du Calife, elle vit entrer Tarare, elle fit un cri, & demeura penchée ſur le dos du Canapé. S'il fut ſurpris de cette action, il le fut bien plus d'une figure ſi extraordinaire : il ne laiſſa pas d'en approcher ; & dans le tems qu'elle reprenoit ſes eſprits, il lui deman-

da où étoit Fleur d'Epine ; ce fut le coup mortel pour son cœur, ses forces l'abandonnerent, & au-lieu de lui répondre, cachant son visage dans un des coins du Canapé, elle s'abîma dans le désespoir & les larmes.

Tarare, ne comprenant rien ni à sa douleur, ni à sa figure, sortit pour chercher Fleur d'Epine par toute la maison. La Sénéchale & la More se tuoient de lui dire, en riant, qu'il en venoit : il fut impatienté d'une plaisanterie si hors de saison : mais il fut encore plus choqué de l'air agréable & content dont elles sembloient se moquer de lui ; il les quitta brusquement, & s'étant rendu au Palais, il y trouva bien une autre scene.

Le beau Perroquet s'étoit sauvé pendant que Tarare accommodoit les yeux de Luisante : il la vit à terre

terre qui s'arrachoit les cheveux.

Le Calife & tous ses Courtisans, montés sur des échelles, cherchoient, au-dessus des lits & au haut des planchers, tous les endroits où il pouvoit s'être fourré.

Tarare, qui n'y comprenoit rien, demandoit à chacun des nouvelles de Fleur d'Epine : chacun lui en demandoit du Perroquet de la Princesse : il les crut tous fous, & pensa le devenir. Dès que le Calife l'apperçut, il courut vers lui, & se persuadant que tout lui étoit possible, il le conjura de calmer le désespoir de Luisante, en lui rendant son Perroquet.

Tarare, surpris de l'inquiétude du pere, & de l'entêtement de la fille, ne pouvoit comprendre qu'on eût d'autre inquiétude que la sienne, & au-lieu de faire attention à ce que disoit le Calife, il lui dit qu'ayant répondu de

Digitized by Google

Fleur d'Epine à la Magicienne Serene, il n'en avoit obtenu le remede à tant de maux qu'à cette condition, qu'il falloit avant toutes choses revoir Fleur d'Epine, & qu'après cela il se faisoit fort de retrouver le Perroquet.

Luisante entendit ces paroles de consolation, & les crut, dans la bouche d'un homme qui ne se vantoit de rien dont il ne pût venir à bout. Le calme qui revint dans son cœur, lui rendit ses attraits, que la douleur avoit troublés : elle commença de se souvenir de Tarare, de ce qu'il avoit fait pour elle, & de ce qu'elle lui avoit promis. Elle y rêva quelque tems, & le souvenir de son premier penchant, sa parole & sa reconnoissance s'étant offerts à la fois pour la déterminer, elle se mit à genoux devant le Calife son pere, & lui demanda permission de s'ac-

Digitized by Google

quitter de tant d'engagemens envers un homme qui avoit tout hasardé pour ſon ſervice.

Quand le Calife l'entendit, il fit un ſaut de joie, qui étonna toute la Cour ; & au-lieu de répondre à ſa fille, il penſa l'étouffer à force de la baiſer, lui jura qu'elle lui auroit fait moins de plaiſir par un choix qui eût ajoûté à ſes Etats 15 Provinces comme Cachemire ; & ſe retournant vers ſon nouveau gendre pour l'embraſſer, en lui préſentant la main de la plus belle Princeſſe du monde, il ne le trouva plus. Ce fut inutilement qu'on le fit chercher par tout le Palais ; il n'avoit pas plutôt imaginé la concluſion des réflexions, que Luiſante, après quelques regards, s'étoit miſe à faire, que, s'étant perdu dans la foule, il étoit retourné chez la Sénéchale ; c'étoit là qu'il avoit laiſſé ſa

Digitized by Google

chere Fleur d'Epine, en partant pour aller chez Serene ; & c'étoit-là qu'il étoit résolu de la retrouver, ou de savoir ce qu'elle étoit devenue: il l'y trouva : mais Dieux ! dans quel état !

Les réflexions qui avoient suspendu ses pleurs, après qu'il l'eut quittée, n'avoient garde de la remettre. Il lui avoit demandé à elle-même où étoit Fleur d'Epine : dans quel affreux changement l'a-t-il trouvée la malheureuse Fleur d'Epine, disoit-elle ! Mais hélas ! s'il m'avoit jamais aimée, son cœur m'auroit-il méconnue ? Il ne m'a que trop connue, poursuivit-elle, je lui ai fait horreur, & je ne le reverrai plus.

Un redoublement de douleur l'ayant saisie dans ce moment, elle avoit esperé que ce seroit le dernier de sa vie ; & comme elle avoit gardé sur elle les Tablettes

Digitized by Google

où Tarare avoit écrit des choſes ſi tendres & ſi paſſionnées, elle y avoit voulu laiſſer le Portrait de ſon cœur, en lui diſant les derniers adieux ; il n'y eut jamais rien de ſi touchant.

Ce qu'on dit dans cet état funeſte, attendrit d'ordinaire ; & la pauvre Fleur d'Epine, qui ſuivoit les mouvemens d'un cœur ſincere qui croit expirer, s'évanouit au dernier adieu qu'elle avoit écrit dans ſes Tablettes. Il les reconnut : mais ce ne fut qu'après avoir lu ce qu'elle venoit d'écrire, qu'il la reconnut elle-même. Tout ſon ſang ſe glaça dans ſes veines à cette vûe : il l'examina depuis la tête juſqu'aux piés ſans pouvoir trouver rien d'elle dans cette étrange figure, il la crut morte, & à la voir, on eût pu croire qu'il y avoit plus de quinze jours qu'elle l'étoit.

Sa tendreſſe prit la place de ſon

étonnement ; la compassion s'y joignit, en attendant le désespoir, & portant sa bouche avec transport sur la main froide & décharnée de sa maitresse, il l'arrosa d'un torrent de larmes.

Cette action retint une vie prête à s'échapper; elle ouvrit foiblement les yeux, & vit à ses piés l'homme du monde qu'elle souhaitoit le plus ardemment, & qu'elle craignoit le plus de voir, celui seul qui pouvoit lui faire regretter la vie, ou souhaiter la mort.

Les choses qu'ils se dirent auroient attendri ce qu'il y a de plus sauvage, il protestoit de tout son cœur qu'il ne l'aimoit pas moins qu'il avoit fait dans tout l'éclat de sa premiere fraîcheur; que si sa figure toute charmante avoit été le premier objet de son engagement, son esprit, sa douceur & toutes ses manieres avoient fait une impres-

Digitized by Google

sion plus vive & plus durable dans son cœur, que toutes celles des attraits les plus brillans, telle enfin que la mort seule pouvoit l'effacer.

Elle pleura de tendresse & de joie, lui serra la main pour la premiere fois de sa vie, parce qu'elle crut que ce seroit la derniere; & si ce fut foiblement, ce fut au moins de tout son cœur; elle lui témoigna qu'après tant de marques sinceres d'une constance si rare, elle mouroit contente, & crut le faire comme elle le disoit.

L'impertinente Sénéchale arriva pour interrompre une conversation si touchante : toute sa jalousie se réveilla, lorsqu'elle vit Tarare aux piés d'une Créature qu'elle avoit cru lui devoir faire peur : elle revenoit de la Cour, elle y avoit été informée du dessein de la Princesse pour Tarare,

Digitized by Google

& des transports du Calife en publiant ce mariage ; elle ne manqua pas de lui en faire son compliment, en présence de la mourante Fleur d'Epine.

C'étoit bien pour l'achever ; cependant ce mouvement soudain de jalousie qui devoit l'accabler, ranima ce qui lui restoit de force : mais ce fut pour la livrer à de nouveaux supplices.

La Princesse, accompagnée du Calife son pere, & de toute la Cour arriva dans ce moment ; sa surprise fut extrême à l'aspect d'une figure comme celle auprès de laquelle Tarare étoit à genoux : mais l'étonnement de Fleur d'Epine fut encore plus grand à la vue d'une beauté qui lui parut surpasser tout ce qu'on lui en avoit dit : ce fut alors que sa constance & ce qui lui restoit de forces l'abandonnerent à la fois ; elle tint quelque

Digitized by Google

tems les yeux attachés sur Luisante, elle les tourna ensuite vers son Amant, & un moment après elle les ferma pour jamais.

Il en fit un cri qui fit tressaillir l'assemblée, & qui donna quelque émotion à la Princesse.

Le Calife s'en apperçut, & pour la rassurer, ce n'est rien, ma fille, que ce cri de douleur ; vous verrez que cette carcasse qu'il regrette étoit quelque vieille parente, & il faut bien donner quelque chose au sang ; puis s'adressant à lui : allons, Tarare, dit-il, qu'on se leve, & qu'on s'essuie les yeux : c'est se moquer de faire ici l'enfant pour une Momie, quand on vient vous offrir le Royaume de Cachemire avec la main de Luisante.

Je ne sais quelle réponse un autre auroit faite à une harangue comme celle-là : mais Tarare n'y répondant d'aucune maniere, l'as-

Digitized by Google

semblée le crut mort aussi-bien que Fleur d'Epine. On en étoit là, quand sa More arriva, elle parut s'affliger de la mort de Fleur d'Epine, & entra dans la douleur de Tarare : mais, voyant l'embarras du Calife, elle lui conseilla de faire enlever le corps, & de le faire incessamment brûler, s'il vouloit avoir quelque raison de Tarare. Les conseils de cette femme avoient été suivis comme des oracles depuis qu'elle gouvernoit la Sénéchale ; on n'eut garde de rejetter celui-là.

Ce fut en vain que les cris & toute la résistance de Tarare s'opposerent à cette séparation. On l'arracha d'auprès de ce qu'il aimoit encore plus que sa vie ; on éleva dans la cour du Palais un bûcher où l'on étendit Fleur d'Epine, tandis qu'on entraînoit de force le désespéré Tarare.

Digitized by Google

Après quelques cérémonies lugubres, le Calife voulant honorer une personne pour qui son gendre prétendu s'étoit intéressé, fit distribuer des flambeaux composés de gommes précieuses, premierement à sa fille & à son Conseil, ensuite aux Officiers de sa Couronne & à ses Courtisans : ensuite levant un moment celui qu'il tenoit, par-dessus sa tête :

Plût aux Dieux, dit-il, que mon fils Tarare fût témoin de la maniere honorable dont je vais bruler le corps de celle qu'il regrette tant, je m'assûre que cela lui feroit plaisir.

A ces mots, il alloit mettre le feu aux quatre coins du bûcher, quand tout-à-coup on entendit retentir l'air d'un bruit harmonieux, & quelques momens après la redoutable Serene parut sur la Jument Sonnante.

Sa présence causa dans l'assemblée des mouvemens fort différens, elle suspendit l'empressemen du Roi, elle frappa ses Courtisans de respect pour une personne dont l'air avoit quelque chose d'auguste : Luisante en poussoit des cris de joie ; car son Perroquet étoit sur le poing de la Magicienne : mais la Sénéchale en fut si troublée, qu'on lui eût vu changer de couleur, si celles de son visage eussent été naturelles. Pour sa Confidente ce fut en vain qu'elle tourna les yeux de tous côtés pour se sauver, elle sentit bientôt que cette espérance lui étoit interdite.

La savante Serene mettant pié à terre, s'avança vers le bucher : elle tenoit dans sa main droite la baguette de vérité, cette baguette étoit d'un or si brillant, qu'elle éblouissoit la vue.

Elle fit semblant d'ignorer le su-

jet du ſpectacle qui s'offroit à ſes yeux, & l'ayant demandé au Caliſe : c'eſt, dit-il, la carcaſſe d'une certaine Fleur d'Epine que nous allions bruler.

Et que vous avoit-elle fait, lui dit-elle d'un ton ſévere, que vous avoit-elle fait, cette Fleur d'Epine, pour la bruler toute vive ?

L'Aſſemblée frémit d'étonnement ou de joie à ces paroles : le Caliſe lui ayant demandé pardon d'avoir oublié que c'étoit ſa fille, ne laiſſoit pas de ſoutenir qu'elle étoit morte, & pour preuve de cela, qu'il avoit été ſur le point de la brûler.

Serene, ſans daigner lui répondre, ordonna qu'on deſcendît Fleur d'Epine du bucher, & l'ayant fait étendre ſur un lit de repos qu'on apporta du Palais, elle s'approcha d'elle, & ſe retournant vers le Caliſe : vous allez voir, dit-elle,

Digitized by Google

qu'elle n'est pas morte ; il y en a qui ne le savent que trop.

En achevant de parler, elle toucha Fleur d'Epine au front du bout de sa baguette, & dans un instant on la vit ranimée, & ses yeux s'ouvrirent : mais on lui vit l'étonnement d'une personne qui, sortant d'un long sommeil, se trouve dans des lieux inconnus.

L'auguste Serene parut surprise de l'affreux changement de sa figure ; elle demanda Tarare, on le fit venir ; car tout obéissoit dès qu'elle avoit parlé. Il ne fut pas plutôt arrivé, que le beau Perroquet fit un grand cri, & battit de ses aîles ; Tarare le reconnut pour cet Oiseau qu'il avoit rencontré en allant chercher la Sorciere Dentue : mais dans la douleur où il étoit encore abîmé, il n'y fit pas grande attention ; il ignoroit ce qui venoit de se passer. Ce fut

Digitized by Google

alors que Serene le regardant avec indignation : malheureux ! lui dit-elle , comment ôses tu paroître devant mes yeux , toi qui m'avois, au péril de ta vie, répondu de celle de ma chere Fleur d'Epine ? C'étoit donc peu pour ta perfidie de consentir au venin cruel qui, après une langueur mortelle , l'avoit rendu effroyable ! Tu l'abandonnes lâchement à d'impitoyables ennemis , & aux flammes toutes prêtes à dévorer ce qui restoit de l'innocente Fleur d'Epine ; & tu ne l'abandonnes d'une maniere si barbare, que pour signaler ta perfidie aux yeux pour qui tu l'as trahie !

Tarare fut aussi peu ému de cette longue tirade de reproches, que si on les eût adressés à quelqu'autre ; il n'étoit rempli que de la mort de Fleur d'Epine, & son esprit apparemment étoit allé faire

Digitized by Google

un tour où il croyoit trouver son Ombre : mais la Magicienne, qui ne l'éprouvoit que pour le faire triompher, lui adressant encore la parole : va, dit-elle, recevoir le prix que les destinées te réservent, malgré la noirceur de ton infidélité ; c'est une récompense que ton courage & ta fermeté méritent, pour avoir mis à fin la plus difficile & la plus téméraire des entreprises ; & vous, Princesse, dit-elle à Luisante, choisissez, ou plutôt prenez maintenant votre Epoux : Tarare ne vous fut pas indifférent, avant que d'avoir tant ôsé pour votre service ; tout parle pour lui ; je vous ordonne de la part des Destinées, de nommer votre Epoux.

Luisante regarda le beau Perroquet, Tarare & Fleur d'Epine deux ou trois fois l'un après l'autre ; & après quelques momens de rêverie,

Digitized by Google

qu'il choisisse lui-même, dit-elle, entre Fleur d'Epine & Luisante.

Tarare tressaillit à ces paroles, & comme s'il fût sorti de quelque songe, s'adressant à elle: belle Luisante, lui dit-il, je ne suis pas digne d'une gloire où je n'aspire plus, & à laquelle je n'ai seulement pas songé depuis la premiere vûe de l'infortunée Fleur d'Epine. Elle n'est plus, & mon cœur me reproche tous les momens que je survis à cette perte; je ne vivois que pour elle, & le seul choix qui me reste est de la suivre .... & si elle vivoit, dit Serene? ces trois mots le firent un peu revenir à lui, quelqu'ombre d'espérance s'insinua dans son cœur; il connoissoit le pouvoir de Serene, & se jetant à ses piés, si elle vivoit, s'écria-t-il, qu'elle vive! & s'il ne faut que ma vie pour racheter la sienne, que Tarare meure, & que

Digitized by Google

la belle Fleur d'Epine revoye la lumiere du jour.

Quelqu'esprit qu'on ait, il est cent rencontres où l'on ne sait ce qu'on fait, quand on aime passionnément : mais il est de la bienséance d'avoir la raison égarée dans un sujet d'affliction pareil à celui qu'il croyoit avoir. Il étoit donc si fot dans cette occasion, qu'il feroit resté jusqu'à la fin du monde aux piés de Serene, attendant la résurrection de sa Maitresse, sans deviner qu'elle n'étoit pas morte.

La tendre Fleur d'Epine, qui ne perdoit pas la moindre parole de cette conversation, étoit sur son lit de repos qui s'évanouissoit presque de reconnoissance & de joie.

Serene crut qu'il étoit tems de donner quelque soulagement à la douleur d'un Amant si tendre. Elle le releva malgré lui ; car il s'obstinoit à demeurer à genoux comme

Digitized by Google

un criminel qui demande sa grâce, & bannissant cette feinte sévérité, dont elle avoit armé d'abord ses regards : venez, lui dit-elle, venez revoir votre Fleur d'Epine; & si votre constance est à l'épreuve du changement affreux de sa figure, vivez pour elle, comme elle vivra pour vous.

Tarare, dans les premiers transports de sa joie, dit & fit mille choses en la voyant, qui auroient fait mourir de rire des gens qui ne connoissent point l'Amour. Ensuite il protesta devant toute la Cour, & en prit le Ciel avec la Terre à témoin, qu'il n'auroit jamais d'autre femme que Fleur d'Epine. Ce fut à elle à combattre cette résolution par des sentimens de générosité capables de le vaincre; elle se mit donc à protester qu'elle avoit tant de tendresse & de reconnoissance pour lui, qu'elle

Digitized by Google

n'en vouloit point ; qu'elle auroit conſcience de lui faire perdre la plus brillante fortune, & la plus belle Princeſſe de l'Univers, pour ſe donner à elle, quand même elle ſe verroit les foibles appas qu'elle avoit perdus : mais que dans l'affreuſe laideur dont elleétoit, elle aimoit mille fois mieux mourir que d'y conſentir.

La divine Luiſante, & le Calife ſon pere, jouoient un rôle aſſez médiocre pendant cette généreuſe conteſtation ; il s'en apperçut, & s'adreſſant à Serene : voilà, dit-il, qui ſeroit le plus beau du monde, de part & d'autre, ſi ma fille n'y étoit intéreſſée : prétend-t-on, s'il vous plaît, que belle & grande comme elle eſt, elle ſoit ſans Epoux ? Ou faudra-t-il qu'elle s'amuſe toute ſa vie de cet oiſeau que vous lui venez de rendre ? c'eſt vraiment une belle

Digitized by Google

re ſource, pour une jeune Princeſe, qu'un Perroquet !

Le bon Prince étoit en train d'en dire bien d'autres, lorſque l'illuſtre Sereneimpoſant ſilence à toute l'Aſſemblée, demanda l'attention particuliere du Calife, de ſon Conſeil & de ſa Cour. Il parut quelque choſe de ſi grand dans l'air dont elle avoit parlé, que tout reſta dans un ſilence reſpectueux : mais la femme More ſe mit à trembler depuis la tête juſqu'aux piés.

Serene prit le Perroquet que tenoit la Princeſſe, & le mit à terre à quelque diſtance d'elle ; enſuite elle lui toucha le haut de la tête du bout de ſa baguette, & traçant un cercle aſſez ſpacieux autour de lui, on vit dans un inſtant une vapeur épaiſſe qui en déroboit la vûe. Elle en fit de même autour du lit de repos, & toucha Fleur d'Epine au front ; ſoudain on la vit envelopée d'un ſemblable nuage.

Digitized by Google

Tandis qu'on étoit attentif à ce Spectacle, Sonnante faisoit le manége autour des Spectateurs, & l'agitation de ses Sonnetes rendoit une harmonie tellement au-dessus de ce qu'elle avoit encore fait, qu'on en perdoit la respiration.

O que les enchantemens sont d'un grand secours pour le dénouement d'une intrigue, & la fin d'un conte! tant que Sonnante galopa, les nuages qui enveloppoient Fleur d'Epine & le Perroquet, subsistèrent. La Magicienne, qui tenoit cette baguette éclatante, en frappa trois fois la Terre; Sonnante s'arrêta, les nuages se dissiperent, & à la place où l'on avoit posé le Perroquet, on vit l'homme du monde le plus charmant & le plus beau.

Tarare le reconnut d'abord pour le Prince Phénix son frere; il en

fit un cri d'étonnement : mais au moment que l'autre venoit se jetter dans ses bras, s'étant retourné vers l'endroit où il avoit vu Fleur d'Epine, elle s'offrit à ses yeux, mille fois plus fraîche & plus belle qu'elle ne lui avoit paru la premiere fois au bord du ruisseau, ni qu'elle ne lui avoit semblé, lorsqu'il l'avoit considérée avec tant de plaisir tandis qu'elle dormoit.

Le Peuple témoignoit son étonnement par des cris redoublés & confus, les Courtisans par des exagérations, & le Calife par des larmes de joie.

Luisante considéroit avec attention une métamorphose qui sembloit ne lui pas déplaire ; & Phénix tenoit les yeux attachés sur les siens.

Mais le passionné Tarare, dans les transports d'une joie immodérée, en alloit donner mille mar-

Digitized by Google

ques aux piés de Fleur d'Epine, ſi Serene ne l'eût arrêté dans le moment qu'il s'y jetoit ; & le prenant par la main, elle le plaça auprès de ſon frere : ce fut alors qu'ils s'embraſſerent le plus tendrement du monde : mais il fallut interrompre toutes ces amitiés pour Luiſante, que la magicienne plaça vis-à-vis d'eux : regardez bien ces freres, lui dit-elle, conſultez les ſervices de l'un ; conſultez les charmes de l'autre : mais ſur-tout conſultez votre cœur ſur une déciſion que votre deſtinée rend irrévocable : lequel de ces Princes que vous preniez pour époux, vous ne ſauriez faire un choix indigne, ni celui que vous choiſirez ne peut refuſer d'être à vous. Tarare, que la préſence de Phénix raſſuroit un peu, ne laiſſa pas de trembler de peur que le Diable ne la tentât de le nommer.

Mais

Mais comme il n'y avoit aucune comparaiſon de lui à Phénix pour la figure, Luiſante ne balança point à choiſir, & donna la main au plus beau.

Serene joignit celles de Fleur d'Epine & de Tarare; c'étoit toute la cérémonie des mariages de ces tems-là: & depuis qu'il y a eu des mariages au monde, jamais Princes ne furent ſi bien mariés, & jamais mariées ne parurent ſi contentes.

Le Calife, qui ne l'étoit gueres moins, ordonna qu'on tirât tout le canon, qu'on fît des feux de joie à chaque coin de rue, des feux d'artifice ſur la riviere & dans les places publiques, qu'on fît des largeſſes au peuple, & que le vin coulât de toutes les fontaines au lieu d'eau; à l'égard des magnifiques réjouiſſances de ſa Cour; il vouloit s'en charger lui-même;

Digitized by Google

c'etoit le premier Prince du monde pour ordonner un feſtin : mais avant que de remonter au Palais pour ces ſoins importans, Serene lui dit que la ſcene qu'elle venoit de commencer, n'étoit encore finie que par la récompenſe que méritoit la vertu; qu'elle ſentoit bien qu'il y avoit quelque choſe à faire pour la Baguette de vérité.

On avoit penſé oublier la Sénéchale & ſa confidente, tant l'allégreſſe publique rempliſſoit tous les cœurs : mais l'équitable Serene qui n'oublioit rien, les toucha au front, de ſon infaillible Baguette; toute la métamorphoſe qu'en ſouffrit la Sénéchale, fut de quatre doigts de fard qui lui tomberent de chaque joue, autant du front, & deux fois autant de ſa gorge; ce ne fut plus qu'une vieille ridée, qui faiſoit mourir de rire dans la coëffure printanniere qu'on lui avoit laiſſée.

Digitized by Google

Mais la figure entiere de la femme More étant disparue, l'on vit celle de l'horrible Dentue, qui s'étoit cachée sous ce déguisement, animée par l'amour & la vengeance; Fleur d'Epine commençoit à ressentir les frayeurs qu'elle en avoit eues; mais Serene, finissant bien-tôt ses allarmes; Sire, dit-elle, s'adressant au Calife, le sort de ces misérables est entre vos mains: c'est à vous à prononcer leur Sentence.

Eh bien! dit-il, puisque cela est, je ne les ferai point languir: qu'on fasse venir mon Grand-Prévôt, qu'on allume ce bûcher, qu'on y mette la Sorciere, & la Sénéchale aux petites Maisons.

La douceur de Fleur d'Epine eut beau pencher vers la pitié, Tarare, qui se souvenoit des cruautés qu'elle avoit eues pour elle, & qui sentoit encore le soufflet qu'elle

lui avoit injuſtement donné, fit confirmer la Sentence de la maudite Dentue, & perſonne n'eut regret à celle de la Sénéchale.

Cette illuſtre & charmante troupe ſe rendit au Palais pendant qu'on en faiſoit l'exécution.

Le Calife donna d'abord tous les ordres néceſſaires pour l'appareil d'une fête qui devoit être la plus magnifique qu'il eût jamais donnée, quoiqu'il en eût fait voir de merveilleuſes ; &, tandis que tout étoit en mouvement pour l'exécution de ſes volontés, voulant lui-même faire les honneurs de ſa Cour à la reſpectable Serene, il lui faiſoit voir les beautés d'un ſuperbe Sallon, achevé peu de tems après la naiſſance de Luiſante : il ne pouvoit ſans doute occuper plus dignement l'attention de la ſavante Magicienne ; car à peine avoit-elle rien vu de ſi mer-

Digitized by Google

veilleux, ou de plus éclatant dans cette demeure inacceſſible qu'elle s'étoit faite. Le Calife, voyant qu'elle en témoignoit de l'admiration : n'allez pas croire, lui dit-il, que ce ſoit moi qui aye imaginé tout cela. Vous ſaurez que, pendant la groſſeſſe de la feue Reine, j'eus un ſonge dans lequel il me parut qu'elle accouchoit d'un méchant petit Dragon, qui ſe mit à me manger le blanc des yeux dès qu'il fut au monde; je conſultai les ſavans ſur un ſonge qui me donnoit beaucoup d'inquiétude : les uns dirent que j'aurois un fils qui me dépoſſéderoit, après m'avoir fait crever les yeux; d'autres aſſûrèrent qu'il ne feroit qu'obſcurcir ma gloire ſoit par les armes, ſoit par la vivacité d'un eſprit qui devoit effacer les lumieres du mien : je ne fus en peine que de la premiere explication; enfin celui qui ſe van-

toit d'être le plus habile, m'assura que ce fils menaçoit la tranquilité de mes jours ou de mon Etat, à moins que je ne pusse élever ce bâtiment avant sa naissance ; il m'en donna le dessein tel que vous le voyez, & il l'entreprit ; mais quelque diligence qu'il pût faire, la Calife, mon épouse, accoucha de Luisante avant qu'il pût être achevé ; toutes mes allarmes cesserent, quand, au lieu de ce maudit Dragon de fils que m'annonçoient leurs prédictions, je me vis la plus jolie fille qui vînt jamais au monde : la vérité est qu'elle n'y vint que trop belle, comme nous avons éprouvé depuis ; car si vous & Tarare n'y eussiez mis la main, à l'heure que je vous parle, on ne verroit que des quinze-vingts dans ma Cour. Mais vous qui savez tout, poursuivit-il, que vouloit dire cette interprétation d'un

Digitized by Google

fils au lieu d'une fille ? à quelle fin ce Sallon avec tous ces ornemens ? & enfin que vouloit dire mon songe ? car il faut bien qu'il ait quelque rapport à Luisante, puisqu'il étoit question d'yeux.

Le voulez-vous savoir, dit Sérene ? en voici l'éclaircissement : votre songe étoit purement un songe, vos interprètes des imposteurs ou des ignorans, & celui qui vous a conseillé ce Sallon, un Architecte qui vouloit profiter de l'avis qu'il vous donnoit : mais allons rejoindre nos Amans, ce sera là que vous apprendrez quelque chose de plus particulier sur ce que les yeux de Luisante ont eu de fatal pendant un tems.

Les deux freres ne s'étoient point ennuyés pendant tout ceci, ils étoient passionnément amoureux, & favorablement écoutés des deux plus charmantes personnes du

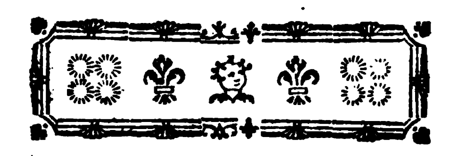
Digitized by Google

monde, il est vrai que c'étoient des beautés différentes : celle de Luisante surprenoit davantage ; mais celle de Fleur d'Epine étoit plus touchante ; l'une éblouissoit, & l'autre s'insinuoit jusques au fond du cœur, à mesure que l'on examinoit mille charmes qui n'ont point de nom, & qu'on sent bien mieux qu'on ne peut exprimer.

Le beau Phénix, après avoir renouvelé ses caresses à un frere qu'il aimoit tendrement, étoit sur le point de satisfaire au desir qu'il avoit d'apprendre ses aventures depuis leur séparation, quand le Calife les rejoignit avec l'illustre Serene.

Tarare les ayant suppliés de trouver bon que ce récit se fît en leur présence, Phénix le commença de cette maniere.

Digitized by Google



HISTOIRE
DE PHÉNIX.

En nous séparant, le Prince Pinçon & moi, pour chercher les aventures.... Et qui est, s'il vous plaît, le Prince Pinçon, dit le Calife ? Moi, Sire, dit Tarare ; & ce fut sans savoir pourquoi, que j'ai quitté ce nom pour prendre celui que je porte & que je suis résolu de porter toute ma vie, puisque, sous ce nom, je me suis fait connoître à la belle Fleur d'Epine.

Il leur apprit alors ce qu'ils ne savoient pas de ses aventures jusqu'à cette séparation dont son frere venoit de parler ; & Phénix

Digitized by Google

reprenant la parole : nous étions convenus, dit-il, comme il vient de vous dire, que celui qui n'auroit pas réussi dans le projet de s'établir, reviendroit se mettre en possession de nos Etats, en cas que l'autre eût fait fortune ailleurs : pour moi j'y renonçai dès ce moment ; &, fier des avantages que je croyois avoir, je ne songeai qu'à promener ma figure par le monde, pour la faire admirer : mais les cœurs qui se rendirent d'abord n'ayant pas de quoi m'engager, ni du côté des charmes ni de celui de la fortune, je crus que je trouverois mieux mon compte en Circassie, pays de tout tems fameux pour les beautés.

Une Reine le gouvernoit depuis la mort du Roi son Epoux, qui lui avoit laissé quatre filles, dont l'aînée devoit régner quand elle en auroit atteint l'âge.

Digitized by Google

Ce fut sur cela que je formai le projet de mon établissement ; mais la fortune qui me réservoit un bien infiniment plus précieux, en disposa tout autrement : car, avant que d'y arriver, j'appris le désastre de la famille Royale, par une révolution toute surprenante.

Un certain petit Prince s'étant prévalu de quelques prétentions mal fondées, pour émouvoir un peuple inquiet & changeant, après avoir corrompu la fidélité des Grands du Royaume, avoit trouvé moyen de s'emparer de la Souveraineté si soudainement, que la Reine avoit à peine eu le tems de se sauver avec ses filles.

Je traversois ce Royaume à la hâte, ne voulant point faire de séjour chez une nation si perfide ; lorsqu'on m'arreta par ordre du Tyran, à qui tous les étrangers étoient suspects, comme il arrive

d'ordinaire dans une usurpation mal affermie.

Lorsque je fus en sa présence, je ne lui cachai ni mon nom, ni ma qualité; j'en reçus un accueil auquel je ne m'attendois pas; je ne sais ce qui prévint en ma faveur un Prince qui ne devoit pas faire profession de générosité, ni de courtoisie: mais enfin, après m'avoir retenu plus longtems que je n'eusse voulu, dans une Cour où l'on me rendoit les mêmes honneurs qu'à lui, il fit ce qu'il put pour m'arrêter par celui de son alliance, en m'offrant sa fille unique: Princesse qui paroissoit avoir autant de penchant pour le mariage, que sa figure en donnoit d'éloignement. Sa personne étoit toute contrefaite, & ses petits yeux m'avoient annoncé sa bonne volonté longtems avant la proposition de son pere: mais j'eus en horreur l'alliance d'un

usurpateur ; & , sans me vanter , ce fut avec assez de hauteur que je rejetai son offre , & que j'envoyai promener sa petite bossue.

Je sortis de la Circassie , lorsque le hasard me conduisit dans un vieux Château , superbe à la vérité , mais que je crus d'abord inhabité ; car je fus longtems sans y rencontrer personne. Ceux qui demeuroient dans ce sombre séjour se renfermoient chacun dans son particulier , & sembloient s'éviter avec soin , lorsqu'ils en sortoient. Je fus surpris d'une coutume si sauvage ; car il me parut qu'il n'auroit tenu qu'à eux de se désennuyer , en s'humanisant les uns avec les autres.

Je cherchois à qui parler pour m'en rendre raison , lorsque j'entrai dans un appartement assez propre ; il n'y avoit pas une âme , cependant j'y vis une table , des

cartes, des jetons, & des chaises rangées au tour.

Un moment après arriverent quatre Pies, suivies chacune d'un Sansonnet, qui leur portoit la queue: une Corneille assez serieuse les accompagnoit.

Les Pies, après m'avoir salué fort civilement, se mirent à jouer, & la Corneille à travailler.

Fleur d'Epine & Tarare, qui n'avoient cessé de se regarder pendant ce récit, se pousserent à l'endroit des Pies. Luisante, qui n'avoit pas ôté les yeux de dessus le beau Phénix, depuis qu'il avoit commencé son récit, parut douter s'il parloit sérieusement. Serene sourit d'une aventure qui ne lui étoit pas inconnue : mais le Calife se tenoit les côtés de rire. Oh ! pour celui-là, disoit-il, mon gendre, vous êtes un peu voyageur ; pour des Pies à qui on porte

Digitized by Google

la queue & qui font la révérence, passe : mais des Pies qui jouent aux cartes, on n'en a gueres vû.

Phénix, après avoir protesté de la vérité de son récit : je fus longtems, poursuivit-il, à regarder un jeu, où apparemment il n'y a jamais eu que des Pies qui aient joué ; pour moi je les aurois regardées jusqu'à ce moment sans y rien comprendre. Enfin, je vis tout-à-coup une petite Pie assez éveillée, qui, après avoir dit un certain mot, dont je ne me souviens plus, sauta sur la table ; je ne sais comment j'ai pu oublier ce mot, car les autres Pies s'égosillerent à force de le répéter : la sérieuse Corneille le prononça gravement, & jusqu'aux petits Sansonnets qui mouchoient les bougies, tout se mêloit de le répéter en concert : j'en fus tellement étourdi, que je les quittai brus-

quement, ne ſachant pas trop bien ſi je rêvois, ou ſi tout ce que je venois de voir étoit réel.

Au ſortir de ce Royaume j'entendis parler de Cachemire. J'appris que dans le plus beau ſéjour de l'univers, étoit la plus belle Princeſſe du monde.

Je ne ſongeai plus qu'à m'y rendre en diligence : on eut beau m'étaler tous les dangers où on s'expoſoit auprès de ſes yeux; quel danger, diſois-je, que celui d'en être épris, & de mourir en les adorant, ſi on ne peut trouver grâce devant eux ? car je traitois de fable le poiſon mortel de ces regards ébloüiſſans, dont on me faiſoit une deſcription ſi merveilleuſe, & dont on contoit tant d'évènemens tragiques. Ce n'eſt point à Phénix, diſois-je, flatté d'une vanité ridicule, ce n'eſt point à Phénix que l'éclat exceſſif de la

Digitized by Google

beauté doit être fatal : allons la chercher au travers de tous les périls chimériques qui l'environnent ; & si ses charmes ont un poison si redoutable, qu'elle en partage au moins la fatalité en voyant Phénix. Je ne vous fais ici, belle Luisante, l'aveu d'une vanité si ridicule, que pour m'en punir par la honte que j'en ai.

L'intérêt secret qui m'entraînoit vers vous, me fit négliger les précautions que demandoient tous les périls dont on me menaça, si je faisois choix d'une mauvaise route. Je me moquai de tout ce qu'on me dit de celle où la sorciere Dentue avoit établi la scene de ses enchantemens ; & comme c'étoit la plus courte, je m'y embarquai témérairement, & m'en repentis bientôt.

Je ne vous parlerai point des avis qu'on me donnoit, à mesure

Digitized by Google

que j'avançois dans ce chemin ; je traversai des campagnes désertes, des rochers affreux ; & après mille incommodités, je m'enfournai dans un bois, où mille monstres s'offrirent à mon passage pour me boucher le chemin.

Je voulus faire le brave contre des Griffons qui voltigeoient au-dessus de ma tête, tandis que des Hydres & des Léopards m'environnoient de tous côtés. Je mis l'épée à la main, je crus avoir blessé quelques-uns de mes ennemis : mais après un long combat où mes forces s'épuiserent, & où je m'apperçus qu'on aimoit mieux me prendre prisonnier que me tuer ; je me sentis enlever sans savoir comment, & on me descendit au milieu d'un assez beau jardin, où la Sorciere cueilloit quelques herbes.

De ces herbes elle avoit dessein

de compoſer quelque horrible ſortilége ; car il y falloit mêler le ſang tout chaud d'un homme nouvellement égorgé. C'eſt ce que j'ai ſu depuis pendant ma métamorphoſe ; & c'eſt pour cela que ces Griffons me mirent tout en vie à ſes piés. Sa figure me parut horrible : mais la mienne trouva grâce dans le cœur le plus impitoyable qui fut jamais : je m'en apperçus , & je ſus bientôt à quel prix je pouvois me racheter. Elle me dit que , ſi je voulois l'épouſer , elle me rendroit maître d'un tréſor ineſtimable , outre ceux de ſa perſonne : ſinon que je ne ſerois pas en vie , quand les premiers rayons du Soleil éclaireroient la terre : & pour me donner le tems de rêver à ce choix , elle me quitta ſans attendre de réponſe.

Je n'avois pas trop d'envie de mourir : cependant ce parti me

parut plus honnête, & moins difficile à prendre que l'autre.

Si je refuse sa détestable main, disois-je, je vais ici faire une illustre fin ; & si je l'accepte, ce sera un glorieux établissement que je me serai fait, après être venu de si loin le chercher ; je me serai flatté du vain espoir de plaire à la divine Luisante, elle dont aucun mortel n'a pû soutenir les regards ; j'aurai aspiré même à la gloire d'être à elle, pour me voir à la fin réduit au choix d'être le mari d'une Sorciere effroyable, ou de mourir obscurément dans une retraite affreuse, où personne ne pourra s'imaginer que je sois venu.

Ces réflexions étoient désagréables, de quelque maniere qu'on les pût tourner ; cependant l'endroit où je les faisois me parut enchanté. J'y vis les plus beaux fruits du monde, & sur tout des figues

Digitized by Google

qui me parurent délicieuſes ; c'étoit le fruit qui étoit alors le plus à mon goût : j'en choiſis une parmi les plus belles ; je ne l'eus pas plutôt cueillie, que j'oubliai mon inquiétude ; & dès que je l'eus mangée, je m'endormis.

A mon réveil je me trouvai changé en Oiſeau ; la Sorciere, dont les cris m'avoient éveillé, étoit auprès de moi, qui ſe déſeſpéroit d'une métamorphoſe qui ne convenoit pas à ſes deſſeins.

Elle ſoupçonna Fleur d'Epine d'y avoir contribué, ſans imaginer pourtant de quelle maniere, & elle jura qu'elle l'en puniroit ; j'entendois toutes ſes plaintes & toutes ſes menaces : mais la vérité eſt, que cette aventure me paroiſſoit ſi ſurprenante, que je me flattois que c'étoit un ſonge, & j'attendois avec impatience qu'un favorable réveil me délivrât de ces horreurs : je l'attendis en vain.

Digitized by Google

La Sorciere me prit sur le poing ; me fit toutes les caresses qu'on peut faire à un Oiseau, & me dit qu'il falloit avoir patience, que dans huit ou dix jours elle auroit achevé certaine composition qui me rendroit ma premiere forme : mais que je me gardasse bien de manger du sel si, par hasard j'en voyois ; elle me laissa dans ce beau jardin après ce discours, & après y avoir cueilli beaucoup d'herbes qui m'étoient inconnues.

Jugez du désordre & de la consternation où cette aventure m'avoit mis ; je voulus déplorer mon malheur : mais au lieu de m'écrier infortuné Phénix, je me mis à dire Perroquet mignon, & pour toutes les plaintes & les exclamations que j'avois au bout de la langue, je dis toutes les impertinences qu'on apprend aux Perroquets, & que les Perroquets les plus impor-

Digitized by Google

tuns disent tout de suite ; j'en fus si confus , que je résolus de ne plus rien dire.

Comme il m'étoit permis de voltiger par tout le jardin , je voyois souvent , du haut de quelque arbre , la maison de la Sorciere : mais toutes les fois que je voulus vôler de ce côté-là , mes aîles refuserent de me soutenir , & je jugeai qu'il étoit inutile de tenter ce voyage à pié.

A l'égard de tous les autres lieux aux environs , il m'étoit permis d'y vôler ; ce fut dans une de ces promenades que je vis un jour une femme qui sortoit d'une méchante cabanne couverte de paille , elle avoit un petit sac sous son bras , elle s'assit au bord d'un petit ruisseau , y lava quelques poissons qu'elle avoit dans un panier , & se mit à les saler ; je me souvins de la défense qu'on m'avoit faite :

Digitized by Google

je m'imaginai qu'on ne m'avoit défendu le sel, que de peur que sa vertu ne me rendît ma premiere forme.

Je me mis à terre auprès de cette femme; ma beauté la charma, & comme je lui parus fort apprivoisé, quand elle eut couru quelque tems après moi, je m'élevai soudainement en l'air, & ayant enlevé le sac de cette pauvre femme, je fus le cacher dans un buisson détourné; je regagnai promptement le jardin de la Sorciere après cet exploit, n'osant rester plus long-tems dehors pour l'épreuve que je méditois: mais le lendemain le Soleil n'étoit pas encore levé, que j'étois en campagne.

Ce fut ce jour que je vis mon cher frere; ma surprise, à cette rencontre, fut égale à ma joie: je mourois d'envie qu'il me prît: mais, au lieu de cela, il s'amusa à me considérer

sidérer : je me hâtai d'essayer l'effet du sel que j'avois caché : mais il eut peur qu'il ne me fît mal ; je voulus l'avertir du danger où il étoit si près de la Sorciere, & je fis un éclat de rire, au-lieu de parler : ce fut alors que, dans l'admiration de ma figure & de mon plumage, il prononça par hasard mon nom en voulant me flatter. Je voulus lui dire : oui, mon cher frere, je suis Phénix : mais, au lieu de cela, je ne pus prononcer que Tarare, & je me sentis contraint de m'envôler, quoique j'en fusse au désespoir.

Deux jours après, au milieu des inquiétudes où j'étois pour la destinée de Pinçon, j'entendis du jardin les hûrlemens effroyables de la Sorciere.

C'étoit vous, pour qui je craignois tant, mon cher frere, qui causiez son désespoir : vous veniez d'enlever ses trésors, & de désar-

mer sa fureur ; car la force de ses enchantemens consistoit dans sa Jument & le Chapeau dont vous étiez en possession ; ce fut alors qu'il me fut permis de vôler vers sa demeure, je ne pus y parvenir que dans le tems qu'elle revenoit de vous poursuivre : je fus témoin de sa rage & de ses regrets, dans un vieux chêne auprès de l'écurie où je m'étois caché. Au moins, s'écria-t-elle, ai-je le plaisir d'être à moitié vengée de la trahison de l'infâme Fleur d'Epine ; le voleur qui l'a séduite pour me trahir après l'avoir abusée, la laisse au lieu de Sonnante presque étouffée sous ce même foin où elle s'est abandonnée. Achevons-en la vengeance ; à ces mots, elle entra dans l'écurie où elle avoit été trompée par la coëffure de Fleur d'Epine que le misérable Dentillon portoit, sans pouvoir avertir sa mere que c'é-

toit lui; Dentue, ſans y regarder de plus près, mit le feu au foin, & ferma la porte de l'écurie en ſortant, tant elle avoit peur que la miſérable victime n'échappât.

Elle courut enſuite chez elle pour revoir les ſeules conſolations qui lui reſtoient dans ſon malheur: mais elle n'avoit garde de les y trouver; car j'étois dans le chêne où je me tenois clos & couvert, tandis que j'entendois les hûrlemens de ſon fils unique, à qui les flammes avoient rendu l'uſage de la voix, en brûlant le foin dont on lui avoit rempli la bouche.

Cependant la Sorciere qui n'avoit rien trouvé chez elle, ſe doutant de quelque nouveau malheur, revint à l'écurie qu'elle trouva toute en feu, elle ne laiſſa pas d'en ouvrir la porte, & vit au travers des flammes & de la fumée, ſes cheres eſpérances qui finiſſoient

Digitized by Google

leurs jours par le même genre de mort que le Ciel avoit réservé pour sa mere.

Le vilain crapeau fut grillé qu'il n'y manquoit rien.

Le cri qu'elle en poussa, fut si terrible que j'en fremis d'horreur, & le chêne où j'étois en fut ébranlé; il fut si violent, que cette longue dent qui lui sortoit de la bouche, sauta plus de cinquante pas loin d'elle, brisée en mille morceaux. Une autre n'auroit pas regretté cette perte : mais pour elle sa furie en augmenta; c'en est fait, s'écria-t-elle, tous mes charmes m'abandonnent, recourons à l'artifice : ce fut en achevant ces mots qu'elle courut à sa demeure, & que je sortis de mon trou pour me sauver pendant son absence. Je vôlai tant que je pus : à l'entrée de la nuit je rencontrai le buisson où j'avois caché mon sac de sel; je commençai d'espérer

Digitized by Google

que la Sorciere ne me trouveroit pas ; grâces au Ciel, disois-je, me voilà délivré de la cruelle nécessité de choisir entre la mort & cette ragoûtante épouse : mais aussi me voilà Perroquet pour le reste de mes jours.

Je ne vous dirai point tout ce que j'eus à souffrir avant que de parvenir au climat heureux qui devoit finir mes miseres, je pensai mourir de faim dans des lieux déserts où je ne trouvois point de fruits ; d'ailleurs, comme je n'étois point accoutumé à vôler, je ne faisois que de très-petites traites ; tous ceux qui me voyoient, couroient après moi pour me prendre : je n'avois de retraite que le haut des arbres, où je n'étois pas trop en sûreté contre de maudits petits garçons qui m'attaquoient à coups de pierre, ou qui grimpoient après moi.

Digitized by Google

Je me remis enfin de toutes mes fatigues, dès que je fus dans ce séjour enchanté ; l'infernale Dentue m'avoit suivi sans que je m'en fusse apperçu, je n'avois garde de la reconnoître sous la figure qu'elle avoit prise ; elle arriva bien-tôt après moi sur les confins de Cachemire ; elle me côtoyoit partout sans faire semblant de rien ; j'étois assez accoutumé à me voir admirer de tous ceux qui me voyoient : ainsi je ne fus point surpris de son attention : je savois me mettre hors d'atteinte, quand on m'approchoit de trop près.

Comme j'étois assez embarrassé de ce que je deviendrois, quoique je fusse dans un pays où cent-millions de Perroquets eussent pu vivre en Rois, j'étois de tems en tems fort rêveur ; elle s'en apperçut, & me regardant avec affection au haut de l'arbre où j'étois :

Digitized by Google

quel dommage, dit-elle, qu'un si beau Perroquet soit égaré! Sans doute il est à quelque Roi, ou à quelque beauté qui se désespere, à l'heure qu'il est, de l'avoir perdu; que sais-je s'il n'est pas à la plus belle des belles? mais s'il avoit été à Luisante, jamais il n'auroit préféré sa liberté au plaisir de la voir; s'il n'étoit pas trop sauvage, continua-t-elle, voyant que je descendois de branche en branche pour l'écouter, s'il n'étoit pas trop sauvage, il se laisseroit prendre, & il seroit à la belle Luisante le plus beau présent que puisse fournir le Royaume de son pere, en lui donnant le plus bel oiseau du monde. Qu'il seroit heureux, continua la flatteuse Sorciere, de faire les délices de ce qu'il y a de plus beau dans l'Univers! & parmi les mortels, qui ne changeroit de condition avec un Per-

Digitized by Google

roquet qui feroit chaque jour à portée de voir des trésors, que des belles ne cachent point à des oiseaux ?

Qu'elle savoit bien à qui elle parloit, l'insinuante Dentue ! J'en étois si transporté, qu'elle n'eut qu'à me tendre le poing, en achevant de parler : j'y sautai le plus légerement que je pus.

Il ne s'en fallut rien que cet empressement ne me fût aussi funeste qu'il étoit grand ; je vis ses regards changés dans le moment qu'elle m'eut en sa puissance ; ses yeux parurent étinceler ; elle me serra les pattes d'une main, & me porta deux fois l'autre au cou pour me le tordre. Je ne comprenois rien à ce transport : mais je n'ai pas eu de peine à l'entendre, quand la Baguette de Serene nous a fait voir l'horrible Dentue cachée sous cette figure.

Digitized by Google

Elle résista donc, heureusement pour moi, aux premiers mouvemens que la vengeance ou la fureur lui avoit inspirés ; il convenoit à ses desseins de m'épargner ; cependant elle mit bon ordre que je ne pusse échapper jusqu'à notre arrivée dans cette Cour. Ce jour fut le commencement de mon bonheur ; mes yeux de Perroquet soutinrent l'éclat fatal de ceux de l'adorable Luisante, & par un charme qui m'étoit inconnu, des gens qui n'auroient ôsé la voir à cinquante pas, n'avoient qu'à me prendre pour la regarder tout à leur aise. Je ne veux point ici parler des transports de joie que je sentois aux innocentes caresses qu'elle me faisoit. Mille occasions dont je tairai les circonstances, me tinrent ce que la Sorciere m'avoit promis. Ce fut sous ma figure de Perroquet que je fus

trop payé auprès de Luisante, des horreurs que la tendresse de la Sorciere m'avoit inspirées. Enfin j'ai commencé sous cette figure à plaire aux plus beaux yeux du monde; trop heureux, si celle que j'ai reprise lui pouvoit être aussi agréable !

Le beau Phénix cessa de parler; & quoique Luisante eût rougi plus d'une fois sur la fin de son discours, ses beaux yeux ne laisserent pas de l'assurer qu'il ne perdroit rien à n'être plus Perroquet.

Le Calife trouva les aventures de son gendre assez divertissantes; il lui fut bon gré de n'avoir point voulu de la Princesse bossue qu'on lui avoit offerte en Circassie. Mais, Seigneur Phénix, lui dit-il, mettez la main à la conscience; si par bonheur on ne vous eût changé en Perroquet, n'eussiez-vous pas plutôt épousé la Sorciere, sa mere,

Digitized by Google

sa grand'-mere, & toutes les Dentues du monde, que de vous laisser égorger comme un sot? Pour moi je suis peut-être aussi délicat qu'un autre: mais après tout, il n'est que de vivre. Ne parlons plus de ce que vous eussiez fait; j'espere au moins que le Royaume de Cachemire, que vous aurez, quand je n'en voudrai plus, & la main de Luisante que vous avez dès-à-présent, vous dédommageront un peu du refus que vous avez fait de l'Infante de Circassie.

A l'égard de votre frere Pinçon, quoiqu'il ne soit pas si richement marié, il me paroît si content de sa femme & de sa belle-mere Serene, qu'il ne vous portera point d'envie; car avec son savoir-faire, ses petits Etats & ce que Serene lui pourra laisser un jour, il ne laissera pas d'être à son aise.

La modeste Fleur d'Epine, qui

sans ambition, eût souhaité d'être héritiere de l'Univers, rougit de ce que le Calife venoit de dire; elle n'eut point honte qu'une personne aussi merveilleuse que Serene lui eût donné le jour; mais ce ne fut pas sans confusion pour elle, qu'on venoit de marquer tous les avantages dont Luisante faisoit le bonheur de son époux, & que Tarare avoit tous refusés pour elle.

L'équitable Serene vit son embarras, & connut sa pensée: ce fut alors que demandant un peu d'audience à son tour:

Calife de Cachemire, dit-elle, vous qui sans doute avez quelques obligations à Tarare, sachez qu'il n'aura pas lieu d'envier l'établissement de son frere. Vous avez vu la préférence qu'il a faite de Fleur d'Epine mourante, de Fleur d'Epine effroyable, &, pour tout dire, de la mémoire de Fleur d'Epine, à

Digitized by Google

la possession de Luisante dans tout l'éclat de sa gloire. Jugez si, dans l'état où vous la voyez maintenant, il ne doit pas être content de sa fortune : mais sachez que Serene n'est point sœur de l'infâme Dentue, ni Fleur d'Epine fille de Serene: Voici son Histoire & la mienne.

HISTOIRE DE SERENE.

ENTRE le Tigre & l'Euphrate se trouve une vaste étendue de plaines, dont rien n'égale l'heureuse fertilité, si ce n'est le Royaume de Cachemire : mon pere en étoit Souverain, c'étoit de tous les mortels celui qui avoit le plus

Digitized by Google

pénétré dans les secrets les moins pénétrables de la nature : mais comme il se livroit tout entier à la spéculation, il négligea le gouvernement de ses Etats, pour s'informer comment les étoiles se gouvernent là-haut.

Son pays, arrosé par les deux plus grands fleuves de l'Univers, étoit si riche, que ses sujets le devinrent trop : les plus puissans sentirent leur force, & connurent sa foiblesse. Chacun s'établit comme il voulut, tandis que leur Prince, loin de s'en mettre en peine, parut ravi d'être débarrassé d'un pays sans montagnes ; il lui en falloit pour se perfectionner dans des connoissances qui lui coûtoient tant. Il quitta donc ses Etats pour en chercher ; & tandis que de montagne en montagne il s'entretenoit avec les mouvemens des Cieux, on se mit paisiblement en

Digitized by Google

possession de ce qu'il abandonnoit sur la terre.

Cette nouvelle ne l'émut point : l'Amour seul en fut capable ; & ce ne fut pas le moindre effort de sa puissance, que de triompher d'un génie qui s'abîmoit dans les méditations abstraites de ce qu'il y a de plus relevé.

Je ne sais par quel hasard il quitta le sommet de ces montagnes pour descendre en Circassie : mais ce fut-là qu'un penchant plus vif que celui qui l'avoit entraîné jusqu'alors, lui donna du goût pour les beautés mortelles. Il devint amoureux ; & la plus belle des Circassiennes ne dédaigna pas la main d'un Prince dépouillé de ses Etats.

Je ne sais si elle ne s'en repentit point ; car, au-lieu de songer à son établissement, il se hâta de regrimper sur ces montagnes. Quelque choquée que fût son épouse d'un

Digitized by Google

empressement qui ne devoit pas se mêler aux charmes nouveaux d'un mariage d'inclination, elle voulut le suivre; & ce fut sur cette montagne que Tarare & Fleur d'Epine ont passée pour venir ici, que mon pere fixa ses spéculations errantes.

Il choisit pour sa retraite cette partie de sa montagne que des rochers & des précipices rendent affreuse : ce fut là qu'il se mit à fouiller dans les entrailles de la terre, après avoir puisé dans les régions célestes tout ce que l'esprit humain est capable d'en apprendre.

Bien-tôt il eut atteint la perfection presque inaccessible de ce travail merveilleux, où les races suivantes virent tant d'esprits solides devenir visionnaires, & tant de solides trésors dissipés, pour courir après un bien imaginaire.

L'accomplissement de cet ou-

Digitized by Google

visage ne lui laissa rien à souhaiter ; il convertissoit à son gré tous les métaux en or : & les puissances invisibles répandues dans les airs, obéissoient à ses commandemens. Il se fit par leur ministere, un Palais dans le milieu de cette montagne, où les choses même du plus vil usage éclatoient par l'or, ou brilloient par les pierreries.

Ce fut dans cette nouvelle habitation que je vins au monde ; l'année d'après, ma mere y mit une seconde fille; j'eus l'inclination de mon pere pour les sciences, ma sœur eut celle de ma mere avec sa beauté : mais toute merveilleuse que fût la retraite où nous étions, ma mere, aussi bien que ma sœur, s'ennuyerent de la solitude : l'une vouloit revoir un pays qui lui avoit donné le jour, l'autre souhaitoit de faire un tour dans ces plaines délicieuses, situées entre

le Tigre & l'Euphrate, que son pere avoit abandonnées pour le désert où elle séchoit d'ennui.

Il s'en apperçut, & malgré toutes les façons qu'elles firent pour ne le pas quitter, ma mere partit pour la Circassie, où ma sœur l'accompagna, beaucoup plus contente qu'elle ne le parut en nous disant adieu.

L'argent ne coûtoit rien à un homme qui possédoit le secret dont il étoit maître; & l'équipage magnifique avec lequel elles arriverent dans le pays de ma mere, étoit digne de la premiere fortune de son époux.

Le Roi de Circassie n'eut pas plutôt vu ma sœur, qu'il la trouva digne d'une préférence glorieuse sur toutes les Circassiennes: les plus belles furent au désespoir de voir qu'une étrangere venoit leur enlever un cœur qu'elles s'étoient

Digitized by Google

vainement disputé, les unes en séchèrent d'envie, les autres en creverent de dépit : mais ma pauvre mere en mourut de joie.

Mon pere apprit ces deux nouvelles à la fois, & les reçut en vrai Philosophe ; pour moi j'avoue que la joie de l'une m'aida beaucoup à me consoler de la douleur de l'autre : je ne songeai plus qu'à me perfectionner dans les sciences, où je faisois assez de progrès, & dont je sentois augmenter le goût, à mesure que je me sentois acquérir de nouvelles lumieres.

Enfin mon pere, après m'avoir communiqué toutes celles dont mon esprit étoit capable, voulut bien se laisser mourir, pour chercher dans l'autre monde, ce qu'il n'avoit pu découvrir dans celui-ci : il se laissa, dis-je, mourir ; car avec les secrets qu'il avoit, il n'auroit tenu qu'à lui de vivre tant qu'il eût voulu.

Digitized by Google

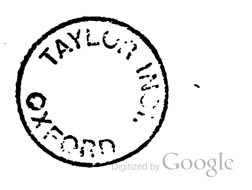
J'héritai de ses trésors & d'une partie de ses connoissances ; mais, de tous ses dons, cette Baguette que vous voyez est infiniment le plus précieux, elle est composée de l'assemblage de toutes les vertus secrettes des Minéraux & des Talismans ; par elle je commande aux élémens, je découvre la vérité de tout, une partie de l'avenir m'est présente, & je rappelle tout le passé ; mon pere m'avoit défendu de monter jusqu'au haut de la montagne que nous habitions : cette curiosité que je n'avois jamais eue devant, me vint tourmenter au moment qu'il me l'eut défendue ; & dès qu'il eut les yeux fermés, je la satisfis.

Ce fut de-là que, contemplant avec étonnement les plaines enchantées du bienheureux Cachemire, je fis transporter ce que je voulus des trésors immenses dont

mon pere avoit enrichi les cavernes de cette montagne ; & de peur que l'affluence de ceux qui viendroient me consulter, n'interrompît les heures de repos ou d'étude dont je voulois être la maîtresse, je rendis ma demeure inaccessible à tout ce que je ne voulois pas y recevoir.

J'y goûtai tout ce que la tranquilité d'esprit a de plus aimable pour les mortels ; &, loin d'envier l'établissement de ma sœur sur le trône de Circassie, rien ne troubla la paix dont mon cœur jouissoit, que mon inquiétude pour elle.

Comme elle avoit eu trois filles de suite, je consultai mes livres sur leur destinée & la sienne ; j'appris qu'elle n'auroit plus d'enfans, & que le Roi son époux la laisseroit bientôt veuve & Régente de ses Etats. Je trouvai dans l'horoscope de l'aînée de ses filles, qu'elle


TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

étoit menacée de quelque désastre: mais ce fut en vain que je mis tout en usage pour en savoir les particularités : je connus seulement qu'une puissance ennemie, presqu'égale à la mienne, la devoit persécuter. J'eus recours à ma Baguette, & en ayant passé le bout sur une peau de parchemin que j'ouvris sur la table, elle y traça elle-même l'horrible figure de Dentue, elle décrivit la situation de sa demeure, ses sortiléges & ses inclinations. J'eus horreur d'apprendre que la plus horrible des créatures avoit encore plus de penchant à l'amour qu'à la haîne ou à la cruauté, que son art n'étoit employé qu'à faire tomber les hommes dans ses piéges, & que la mort étoit la seule ressource de ceux qui dédaignoient de s'en garantir par une complaisance encore plus funeste. Cependant je dé-

Digitized by Google

couvris avec douleur, que, tant qu'elle seroit maitresse de la Jument Sonnante & du Chapeau lumineux, mon pouvoir ni mes enchantemens ne pourroient rien contre les siens.

J'appris par ma Baguette, qu'elle avoit un fils à-peu-près de l'âge de l'aînée des filles de ma sœur, & je ne doutai point que son dessein ne fût d'enlever l'héritiere de Circassie pour la donner à ce fils: c'est pourquoi je voulus la prendre sous ma protection. Ma sœur me l'envoya secrettement: mais cette précaution pensa la perdre; la Sorciere trouva le moyen de l'enlever presque d'entre mes bras, dans le moment qu'elle venoit de m'être remise: j'avois eu beau la faire passer pour ma fille, la cruelle Dentue ne s'y laissa pas tromper, & toute ma vigilance fut inutile pour défendre la pauvre petite

Digitized by Google

Fleur d'Epine contre l'inhumaine Sorciere. Oui, Calife de Cachemire, cette même Fleur d'Epine que vous voyez, & que vous aviez si hâte de brûler, est héritiere du Royaume de Circassie; elle me fut donc enlevée sans que je susse de quelle maniere: mais ni mon art, ni toutes les puissances du monde, ne l'auroient pu délivrer de celle de la Sorciere, si Tarare ne l'avoit entrepris; cette gloire étoit réservée par les destins à l'amant le plus ingénieux, aussi-bien qu'au plus fidèle; je connus qu'il falloit ces deux qualités à celui qui enleveroit la Jument & le Chapeau de la Sorciere: mais je ne savois où trouver un homme de ce caractere.

Dans ce tems-là Luisante vint au monde; & mes livres que je consultois sur sa naissance m'ayant appris ce que ce devoit être un jour

jour que cette beauté ; je fis répandre une contagion secrette sur l'éclat naissant de ses yeux, bien assûrée qu'on auroit recours à moi pour y remédier ; & fort résolue de ne le faire, qu'à condition qu'on me livreroit Fleur d'Epine avec les trésors de la Sorciere.

La curiosité de Tarare l'avoit heureusement conduit chez moi, avant que de se rendre à la Cour, & ce que je découvris de son esprit & de ses sentiments, me fit espérer que, s'il ôsoit tenter l'aventure, il ne seroit pas indigne d'y reussir. J'en eus encore meilleure opinion, lorsque je le vis revenir à quelque-tems de-là pour me consulter ; je ne le vis point embarrassé des choses que je proposai pour prix du secours qu'on me demandoit, quoique j'en eusse étalé tout le danger ; & lui ayant demandé s'il connoissoit quelqu'un

d'assez téméraire à votre Cour, pour rendre service à la belle Luisante à ce prix : il ne faut, dit-il, que beaucoup d'ambition ou beaucoup d'amour pour l'entreprendre, & l'espérance seule d'en être avoué de vous suffit pour tout oser, sans autre motif que celui de la gloire.

Je ne vous dirai point la joie que me donna cette réponse d'un homme que je commençois à beaucoup estimer ; je ne doutai point que ce ne fût lui que les Destinées avoient marqué pour le libérateur de Fleur d'Epine.

Je lui fis espérer que je ne lui serois pas contraire, s'il entreprenoit ce que je lui peignis encore plus dangereux que je n'avois fait; il n'en fut point ébranlé : je lui tins parole, & quoiqu'il ne me fût pas permis de l'assister toûjours, mon génie a sou vient inspiré le sien dans

l'exécution ; mais après tout, c'est à son esprit, à sa fermeté, mais plus que tout à sa constance, que la gloire en est dûe.

Tandis qu'il étoit en chemin pour aller chez la Sorciere, j'employai ma baguette pour satisfaire la curiosité que j'avois sur Fleur d'Epine ; elle m'en traça la figure & les souffrances dans les tristes occupations de sa vie ; je trouvai sa figure digne de récompenser ce qu'on entreprenoit pour elle, je ne crus pas qu'il fût nécessaire de toucher le cœur de Tarare pour elle, si son esprit & ses sentimens répondoient aux charmes de sa personne : mais j'avoue que j'inspirai des mouvemens favorables pour lui à Fleur d'Epine, qu'une premiere vûe n'auroit pas attirés, mais qu'il n'auroit que trop mérités sans mon secours, avec un peu de tems.

Ma joie fut extrême, quand je les sus arrivés dans ce Royaume ; & quoiqu'il y eût un peu de cruautè à rendre ma demeure inaccessible, lorsqu'il y voulut mener Fleur d'Epine, je le fis pour éprouver sa constance pour elle jusques au bout, & pour connoître s'il en étoit digne ; vous avez vu triompher cette constance par des épreuves qui méritent qu'il regne sur le trône d'une Princesse qui regne si parfaitement dans son cœur.

J'avois dès long-tems prévu la révolution qui devoit arriver en Circassie : mais en la prévoyant, il ne me fut pas permis de la prévenir : tout ce que je pus faire fut de sauver la Reine ma sœur & les trois filles qui lui restoient, dans l'extrémité qui les exposoit à la fureur du Tyran ; & pour les dérober à sa poursuite, je leur choisis une rerraite presque inconnue

vers les confins du Royaume.

Ce fut là, que, craignant toujours la recherche qu'on en pouvoit faire, je fis un enchantement par lequel la Reine paroissoit changée en Corneille, dès que le hasard y conduisoit quelque étranger, & ses filles avec leurs compagnes, paroissoient changées en Pies, sans qu'elles parussent les unes aux autres avoir changé de forme.

Voilà, Princes, l'illusion qui vous a causé tant de surprise, lorsque le hasard vous a conduits l'un après l'autre où elles étoient.

Tandis que Tarare me cherchoit inutilement avec Fleur d'Epine, je savois sous quel déguisement Dentue étoit arrivée ici; je savois ses desseins: mais je savois que sa puissance étoit si bornée depuis qu'elle n'avoit plus la Jument & le Chapeau, qu'il me seroit facile

Digitized by Google

de prévenir tous ses attentats contre sa vie.

Je livrai donc Fleur d'Epine pour un tems aux cruautés qui l'attendoient à son arrivée, par le moyen de l'impertinente Sénéchale, & de l'inhumaine Dentue. Fleur d'Epine ne devoit être qu'au plus fidele des amans: Quelle plus grande épreuve de sa constance, que de l'exposer à ses yeux dans la laideur affreuse où les maléfices de la Sorciere l'avoient réduite, dans le tems que la main de Luisante avec le trône de Cachemire lui seroient offerts.

Je ne le retins pas long-tems, lorsqu'il revint avec le Chapeau lumineux & la Jument: je tins pourtant parole dans le remede que j'avois promis pour les beaux yeux qui causoient tant de ravages: mais quoique Tarare retournât auprès de sa chere Fleur d'Epine, je

Digitized by Google

savois bien que dans l'état où il la trouveroit, elle auroit besoin d'un secours plus puissant que le sien.

J'employai tous les Génies que mon art soumet à mes volontés, pour veiller à la sûreté de sa vie jusqu'à mon arrivée, résolue de le suivre de bien près; je différai mon départ jusqu'à la derniere extrémité, & je pensai m'en repentir; car dans le moment que je venois de monter sur Sonnante, le plus agréable & le plus desiré des obstacles vint s'opposer à mon départ.

Trois Couriers de Circassie arriverent à une heure l'un de l'autre, qui m'apporterent les nouvelles surprenantes du rétablissement de ma sœur. Le premier m'apprit que l'Usurpateur avoit péri par un soulevement aussi soudain, que la révolution qui l'avoit placé sur le Trône. L'autre

confirma cette nouvelle, & ajoûta que la populace émue n'avoit pas même épargné sa pauvre bossue de fille.

Le dernier enfin me fit un ample détail des acclamations, de l'allegresse, & des transports d'impatience dont la Reine & ses filles étoient attendues dans la Capitale de Circassie, & ce dernier Courier m'étoit dépêché par elle-même, au-devant de laquelle le Conseil & les Grands du Royaume étoient allés.

Ainsi, Seigneur, Tarare n'est pas si mal marié que vous l'avez cru; car quelque empressement que Fleur d'Epine ait de voir régner un homme que l'amour parfait & l'inviolable fidélité en rendent digne, elle trouvera ses Etats paisibles à son arrivée, sa mere & ses sœurs moins tranquiles par l'impatience de recevoir une fille &

Digitized by Google

une Souveraine qu'elles avoient cru perdue ; & tout le peuple, à son ordinaire, avide de changement, n'aura pas de peine à combler de souhaits & de bénédictions une Reine faite comme Fleur d'Epine.

Le récit de Serene ne fut pas plutôt fini, que le Calife s'étant embarrassé dans quelques complimens à Serene, & quelques excuses à Fleur d'Epine, on vint l'en dégager, en lui disant qu'on avoit servi.

Le festin fut le plus superbe qu'on verra jamais : mais il parut d'une ennuyeuse longueur à deux Princes qui ne se repaissoient que de tendres regards.

Enfin l'heure tant souhaitée arriva ; le Dieu de l'Hymen alluma tous ses flambeaux pour éclairer Phénix à l'appartement de Luisante, où le Calife leur donna le

bon soir; & dans celui qu'on avoit préparé pour Fleur d'Epine, il ne tint qu'au plus fidele de tous les Amans, d'etre le plus heureux de tous les hommes.

L'aurore étoit arrivée long-tems avant la fin de ce Conte; mais Dinarzade s'étoit moquée de son éclat naissant, & le Sultan, moins pressé cette fois de prendre sa place au Conseil, avoit trouvé bon que le Soleil se levât avant lui. La Sultane étoit, comme on a vu dans le commencement de ces recits, la plus belle Sultane qui fut jamais; il tournoit passionnément les yeux vers elle, tandis que le premier Visir s'en alloit avec son Sceptre; on eût dit qu'il ne l'avoit jamais vue, tant il paroissoit éperdu en examinant tous les charmes de son visage; &, considérant qu'avec toutes ses beautés elle avoit l'esprit orné de contes Arabes, il se

Digitized by Google

leva d'auprès d'elle & prit sa robe-de-chambre pour lui marquer sa tendresse & ses empressemens.

Trop heureux, s'écria-t-il, trop heureux les Bergers de nos campagnes qui peuvent sans contrainte passer les jours à soupirer auprès de leurs Bergeres ; quel plaisir d'employer tous les momens de la vie à regarder les beaux yeux qui m'éclairent ! Dinarzade, qui ne comprenoit rien à ces exclamations, ni à cette cérémonie, prit la liberté de lui demander ce qu'il vouloit dire avec ses Bergers ; recouchez vous, Seigneur, dit-elle, au-lieu de dire toutes ces pauvretés à une Déesse à qui vous venez de faire baiser l'ongle de votre pié gauche ; & à ces mots elle voulut lui ôter sa robe de-chambre : mais il n'y voulut jamais consentir qu'elle ne lui eût apporté son luth, dont il joua si long-tems, que la

Sultane n'en pouvoit plus d'ennui, & sa sœur d'impatience ; après ce galant exploit il passa dans son appartement, & de son appartement au Conseil, pour ordonner le magnifique appareil de cette grande journée, en attendant la bienheureuse nuit qui devoit mettre en sa possession la plus parfaite des beautés ; il attendit cette nuit avec impatience, comme on peut croire, & dès qu'elle fut venue, il se rendit à l'appartement de la Sultane, suivi des Officiers de la Couronne : mais au-lieu de leur donner le bon soir, après être déshabillé, il se tourna vers le Prince de Trébizonde, pour lui ordonner de conter toutes les aventures qui lui étoient arrivées depuis celle de la Pyramide & du Cheval d'or, jusà celle où pour la premiere fois il avoit vu les beaux yeux de Dinarzade au fond de la mer ; l'amou-

Digitized by Google

reux Prince auroit bien voulu se dispenser d'un récit qui devoit durer tout le reste de la nuit : mais comme il savoit que le Sultan son maître n'entendoit pas raillerie, quand il étoit question de contes, il commença le sien comme on verra dans la suite de ce Recueil.

FIN

Digitized by Google

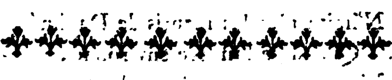
Digitized by Google



ŒUVRES

MÊLÉES

EN PROSE ET EN VERS.



CHANSONS.

Sur l'air : Beaux jardins, &c.

BRILLANT Phœbus, toi par qui
tout respire ;
Toi qui, jadis favorable à mes vœux,
M'inspiras quelques traits heureux ;
Pour animer les accords de ma lyre,
Jamais je n'eus plus besoin de tes feux.

Digitized by Google

Verſe ſur moi la céleſte influence
Que tu répands ſur les tréſors divers,
Dont la Force enrichit ſes vers :
Et prête-moi, pour célébrer Valence
Les tons divins qui forment ſes concerts.

❁

Fais qu'à mes chants l'inhumaine attentive
N'imite plus les mepris de Daphné,
Quand de lumiere environné,
Rien ne t'offrit la Nymphe fugitive,
Que le Laurier dont tu t'es couronné.

Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA NAISSANCE DE MADAME LA PRINCESSE D'ANGLETERRE.

Air : Le Soleil peint, &c.

RANIMEZ aujourd'hui nos languissans concerts,
Répandez, Dieu des vers,
Pour la Princesse ici de vos feux l'influence ;
Et faites célébrer le jour de sa Naissance,
Par mille chants divers.
Eloignez, pour ce jour, éloignez de ces lieux.

Digitized by Google

Les momens ennuyeux
Que son absence ajoûte à notre inquiétude,
Et rendez aux souhaits de notre solitude
L'éclat de ses beaux yeux.

Autre Air.

MUSE, chantons un peu plus bas;
Pour ces grands airs nous n'avons pas
D'haleine,
Ni des Gens d'Opéras
La voix hautaine.

✿

Mais plûtôt ne disons plus mot:
J'entends le concert de Chaillot;
Silence!
Séjour, dont l'heureux lot
Est sa présence.

✿

A Poissy, près de Saint-Germain,
Pour la Princesse tout est plein

Digitized by Google

De zèle.
Chaque Sœur en Serin
Chante pour elle.

✿

On chante ſon nom juſqu'au Pec ;
Quoique tels Oiſeaux aient le bec
Sauvage,
J'approuve leur reſpect,
Non leur ramage.

✿

Des Loges juſques à Maiſons,
Chaque Berger des environs
Apprête
Et Danſes & Chanſons
Pour cette Fête.

✿

Chantons, Nymphes de cette Cour :
Dans nos chants célébrons ce jour
Sans ceſſe.
Chantons juſqu'au retour
De la Princeſſe.

Digitized by Google

A ces mots, B.... prit son ton,
Et fit touchant, comme Apollon,
Sa Lyre ;
Les couplets de Chanson
Que je vais dire.

Air : Climat doux & paisible.

ORNEMENT de votre âge,
Objet de nos chants,
Recevez l'hommage
De notre humble encens ;
Ce jour vous vit naître,
Chaque autre a vû croître
Vos attraits charmans.

Ah ! faut-il que l'absence
Nous vienne arracher
De votre présence
Le charme si cher !

Redonnez à ces lieux,
Adorable Princesse,

Digitized by Google

Ce bien précieux :
Sans vous la tristesse
Y règne sans cesse ;
Tout est ennuyeux.

AUTRES COUPLETS

DE

MLLE. B. L'AINÉE.

Sur l'Air : O gai, lan là.

Nos forêts, nos campagnes
Et nos ruisseaux,
M'ont vûe & mes Compagnes,
Dire aux oiseaux :
Hôtes de nos bois ! tour-à-tour
Célébrez ce jour ;
Tout vous répondra, *O gai,*

Digitized by Google

Au travers de la plaine
Roulant ses flots,
La Nymphe de la Seine
Chanta ces mots:
Nayades! qui formez ma Cour,
Célébrez ce jour;
Tout vous répondra, *O gai.*

✿

Duval & de Carriere,
Nymphes & Dieux,
Qui vîtes en portiere
Briller ses yeux;
Et vous, Bergeres d'alentour,
Chantez l'heureux jour
Qui vous la donna. *O gai.*

✿

Berger, dont la constance
Brille en ces lieux,
Célébrez sa naissance
De votre mieux:
Pour elle, exercez votre voix:
Au moins cette fois
Flore écoutera. *O gai.*

Digitized by Google

Nous qui savons la route
De l'Hélicon ;
Nous qu'ici l'on écoute,
Tendre Hamilton !
Chantons, vous & moi, tour-à-tour,
Ce célèbre jour ;
Tout nous répondra, *O gai.*

COUPLETS
POUR UNE CHANSON
A DANSER.

CHANTONS le retour de Flore,
Les Zéphirs, & le Printems,
Et le Dieu du jour encore,
Qui nous inspire des chants ;
Accourez, Nymphes, Bergeres,
Bergers ; Joignons dans ces lieux
A nos danses ordinaires,
Nos Airs les plus gracieux.

Digitized by Google

Venez, Hôtes des boccages,
Sur les rives du Madon,
Répéter dans vos ramages
Chaque couplet de Chanſon.
Accourez, Nymphes, &c.

❀

Venez, Jeux, Ris, Innocence,
Grâces, donnez nous vos mains;
Mais fuyez de notre danſe,
Satyres trop libertins.
Accourez, Nymphes, &c.

✿

Sur l'émail de nos prairies,
Que nos troupeaux bondiſſans,
Quittant les rives fleuries,
Soient attentifs à nos chants;
Accourez, Nymphes, &c.

Beautés, qui de Sainte-Manne
Habitez l'heurex Palais;
Dont chacune a de Diane

La

La sagesse & les attraits ;
De ces lieux où l'on revère
Et la Sainte & vos appas
Sortez, & sur la fougere
Honorez nos chants, nos pas.

Mais qui paroît dans la plaine ?
Est-ce l'enfant de Vénus ?
Est-ce un Prince de Lorraine,
Paré des traits de Phœbus ?
Accourez, Nymphes, Bergeres,
Venez repaître vos yeux
De ses grâces singulieres :
C'est le sang des Demi-Dieux.

Content de voir que tout l'aime,
Et sans vouloir d'autre encens,
Il vient se mêler lui-même
A nos plaisirs innnocens.
Accourez, Nymphes, Bergeres,
Venez offrir dans ces lieux
De vos cœurs les vœux sinceres,
Au sang de nos Demi-Dieux.

Digitized by Google

Au doux son de nos musettes;
En formant des pas légers,
Animons nos chansonnettes
Par les noms de nos Bergers;
Sans craindre la médisance,
A couvert de tous ses traits;
Un cœur armé d'innocence
Ose dire tels secrets.

❧

Philis dit : d'un Berger tendre
Chaque Bergere a fait choix :
L'une aime Hylas, l'autre, Alcandre;
Moi, le beau Berger François.
Venez, Bergers & Bergeres,
Chanter ce nom tour-à-tour :
Chantez, Nymphes Boccageres,
Un des Freres de l'Amour.

❧

Est-ce un vœu, vers ce rivage
Qui conduit ses pas heureux ?
A ce vœu rendons hommage,

Digitized by Google

Au Prince offrons d'autres vœux,
Accourez, Nymphes, Bergeres;
Venez offrir dans ces lieux
De vos cœurs les vœux sinceres,
Au sang de nos Demi-Dieux.

AUTRE

IL faut qu'un homme, en un mot,
Soit bien sot,
Pour se brouiller avec elle;
Elle que le Dieu d'amour
Mit au jour,
Pour rendre un Amant fidele.

❋

Quand Laure à ses yeux s'offrit,
Il la prit
Pour l'Amante de Céphale;
Ou celle que le Printems,
Dans nos champs,
Peint d'une fraîcheur égale,

❋

Kij

Digitized by Google

Ici notre Voyageur,
Par malheur,
S'endormit comme une bête;
Car en buvant leurs santés,
Nos beautés
Lui firent tourner la tête.

Si chez nous quelque Censeur
Ou Railleur
De ces Vers vouloit médire,
Il n'auroit pas tort, je croi:
C'est de quoi
Il est bon de vous instruire.



Lorsqu'on fit cette Chanson,
Apollon
Sur Pégase étoit en nage;
Car entre nous, ces Couplets
Furent faits
Le jour du dernier orage.

Digitized by Google

On rime mal, quand, dans l'air,
Chaque éclair
Semble menacer la Terre;
Au sacré Mont, docte Sœur
Meurt de peur,
Au moindre éclat de Tonnerre.

Sur l'Air: Climat doux & paisible.

QUELLE aimable saillie
Dans tes chants divers!
Si-tôt que Thalie
M'eût chanté tes vers,
Je crus que d'Orphée,
D'Horace, ou d'Alcée,
J'entendois les airs.

Tu fais revivre en Flandre
L'heureuse Chanson
Que Phébus fut t'apprendre
Aux champs de Madon;

Mais avant qu'Orion
Ait inondé la plaine,

Et noyé Cambron,
Aux bords de la Seine,
Viens rendre ta Reine:
Reviens Campistron!

Autre sur l'Air: Ah! mon mal, &c.

QUEL caprice vient ranimer
La fureur qui me fait rimer!
Si l'on me faisoit enfermer,
On me rendroit justice.
Ah! mon mal ne vient que d'aimer
L'adorable Varice.

Dans nos bois & dans nos hameaux,
Phœbus s'offre tout à propos;
Lorsque j'ôse conter mes maux
A la beauté que j'aime,
Il m'inspire des chants nouveaux,
Et fait les Vers lui-même.

D'autres auroient cent-mille appas,
Mille fleurs naîtroient sous leurs pas;

Digitized by Google

Le Dieu des Vers n'en fournit pas,
Si l'amour n'est propice.
Ah ! j'en trouve sans embarras,
Quand je chante Varice.

Oui, quand je chante vos attraits,
Dans chaque Stance que je fais,
L'Amour semble mêler les traits
De son ardeur extrême.
Ecoutez ces derniers couplets,
Et jugez-en vous même.

Vous, de mes vœux l'unique choix;
Vous de qui les hôtes des bois
Ont appris le nom par ma voix,
Vous fûtes la premiere
Dont mon cœur ait suivi les Loix;
Vous serez la derniere.

Mais l'amour a beau m'enchanter,
Apollon a beau me tenter;
La crainte de vous tourmenter
Par ma persévérance,

Me dit qu'il ne faut plus chanter,
Et m'impose silence.

Vous qui savez tout enflammer,
Non, je ne veux plus vous nommer,
Mon cœur saura s'accoutumer
A cacher son martyre,
Et, sans cesser de vous aimer,
Cessera de le dire.

Echos, rochers, charmans ruisseaux
Vous à qui je conte mes maux,
Ne dites pas mal-à-propos
Pour qui mon cœur soupire;
Taisez-vous, sauvages échos,
N'allez pas le redire.

Sombre retraite des forêts,
Que j'attendris par mes regrets;
Vous qui de mes tourmens secrets
Êtes dépositaire;
Taisez-vous, ne dites jamais
Que je brûle pour Laire.

Digitized by Google

Autre sur l'air : O gai, lan là.

QUELLE douleur mortelle,
Dans Saint-Germain,
Augmente & renouvelle
Notre chagrin !
Deux des Grâces vont, à grand train,
Prendre leur chemin
Vers Alcantara. *O gai.*

Beaux lieux où la Nature
Efface l'Art ;
Lieux où la beauté pure
Regne sans fard ;
Vos attraits sont sur leur départ :
Chacun y prend part,
Chacun en mourra. *O gai.*

Le départ de Manette,
Pour nous fatal,

Digitized by Google

Nous ôtant Henriette,
Double ce mal;
Car l'Amour, montant à cheval,
Pour le Portugal
D'ici partira. *O gai.*

Sur son cheval en croupe,
La larme à l'œil,
Amans suivront par troupe,
Tous en grand deuil:
Des autres le piteux recueil
Bien-tôt au cercueil
Doucement ira. *O gai.*

Belle & sage Varice,
Charme des yeux,
Qu'un sort pour nous propice
Garde en ces lieux;
De votre air noble & gracieux,
L'éclat précieux
Chez nous brillera. *O gai.*

Digitized by Google

LES
SIX VISAGES.

Sur l'Air : Lanturelu.

QUEL soudain caprice
M'excite à rimer ?
Est-ce encor Varice
Qui vient ranimer
Un talent frivole, dont on est si rebattu?
Lanturelu.

✿

C'est par habitude
Que le plus souvent,
Dans la solitude,
On rime en rêvant ;
Rimons donc encore : mes rimes ne montrons plus :
Lanturelu,

Vous, Troupe brillante,
Beautés de ces lieux,
L'objet que je chante
N'est pas vos beaux yeux:
C'est un objet rare que, ce Carnaval,
J'ai vu.

✿

Près de la fontaine
Du docte Troupeau,
Restez, Melpomène,
Restez-y, Clio;
Votre champ sublime nous est ici superflu.

✿

Mais vous, tendre Muse,
Vous par qui Manto
Tout Paris amuse,
Joignez, Erato,
Dans ce Vaudeville, votre voix avec vos Luths.

✿

Digitized by Google

Prête-nous, Coulange,
Prête-nous la voix
Dont, à ta louange,
Tu ſus autrefois
Tracer la figure du nez de l'Abbé
Teſtu.

✿

Que ſert ce langage?
C'eſt bien ſe moquer,
Dans un tel ouvrage,
D'aller invoquer,
Ou Muſe, ou Muſette pour un conte
biſcornu.

❋

De certains viſages
Au nombre de ſix,
De leurs équipages,
Et de leurs habits,
Voulez-vous l'hiſtoire? la voici par le
menu.

❋

Digitized by Google

Galans, à la file,
Se ſuivant de près,
Font d'un air agile
Pas de menuets ;
De beaux nœuds d'épaule leur mérite
eſt ſoutenu.

Pour les broderies,
C'eſt un embarras,
Dont leurs Seigneuries
Ne ſe chargent pas,
Et de pierreries on eſt ici revenu.



Soit ou blonde, ou brune,
Chacun pour le Bal,
Choiſit ſa chacune,
Sans ſonger à mal ;
D'une révérence ce choix étant prévenu.

❋

Rarement refuſe
Celle qu'on choiſit ;

Digitized by Google

Danſeur d'une excuſe
Seroit interdit ;
Mais que fait-il d'elle, quand ſa main il a reçu ?

❋

Il vous la promene,
Toûjours en danſant,
Puis vous la ramene
S'aſſeoir en ſon rang ;
Et s'en va lui-même, tout comme il étoit venu.

❋

Chaque Nymphe, faite
Comme ſi l'Amour
Eût à ſa Toilette
Préſidé ce jour,
Va jeter œillade à ſon Danſeur éperdu.

❋

Outre ſa parure,
Elle trouve bon
De porter fourrure,
Qu'on nomme manchon ;
Car, ſans cet article, Bal ſeroit interrompu.

Digitized by Google

C'eſt par privilége
Que dans ce Palais,
En tout tems, la neige
Couvre leurs attraits;
Mais ſur cette neige, que vient faire
le fichu?

✿

Manette, ſans peine,
Auroit, ce jour-là,
Paſſé pour la Reine
Qui vint de Saba;
Salomon le Sage, au change n'eût rien
perdu.

✿

La belle Varice,
Là, comme en tous lieux,
Quoique ſpectatrice,
Enchantoit les yeux:
Près d'elle des Grâces l'eſcadron s'étoit
rendu.

✿

Digitized by Google

On voyoit près d'elle,
Mais un peu trop près,
De beauté nouvelle
Les naissans attraits ;
Près de telle Mere, tout éclat est confondu.

✿

La divine Flore
Charmoit en dansant,
Et l'aimable Laure
Dansoit en charmant :
Au lit notre Infante d'un rhume avoit l'œil battu.

Lanturelu.

✿

Lorsque la Déesse
Des tendres appas
Vit de la Princesse
Son fils sur les pas,
Désormais, dit-elle, adieu la Cour de Vénus.

✿

Digitized by Google

Adieu l'assemblage
Des ris & des jeux,
Adieu cet hommage,
Adieu tous ces vœux
Dont jadis mon Temple recevoit l'humble tribut.

❖

Du haut de la tête
Jusques au soulier,
Aimable Henriette,
Un certain Bélier
Vous vit si bien faite, que son cœur en fut ému.

❋

Charmante Comtesse,
A cet Opera,
Cupidon sans cesse
Qui vous admira,
De ses traits lui même, vous lorgnant, s'étoit feru,
Lanturelu.

❋

Digitized by Google

Filles de mémoire,
Laissons ce discours,
Et de notre Histoire
Reprenons le cours;
C'est la mer à boire qu'en appas leur revenu.

*

Adieu, six visages,
Pour qui de Couplets
Je remplis huit pages
En badinant; mais
Le Cheval Pégase en est tout las & Fourbu.
Lanturelu.

CHANSON A BOIRE.

Sur l'air: Du voyage à Warty.

D'ABORD que l'on fut parti
Pour Warty,

Digitized by Google

Couplets je me mis à faire,
Chantant, le long du chemin,
Ce refrain:
Je meurs pour la belle Laire.

*

Tout parloit de ses attraits,
Les forêts,
Les rochers, l'air, & la Terre.
Le matin étoit riant,
Et le chant
De chaque oiseau nommoit Laire.

*

Je répondis aux oiseaux
Par ces mots:
La Déesse de Cythere,
Ni de l'Aurore le teint
Au matin,
Ne sont rien auprès de Laire.

M'étant mis à soupirer
Et pleurer,
Voyant les Tours de Nanterre

Digitized by Google

Ciel ! disois-je, quel ennui !
D'aujourd'hui
Je ne verrai donc plus Laire.

✿

Sur la hauteur d'Ecouan,
Le Dieu Pan
Me dit : Tais-toi, téméraire ;
Ne chante plus dans ces lieux ;
Car les Dieux
Y viennent chanter pour Laire.

✿

Oui, Pœbus, Dieu des concerts
Et des vers,
Y rassemble d'ordinaire
Les Habitans de ces bois,
Et nos voix
Célebrent le nom de Laire

✿

Lusarche a l'air d'un séjour
Où l'Amour
Ne regne pas, ni sa Mere :
Mais d'amours il fut tout plein,
Au refrain
u i nommoit la belle Laire.

Ayant, près de Chantilly,
Recueilli
Ce que je venois de faire ;
Fi ! m'écriai-je tout bas :
Quel fatras !
Quels chants pour la belle Laire !

❦

Forêts, jardins enchantés,
Vos beautés
N'ont rien d'égal sur la terre ;
Mais vous êtes ennuyeux
A mes yeux,
Eloigné des yeux de Laire.

❦

Voyant de loin trois piliers
Meurtriers,
Monument patibulaire ;
J'y voulus finir le cours
De mes jours,
Me trouvant si loin de Laire.

❦

Et voici le Testament
Q'en mourant,

Digitized by Google

J'avois dreſſé ſans Notaire ;
Je laiſſe aux tendres Amans
Mes Tourmens ,
Et ma conſtance pour Laire.

✿

D'un éclair , près de Clermont ,
Le feu prompt,
Suivi d'un coup de tonnerre,
Me parut moins dangereux
Que les feux
Que lancent les yeux de Laire.

✿

Tout redouble mon ardeur,
Et mon cœur
De ſon mal ne peut ſe taire ;
D'amour il ſera rôti
A Warty,
S'il brûle en chemin pour Laire.

❦

CHANSON A BOIRE.

Sur l'air : Du voyage à Warty,

PRENONS tous le verre en main,
Saint Martin
Fait chanter, & boire, & rire;
Que chacun fasse un couplet
Pour l'objet
Qui le tient sous son Empire.

❋

Mais il faut, pour y penser,
Commencer
Par le Dieu de la Vendange;
A table le bon Bacchus
Et Venus
Sont un aimable mélange.

❋

Ha! qu'à mon gré, ce vin frais
A d'attraits!
Sa seve est plus souveraine

Pour

Digitized by Google

Pour animer nos concerts
Et nos vers,
Que toute l'eau d'Hippocrene.

❋

Par lui, les jeux & les ris,
Et le fils
De la Reine de Cythere,
Ont la nuit, dans nos repas,
Des appas,
Que le jour ne connoît guere.

❖

Il fait voir cent nouveautés
Aux beautés
De la Nymphe qu'on adore;
Il fait pour chanter son nom,
Qu'Apollon
Semble s'en mêler encore.

❋

A voir briller ce doux jus,
C'est Venus
Des Grâces environnée;
C'est Flore, & ses agrémens

Digitized by Google

Au Printems,
Ou Laure toute l'année.

✱

Alors Abraham le Noir,
Sans s'asseoir,
Fit un Couplet Moscovite,
Disant d'un tendre infini :
Mahony,
Tout à vous aimer m'invite.

✱

Voit-on aux plus belles fleurs
Des couleurs
Que votre fraîcheur n'efface ;
La neige même, entre nous,
Près de nous,
Est moins blanche que ma face.

REPENTIR.

Autre sur l'air : Ah ! Petite Brunette.

MUSE, je me dédis
D'un serment téméraire ;

Digitized by Google

Je me rends, & j'obéis
Au bel astre qui m'éclaire:
Mais en faveur de Laire
Ranimez mes écrits.

✠

Aux bords de l'Hélicon,
Aux rives du Permesse,
Muse, célébrez son nom,
Ses attraits, & ma tendresse;
Qu'on les chante sans cesse
Dans le sacré Vallon.

✠

L'éclat de nouveaux lys
Semble étalé sur elle;
En sortant des flots jadis,
Venus n'étoit pas si belle,
Ni lorsque l'immortelle,
Charma le beau Pâris.

✠

Chez elle est des attraits
L'éternel assemblage,

Pour l'amour sont faits exprès,
Son air noble & son visage;
Mais son cœur trop sauvage
Ne l'écouta jamais.



Le brillant Dieu du jour,
Achevant sa carriere,
Lui dit: brillons tour-à-tour:
C'est assez de la lumiere
Qui sort de ta paupiere
Jusques à mon retour.

POUR MADEMOISELLE B.

Sur l'air: Mes yeux m'ont soumis un Amant.

PHEBUS, au lieu de mes accens,
Pour Henriette fais des chants,
Toi même.
Ce n'est plus mon encens
Que la Nymphe aime.

Digitized by Google

Elle a la taille de Cypris,
D'Hébé ces grâces & ces ris
Qu'on vante,
Enfin hors ses mépris,
Tout en enchante.

Autre sur l'air : Quand il est dans la riviere.

C'EST cet objet pour qui Phœbus m'inspire;
C'est elle, enfin, pour qui mon cœur soupire;
Mais,
Amour, c'est à vous à dire
Le reste de mes secrets.

Chantez, oiseaux, dès la naissante Aurore,
Chantez son nom toute la nuit encore,
Mais
Dites lui que je l'adore,
Ou bien ne chantez jamais.

Digitized by Google

Doux Rossignols, hôtes de ce bocage,
Dans vos concerts rendez-lui votre
hommage ;
Mais
Mêlez à votre ramage,
Mêlez ces nouveaux couplets.

Pour Madame la Comtesse de F.

Sur l'air : Jeunes Zéphirs.

LE tendre Amour, les Grâces, le
Silence,
Rangés autour de votre Clavessin,
Belle Comtesse, y suivent votre main ;
Si vous vouliez plus nombreuse audience,
Vous y verriez bien-tôt toute la France.

✠

Quand des neuf Sœurs la Troupe entiere unie
Pour les concerts qu'ordonnoit Apollon,

Digitized by Google

Se rassembloit dans le sacré vallon,
Leurs chants divins avoient moins d'harmonie,
Moins d'agrémens avoit leur symphonie.

✠

Quel jeu brillant ! que ce toucher est tendre !
A ces accords, quel doux saisissement !
Gardons nos cœurs de cet enchantement ;
Mais il faudroit pour pouvoir s'en défendre,
Ne vous pas voir, ou ne pas vous entendre.



Digitized by Google

Sur des Vers nouveaux qu'on avoit faits sur les Dames de la Ville & du Château.

Sur l'air : Mon mari s'en est allé.

POUR les Nymphes de la Ville on
rime de plus belle,
Et celles de la Maison,
Ont fait naître une chanson
Nouvelle, nouvelle, nouvelle.

✠

De nos deux jeunes Beautés, Admirateurs fidèles,
Bergers, n'allez pas tenter
L'aventure de chanter
Pour elles.

✠

Laissez au Dieu des Concerts l'honneur
d'un soin qu'il aime ;
Pour les louer, Apollon,
A mon gré, n'est pas trop bon
Lui-même.

Digitized by Google

De la charmante Laire nos Vers ne
 ſont pas dignes ;
Rien n'égale ſa fraîcheur ;
Et ſa gorge a la blancheur
 Des Cygnes.

✠

A cela l'on peut juger qu'elle eſt faite
 tout comme
Celle, ſur le mont Ida,
A qui Pâris accorda
 La Pomme.

✠

Phœbus, ſi vous aviez vu Nymphe de
 ce modele,
Vous auriez abandonné
La pourſuite de Daphné,
 Pour elle.

✠

Déja, jeune Mahony, l'on vous voit ſi
 brillante,
Qu'on vous prend à Saint-Germain
Pour cette étoile au matin
 Naiſſante.

L v

Digitized by Google

C'est cette étoile du jour, qui précede l'Aurore,
C'est cette étoile, qu'au soir,
En vous, nous croyons revoir,
Encore.

✠

A voir vos jeunes attraits, l'Amante de Zéphire,
Quand sa saison reviendra,
Du Printems vous cédera
L'empire.

✠

Au digne objet de nos vœux, rendons ici justice.
Jamais rien n'effacera,
Jamais rien n'égalera
Varice.

✠

On lui trouvera par tout l'éternel art de plaire,
Elle paroîtra toujours,
Des Grâces & des Amours
La Mere.

Digitized by Google

J'ornai mes premiers Couplets de sa
brillante image.
Comme du premier encens,
Qu'elle ait de mes derniers chants
L'hommage.

✠

Nous avons d'autres Beautés dignes
que sur sa lyre
Phœbus en dise du bien:
Cela ne lui coûte rien
A dire.

✠

Il n'appartient qu'à lui seul de pren-
dre un ton sublime
Pour les chanter dignement;
Quant à moi, très humblement
Je rime.



Digitized by Google

POUR

LES NYMPHES DU CHÂTEAU,

En habits de chasse.

Sur l'air de Joconde.

QUI cause au fond de nos forêts
Cet éclat de lumière ?
Le Dieu du Jour vient-il exprès
Y fournir sa carrière ?
Non ; sans rien emprunter des Cieux,
Pour un si beau spectacle,
La Troupe qu'on voit en ces lieux
Fait seule ce miracle.



Digitized by Google

POUR MADEMOISELLE B.

Sur le même air.

D'UN nom fameux pour les beautés
Vous ſoutenez la gloire ;
La votre va de tous côtés
De victoire en victoire :
Si vous alliez vous mettre en train
De faire des conquêtes,
Dieu ! que vous feriez de chemin
Dans l'état où vous êtes.

✠

Dans cette aimable ajuſtement,
Qui peut ſuivre vos traces ?
Votre taille & votre agrément
Sont l'ouvrage des Grâces ;
La liberté ſe défend mal,
En vain l'on prend la fuite,
Quand mille appas ſont à cheval,
Et l'Amour à leur ſuite.

Digitized by Google

POUR MADEMOISELLE S.

Sur le même air.

Avec l'habit & la beauté
D'une jeune Amazone,
Auriez voux bien la cruauté
De n'épargner personne ?
Si vous blessez, en vous voyant,
Au moins, dans la poursuite,
Vous ne tirez pas en fuyant,
Et vous n'êtes point Scythe.

✠

L'Amour se moque des égards,
Et pour vous, belle Brune,
Il laisse à vos jeunes regards
Le soin de leur fortune ;
Si ce qu'on dit se trouve vrai,
Vous lui ferez connoître
Que vos yeux, pour leurs coups d'essai,
Savent des coups de Maître.

Digitized by Google

POUR MADAME BIDLE.

Sur le même air.

BIDLE, vous ne fûtes jamais
Si belle & si brillante.
Quel charme rend à vos attraits
Leur fraicheur éclatante ?
Si par hasard du Dieu d'Amour
C'étoit par la puissance,
Pour lui n'auriez-vous pas un jour
Quelque reconnoissance ?

POUR MADEMOISELLE H.

Sur le même air.

DES mérites les plus vantés
Aucun ne vous efface,
Et l'air dont vous nous enchantez
Est bien de votre race ;

Digitized by Google

Dans ce nouveau déguisement,
Qui redouble vos charmes;
Insensible est qui se défend
De vous rendre les armes.

AUTRE

POUR MADAME LA D. de..

Sur le même air.

Pourquoi vous offrir à nos yeux
Si brillante & si belle?
L'éclat qui vous suit en tous lieux,
N'est pas d'une mortelle;
L'Amour emprunte vos attraits
Pour faire des conquêtes,
Et laisse reposer ses traits
Dans les lieux où vous êtes.

✠

Avoir l'esprit d'un agrément
Digne de sa figure:
Posséder, sans entêtement,
Ces dons de la Nature.

Digitized by Google

Mériter un tendre ſecret,
Sans le daigner entendre ;
B.... voilà votre portrait,
On ne peut s'y méprendre.

AUTRE

Pour Madame la Princeſſe de C.

Sur l'air : Dieux des enfers.

DIEUX Immortels,
Soyez enfin propices.
En vain vos Autels
Fument de Sacrifices ;
Pour ſauver les beaux yeux
D'une mortelle,
Amour, deſcends des Cieux ;
C'eſt ta querelle.
Sans elle & ſes appas,
Tu n'es rien ici bas.

Digitized by Google

CHANSON.

Sur l'air : Mon mari s'en est allé, &c.

CELLE qu'adore mon cœur, n'est ni brune ni blonde,
Pour la peindre d'un seul trait,
C'est le plus charmant objet
Du monde, du monde, du monde.

Cependant de ses beautés le compte est bien facile ;
On lui voit cinq-cents appas ;
Et cinq-cents qu'on ne voit pas,
Font mille.

Sa sagesse & son esprit sont d'une main céleste :
Mille attraits m'ont informé
Que les Grâces ont formé
Le reste.

Digitized by Google

Du vif éclat de ſon teint quelles cou-
leurs ſont dignes ?
Flore a bien moins de fraîcheur,
Et ſa gorge a la blancheur
Des Cygnes,

✠

Elle a la taille & les bras de Vénus
elle-même ;
D'Hébé la bouche & le nez ;
Et, par ſes yeux, devinez
Qui j'aime.

POUR MADAME LA PRINCESSE DE VERMANDOIS.

Sur l'air de Joconde.

SI Flore, au milieu des Plaiſirs,
Dans ſa fraîcheur nouvelle,
Abandonnoit les doux Zéphirs,
Pour me rendre infidéle ;

Digitized by Google

Si les trois Grâces à la fois
S'offroient à mon ſervice,
Ce ne ſeroit pour Vermandois
Qu'un petit ſacrifice.



Son teint d'un éternel printems
Eſt la brillante image :
Mille attraits, tour-à-tour naiſſans,
Regnent ſur ſon viſage ;
Les charmes au plus haut dégré
Sont répandus ſur elle ;
Mais elle eſt encore, à mon gré,
Plus touchante que belle.

POUR MADEMOISELLE B.

Sur l'air : Le Grand Condé.

TOUJOURS préſente à mon idée,
Vous ſeule l'avez poſſédée ;

Digitized by Google

Il n'eſt rocher d'aucun renom,
Dont l'écho fidele répéte
A Fontainebleau d'autre nom
Que votre nom, belle Henriette.

Aprés une cruelle abſence,
Me flattant que votre préſence
Me dût rendre moins malheureux,
Je vous retrouve plus aimable,
Et ne ſens redoubler mes feux
Que pour être plus miſérable.

CHANSONS.

Sur l'air : Ma raiſon s'en va bon train.

MOMENS exempts de chagrin,
Reſſource de Saint Germain,
Si dans cette Cour,
Pendant tout le jour,
On ſe meurt de triſteſſe,
Quand la nuit arrive à ſon tour,
On boit à ſa Maitreſſe. (*Bis.*)

Digitized by Google

AUTRE,

Pour Mademoiſelle Middleton.

Sur le même air.

QUI voit Flore en ſa ſaiſon,
Voit la belle Middleton.
Le Ciel qui la fit
Lui mit dans l'eſprit
L'exemple de ſa mere ;
Mais par malheur lui défendit
Les penchans de ſon Pere.

LES NYMPHES DE S.-GERMAIN SE BAIGNANT,

Sur l'air de Joconde.

L'ASTRE du jour ſur ſon déclin
Deſcendoit vers l'Eſpagne,

Digitized by Google

Quand nos Astres de Saint-Germain
Se mirent en campagne.
Les Grâces marchoient sur leurs pas,
Zéphire étoit leur guide ;
La Seine reçut leurs appas
Dans son empire humide.

POUR

Madame la Comtesse de...

Sur le même air.

LA terre parut de nouveau
Brillante de lumiere,
Quand C..., au sortir du bâteau,
Se mit dans la riviere ;
Voilà l'immortelle Junon,
Dit la Nymphe étonnée
Zéphire lui répondit : non,
C'est des Grâces l'aînée.

Digitized by Google

POUR

Mame la D... de.....

Sur le même air.

IRIS paroissant sur les bords
De la tranquile Seine,
Pour recevoir tant de trésors
L'eau monta vers la plaine;
Les Naïades, sous leurs roseaux,
Se disoient à la ronde;
C'est Venus qui renaît des flots,
Pour enflammer le monde.

POUR MADAME BIDLE.

Sur le même air.

CHARMANTE Bidle, apprenez-nous
De grâce, l'aventure
Où Neptune, charmé de vous,
Retint votre parure.

Cet

Digitized by Google

Cet ornement, à ſon avis,
Vous eſt peu néceſſaire,
Car moins vous porterez d'habits;
Mieux vous ſerez pour plaire.

POUR MADEMOISELLE S.

Sur le même air.

ST..... vos charmes en repos
Se tinrent au rivage;
Au ſein de ces paiſibles eaux
Craignoïent-ils le naufrage?
Elle a bien fait de vous garder
La rive fortunée;
C'étoit trop que tout hazarder
Dans la même journée.

POUR MADEMOISELLE B.

Sur le même air.

LA Mere d'Amour, s'arrêtant,
Auprès de tant de belles,

Digitized by Google

Vit un objet plein d'agrément
Briller au milieu d'elles.
La Déesse dit à son fils,
La voyant si parfaite :
C'est Amphitrite, ou bien Thétis,
Ou la jeune Lisette.

CHANSON.

Sur l'air : Sont des Pois, &c.

Un Corbeau
Chantoit dans un boccage ;
Un Chameau
L'écoutoit près de l'eau : (*bis*)
Du Corbeau
Le ramage
Ne plaisoit point au Chameau ;
Du Chameau
Le visage
Ne plaisoit point au Corbeau.

✠

Votre chant,
Lui dit le Dromadaire,

Digitized by Google

Franchement
Me paroit ennuyant. (*bis.*)
Depuis quand,
Mon compere,
Dit le Corbeau, depuis quand,
Depuis quand
Dromadaire,
Vous connoiffez-vous en chant ?

✠

C'eft du jour,
Lui dit Don Dromadaire,
Qu'à la Cour
Vous chantez tour-à-tour (*bis.*)
Votre amour,
Votre Laire,
Votre Laire & votre amour;
C'eft du jour
Qu'à la Laire.
Un plus heureux fait la cour.

✠

C'eft du tems
Que Madame Varice

Dans vos chants
Fait rire les paſſans. (*bis.*)
Il eſt tems,
Que guériſſe
Un amant qui court les champs;
Il eſt tems
Que finiſſe
Sa tendreſſe ou bien ſes chants.

✿

Cet Amant
Diſoit à ſa Déeſſe,
Cet Amant
Diſoit en ſoupirant: (*bis.*)
Quel tourment,
Ma Déeſſe!
Ma Déeſſe, quel tourment;
Quel tourment,
Quand on laiſſe
Ce qu'on aime tendrement!

✿

Quel chagrin
Va cauſer votre abſence!

Digitized by Google

Car demain
Je quitte Saint-Germain. (*bis.*)
Dès demain
Ta ſouffrance,
Dit-elle, doit prendre fin;
En chemin
La potence
T'offre un remede certain.

✣

Juſqu'ici,
Grâces à vous, Comteſſe,
Juſqu'ici,
Nous avons reuſſi. (*bis.*)
Grand-merci,
Ma Comteſſe;
Ma Comteſſe, grand-merci:
Juſqu'ici
La Tigreſſe
Ne m'eſt plus rien, Dieu-merci.

✣

Mais en vain,
Madame Picholine,
Mais en vain

Digitized by Google

Se révolte Antonin. (*bis.*)
L'air divin
De sa mine,
De ses regards l'air serein;
Tout enfin
Détermine
A l'aimer jusqu'à la fin.

✣

Sur cet Air,
Pour les Vers indocile,
Sur cet Air,
Le moyen de rimer? (*bis.*)
Sur cet Air,
Vaudeville,
Vaudeville sur cet Air,
Sur cet Air
Difficile,
Vaudeville coûte cher.

✣

Mais pour vous,
Notre illustre Princesse:
Mais pour vous
Phœbus facile & doux, (*bis.*)

Digitized by Google

Vient chez-nous
Du Permeſſe,
Du Permeſſe vient chez nous:
Plus que tous
Il s'empreſſe,
Quand il faut rimer pour vous.

*

Vos attraits
Sur l'Air le plus ſauvage,
Vos attraits
Font naître des couplets; (*bis.*)
Ces forêts,
Ce rivage,
Que Phœbus inſpire exprès,
Nous ont faits
Au langage
Dont il chante vos attraits.

Digitized by Google

POUR MADAME DE...

Sur l'air : Climats doux & fertiles.

Dans la Cour de Cythère ;
L'autre jour Vénus,
S'ennuyant de plaire,
Fut trouver Bacchus.
Le Dieu de la Treille
Vuidoit la bouteille
Alors chez Comus.

Entre les pots, les tasses,
Auprès d'un jambon,
La Reine des Grâces
Se mit sans façon ;
Et trouvant le vin bon :

Vraiment, dit la Déesse,
Cet Anacréon
Qui chantoit en Grèce
Le vin, la tendresse,
Avoit bien raison.

Digitized by Google

Peut-on trouver étrange
Que quelques mortels,
Pour cet heureux change,
Quittent nos Autels ?
Dieu de la Vendange,
Ta douceur les venge
Des cœurs trop cruels.

Trop heureux qui s'y range,
Et goûte à ſon tour
Le charmant mêlange
Du vin, de l'amour.

O vous, Amans parfaits,
Qui pour beautés cruelles
Faites vingt Couplets,
Réchauffez les Belles
Qui vous ſont rebelles
Avec le vin frais.



AUTRE.

Sur le même air.

D'un objet où les grâces,
L'esprit, la beauté,
Ont choisi leurs places,
Buvons la santé.
D'Hébé l'immortelle
Tout retrace en elle
L'éclat enchanté.

C'est cet air de jeunesse
Qui charmoit les Dieux;
Quand l'autre Déesse
Versoit dans les Cieux
Leurs vins précieux.

Et pour l'orner encore,
Sur son teint renaît
L'éclat de l'Aurore,
La fraîcheur de Flore.
Devinez qui c'est.

Digitized by Google

POUR LE ROI,

LA

PRINCESSE D'ANGLETERRE,

Et les Dames de leur ſuite, au ſecond voyage de Pontalie, & par leur ordre.

Sur l'air : Le Grand Condé terrible en guerre.

ENTREPENDRE encor ces huit Fées,
Que huit Couplets avoient chantées,
Et de nouveau les encenſer ;
Apollon même avec ſa Lyre,
S'il avoit à recommencer,
A peine y pourroit-il ſuffire.

✿

En vain mes chants de chaque belle
Avoient fait un portrait fidele :
Tout cela pour rien n'eſt compté,
Il faut rentrer dans la carriere ;
Mais tant d'éclat & de beauté
Ne m'offrent que trop de matiere.

✿

Digitized by Google

Chantez, Nymphes; chantez, Naïades;
Faunes, chantez; chantez, Dryades;
Préparons de nouveaux concerts:
Mais dans cette Fête ruſtique,
Prenons bien garde aux choix des airs.
Qui formeront notre muſique.

✿

Célébre & merveilleux Coulange;
Quittez & l'Euphrate & le Gange:
Par vous placé près d'Ormeſſon,
J'ai beſoin de votre aſſiſtance;
Venez donner à ma chanſon
Le tour, la rime & la cadence.

✿

Peignez la Nature embellie
Dans ſon ſéjour de Pontalie,
Pour recevoir la jeune Cour
D'un Prince que l'on pourroit prendre,
A ſa figure, pour l'Amour,
S'il oſoit en ces lieux ſe rendre.

✿

Digitized by Google

Dans tout l'éclat de sa jeunesse,
Pour peindre l'aimable Princesse,
Prenez de brillantes couleurs;
Empruntez les traits de son frere,
Du Printems les naissantes fleurs,
Les yeux de la Reine sa mere.



B.... Guiffort & Mademoiselle
Ploydon pour qui plus n'est fidele
Le frere ainé de Cupidon,
Et vous, attraits naissans de Laure,
Fraîche & brillante Middleton,
Que l'amour prenoit pour l'Aurore;



Vous méritez que l'on vous place,
Par des Vers dignes du Parnasse,
Chacune à part dans ces Couplets;
Je n'ôse tenter l'aventure;
Mais vous pourrez voir vos portraits,
Au mois prochain, dans le Mercure.

✿

Digitized by Google

LES CHANVRIERS.

Sur l'air de Joconde.

CHANTONS quelques nouveaux couplets,
Sans parler de Comtesses ;
Et par les premiers de nos traits,
Peignons nos trois Duchesses :
Mais halte-là, sieur Apollon :
Il faut que la Princesse
Regne, si vous le trouvez bon,
La premiere au Permesse.

❀

Sans égard à la qualité,
Au rang, à la naissance,
Son air, sa grâce, sa beauté
Veulent la préférence.
On voit le sang de ses Ayeux
Dans ses traits & sa mine,
Et tout retrace dans ses yeux
Sa céleste origine.

✿

Digitized by Google

POUR
Madame la Ducheſſe d'Albemarle.

Sur le même air.

PRESTE à vous chanter, entre-nous,
Ma Muſe s'embarraſſe :
Il faut marcher droit devant vous
Aux routes du Parnaſſe ;
Mais plus vous avez le goût fin
Et rempli de juſteſſe,
Plus vous ſavez qu'à Saint-Germain
Coule peu le Permeſſe.

Albemarle, c'eſt trop long-tems
Que des droits d'Hymenée
Les douceurs ou les accidens
Vous tiennent confinée ;
Sans vous voir faudra-t-il pâtir
Juſques aux fleurs nouvelles?
Et ne vous verrons-nous ſortir
Qu'avec les hirondelles ?

Digitized by Google

POUR
Madame la Duchesse de Perth.

Sur le même air.

DUCHESSE, qui tenez le jour
Des Héros d'Albanie,
Daignez faire un petit séjour
Dans notre Litanie;
Digne de l'amour d'un Epoux
Que tout le monde honore,
Son mérite est digne de vous,
Et sa naissance encore.
(*a*) Tant que le Soleil brillera
Dans la voûte azurée,
Illustre Perth, on vous verra
Parmi nous honorée.

[*a*] Ces quatre derniers Vers en refrain, sur le même air.

Digitized by Google

Pour Madame la C. de ....

Sur le même Air.

ASTRE du jour! prenez ces traits
Qui forment la lumiere,
Et tracez parmi ces Portraits
Clarice toute entiere;
C'est l'objet le plus gracieux
Que vous ayez vu naître.
Peignez-la telle qu'à mes yeux
L'amour la fait paroître.

*

Moins belle sur le Mont Ida
Parut cette Immortelle,
Pour qui la pomme décida
La fameuse querelle.
J'oserai dire à chaque instant
Combien mon cœur l'admire;
Mais de parler plus tendrement,
Seroit un peu trop dire.

Digitized by Google

POUR MADAME P....

Sur le même air.

JUSQUES ici mes chants, mes vers,
N'ont offensé personne;
Mais depuis qu'un certain travers
Autrement en ordonne;
A celles qu'on ne peut chanter
Sans leur faire une offense,
Ma muse, pour les contenter,
Leur fait la révérence.

*

Nymphes de qui les agrémens,
L'éclat & la jeunesse,
Soutiennent nos appartemens,
Près de votre Maitresse;
Chacune à part a trop d'appas
Pour ma timide veine;
De mes chants on est déjà las,
Et Pégase hors d'haleine.

Digitized by Google

A cet endroit Phœbus me dit :
Chantez, chantez encore ;
Je vous prêterai mon eſprit
Pour Henriette & Laure ;
Je ne vous ai jamais manqué
Pour toute la famille.
Le moyen d'être fatigué
Où tant de beauté brille ?

✤

On peut dire, ſans la flatter,
En parlant d'Henriette,
Que c'eſt ainſi, pour enchanter,
Qu'il faudroit être faite ;
Son eſprit a mille agrémens,
Sa figure en a mille ;
Et de ſourire, avec ſes dents,
N'eſt pas charme inutile.

Laure, dit-il, de ma Daphné
A la taille & la grâce ;
Le cœur comme elle environné
De mépris & de glace ;

Digitized by Google

Elle a l'air, au ſeul nom d'amour,
D'être auſſi fugitive ;
Mais qu'elle appréhende à ſon tour
Tout ce qu'il en arrive.

✡

Dès le printems de vos beaux jours,
Quel bruit vous allez faire !
Fille des Grâces, des Amours,
Chacun eſt votre frere ;
Mais euſſiez-vous cent-mille attraits,
Sachez, petite Laire,
Que vous n'égaleriez jamais
L'éclat de votre Mere.

✿

A ces mots, le divin Phœbus,
Prenant en main ſa lyre,
D'un air ſi triſte que rien plus,
En vers ſe mit à dire :
Jeunes Nymphes de cette Cour,
Du ſoir juſqu'à l'Aurore,
Ne chantez plus : mais tour-à-tour
Plaignez la belle Flore.

Digitized by Google

CHANSON.

Sur l'air du branle de Metz.

CHANTEZ, gracieux Mimure,
Nos fêtes de Saint-Germain,
Comme auroit fait Sarrazin;
Et vous, faute de Voiture,
Chantez-les, fameux Rousseau;
Chantez, célèbre Dangeau. (*bis.*)

Loin de la louange fade,
Et de ces tours importuns,
Où règnent les lieux communs,
Empruntons de Benserade
Le brillant de ses portraits,
Qu'il fit pour tant de Ballets. (*bis.*)

Dans la salle préparée,
La foule des curieux
Vit d'abord mille beaux yeux,

Digitized by Google

Dont elle étoit éclairée,
Lancer mille feux nouveaux,
Pour insulter les flambeaux. (*bis.*)

✻

Des Cieux la Troupe divine,
Avec ses ris & ses jeux,
En équipage pompeux,
Y descendit sans machine;
Mais chaque Dieu fut surpris
De voir nos jeux & nos ris. (*bis.*)

✻

Quand Vénus vit l'assemblée
De tant de jeunes Beautés,
Qui brilloient de tous côtés,
La Déesse un peu troublée,
Dit, s'adressant à ses yeux:
Tout vous efface en ces lieux. (*bis.*)

✻

Je viendrai donc sur la terre
Pour céder ici le prix
Que je reçus de Pâris!
Et ces Nymphes d'Angleterre

Digitized by Google

M'opposeront plus d'appas
Que Junon & que Pallas! (*bis.*)

❖

Momus, qui n'en fit que rire,
Lui dit: laissez-là ces droits:
Vous souvient-il qu'autrefois,
Du Maître de cet Empire
Plus d'une fois à la Cour,
On vous fit ce mauvais tour; (*bis.*)

❖

Quand son auguste présence,
Au milieu de ce Palais,
Faisoit naître mille attraits;
Et que sa magnificence,
Méritoit, chez les Mortels,
Plus d'encens que vos Autels? (*bis.*)

❖

Mais, sans que je les dépeigne,
Que ces charmes de retour
Renaissent dans ce séjour:
Son esprit toujours y règne;
Il en fait tout le bonheur,
Tout l'éclat & la splendeur. (*bis.*)

Digitized by Google

Aujourd'hui, sous ces auspices,
Que les plaisirs innocens
Se remettent sur les rangs,
Et que les Grâces propices
Du Roi suivent tous les pas,
Et de sa sœur les appâs. (*bis.*)



Pour vous, Reine de Cythère,
Croyez-moi, portez ailleurs
L'art de séduire les cœurs;
Vous n'avez ici que faire.
Retirez-vous, sans penser
Qu'on vous y veuille encenser. (*bis.*)



A ces mots en barbe grise,
Quoiqu'à l'Avril de ses ans,
Sous antiques vêtemens,
Le Seigneur de la Tamise,
En faveur du carnaval,
Mena lui-même le bal. (*bis.*)

Dès

Digitized by Google

Dès qu'il ſe fut mis en place,
Cent haut-bois, cent violons,
Mirent en train nos Balons;
Et de nos Nymphes la grâce
Vit tous nos goûts diviſés
Pour ces Anges déguiſés.

*

Quelles tailles en parade!
Combien de regards vainqueurs!
Mais auſſi, combien de cœurs
Charmés de la Maſcarade,
Peu contens de l'admirer,
Se mirent à ſoupirer!

*

Angleterre, ſi fertile
A produire des attraits!
Non, vous ne vîtes jamais
Tant de Beautés dans votre Iſle,
Que votre Prince aujourd'hui
En raſſemble autour de lui.

*

XXXXXXXXXXXXXXX

POUR LA PRINCESSE D'ANGLETERRE.

Sur le même air.

DITES-NOUS, Troupe immortelle,
Chez vous quelque Déité
A-t-elle dans sa beauté
Cette grâce naturelle?
De notre Princesse enfin,
A-t-elle l'éclat divin? (*bis.*)

Telle, au milieu de la plaine,
L'on voit briller tous les ans,
La Déesse du Printems,
Quand zéphire la ramène,
Et qu'il forme ses couleurs
De l'éclat de mille fleurs.

*

La cadence & la justesse,
Dans ses mouvemens aisés,

Digitized by Google

La diſtingueroient aſſez,
Sans cet air plein de nobleſſe,
Témoin de l'illuſtre ſang,
Qui la met au premier rang,

POUR MADAME LA M....

Sur le même air.

Avec les maux de l'abſence,
Et ce triſte éloignement,
Et ce beau Gouvernement,
Prenant tout en patience,
Par la danſe charmez-nous,
En attendant votre époux. (*bis.*)

POUR MADEMOISELLE DE MELFORT.

Sur le même air.

De l'air dont vous êtes faite,
Quel cœur peut vous réſiſter?

Mais qui peut nous assister,
S'il vous faut un Interprète
Pour ceux de votre pays,
Que l'amour vous a soumis ?

*

Avec un peu de pratique,
On l'entend toujours fort bien ;
Le langage n'y fait rien,
Tout dépend de la réplique.
En ce cas de plus d'un mois
Vous ne parlerez Anglois.

POUR

Mademoiselle DE MELFORT la cadette.

Sur le même air.

VOYEZ, sans être attendrie,
Mille cœurs brûlans pour vous,
Mille amans à vos genoux ;
Mais attendant qu'on marie

Les beaux yeux de ce Palais,
Ne troublez point nos projets.

*

Non, rien n'eſt plus agréable
Que votre figure au bal,
Si ce n'eſt, lorſqu'à cheval;
Quelque chûte favorable
Aux demi-Dieux des forêts,
Découvre encore plus d'attraits.

POUR MADAME DE...

Sur le même air.

REVENEZ, divine Laire,
Revenez charmer la Cour:
Nous n'y voyons plus l'Amour,
Ni les grâces de ſa Mere,
Depuis qu'un deuil ennuyeux
Nous prive de vos beaux yeux.

*

Ce n'eſt qu'aux lieux où vous êtes,
Que l'Amour eſt triomphant;
Ce Dieu ne ſait plus comment

Digitized by Google

Etendre ici ſes conquêtes ;
Et l'on s'y moque de lui,
Dès qu'il n'a plus votre appui.

Pour Mademoiſelle de Middleton.

Sur le même air.

LES Grâces & la Jeuneſſe
Danſoient avec Middleton,
Et dans ſon cœur Cupidon
Vouloit placer la tendreſſe ;
Mais l'Hymen lui dit tout bas :
Sans moi vous ne l'aurez pas.

Pour Madame de Ploydon.

Sur le même air.

QUAND l'Amour vit la Comteſſe ;
Il dit : Eſt-ce-là Ploydon ?
Sous l'un & ſous l'autre nom,
A ma honte je confeſſe

Digitized by Google

Qu'en vain j'ai tenté cent fois
De la ranger sous mes loix.

✱

Je crois que c'est par bravade,
Que, plus belle que le jour
Sous ce chapeau de Strasbourg,
Elle met en embuscade
Tout ce qui peut enflammer,
Tout ce qui peut faire aimer.

TAYLOR INST. OXFORD

✱

De tous les soins de mon frere
Son cœur ne fut point touché;
Et j'aurois meilleur marché
Du cœur de Monsieur son Pere,
Quoiqu'il soit tout revêtu
De sagesse & de vertu.



N iv

Digitized by Google

POUR MADEMOISELLE DE ***

Sur le même air.

En habit d'Espagnolette
L'on vous reconnoît d'abord ;
Ce n'est pas un grand effort :
Le moyen, belle Henriette,
De ne vous connoître pas,
Quand vous ne feriez qu'un pas ?

*

Dans votre taille parfaite,
Et dans votre air séduisant,
S'il est quelque changement,
C'est qu'on vous trouve mieux faite,
Et plus pleine d'agrément,
Que vous ne l'étiez devant.

*

Celui qui vous fit hommage
De son cœur à Montpellier,
Quand on y vit le Bélier,
Ne voit rien qui ne l'engage
A vous l'offrir à présent
Avec plus d'empressement.

Digitized by Google

POUR MADEMOISELLE.....

LA CADETTE.

Sur le même air.

B..., pour montrer encore
Qu'elle est Mere des trésors
Et de l'esprit & du corps ;
Fit venir la jeune Laure ;
Moins d'attraits eut celle-là,
Que Pétrarque tant vanta.

*

Elle est bien de la famille ;
Et plus on la voit de près,
Plus on en voit les attraits :
Oui, B...., c'est votre fille ;
Mais aussi n'en montrez plus,
Car nous serions tous perdus.

Digitized by Google

POUR MADEMOISELLE DE SKELTON.

Sur le même air.

DU Soleil l'avant-courriere,
Dans son air frais & riant,
Vient-elle de l'Orient
Nous annoncer la lumiere
Et le retour d'Apollon?
Non, c'est vous, jeune Skelton.

✱

La Déesse qui précède
L'astre du jour au matin,
Comme vous se pare en vain;
Son éclat au vôtre cède,
Et des pas que vous formez,
Partent cent traits enflammés.

Digitized by Google

POUR

Mademoiselle de STRIKLAND.

Sur le même air.

PERMETTEZ que je m'acquitte
Du tribut que je vous dois ;
Mais, Strickland, j'ai peu de voix,
Et vous beaucoup de mérite ;
Vous avez l'art d'enchanter,
Et j'en ai peu pour chanter.

✿

Vous avez tout l'avantage
Du rang dans nos chants nouveaux :
Quand des plus rares tableaux
On veut faire un étalage,
Quoi qu'on dise des premiers,
Les plus beaux sont les derniers.

✠

Lassés enfin de la danse,
Sans lasser les Spectateurs,
On vit ces Tyrans des cœurs,

Après une révérence,
Nous laisser sans autre espoir,
Que celui de les revoir.

✠

Quand les instrumens cesserent ;
Et que l'on ne dansa plus,
Les Dieux jaloux & confus
Pour Versailles se masquerent ;
S'ils étoient ici jaloux ;
C'est bien pour devenir foux.

✠

De tous ces Dieux de la Fable,
Momus, qu'on croyoit parti,
Avec Bacchus prit parti ;
Tous deux se mirent à table ;
Mais l'un s'y tint sobrement,
Et l'autre discretement.

Ce fut pour chanter & rire
Que le Roi les y souffrit ;
A Momus il défendit
La médisante Satyre ;

Et ne permit à Bacchus
Que trois santés, & rien plus.

✠

Chantant ainsi nos spectacles
Et nos fêtes de mon mieux,
Le plus beau de tous les Dieux
Qui rendoient jadis oracles,
Dit : Qui vous donne un emploi
Dont rien n'est digne que moi ?

✠

Quoi ! chanter sans harmonie
Ces Spectacles éclatans,
Et sur un air du vieux tems,
Mettre en longue Litanie
Toutes nos Divinités,
Et vos plus rares beautés !

✠

Oui, choqué de mon audace
Le lumineux Apollon
Me dit : Mon pauvre....,
Vous n'êtes pas du parnasse ;
Et je vois à ces Couplets
Que vous n'en serez jamais.

Vous pourriez, d'un ton vulgaire
Accordant vos chalumeaux
Faire redire aux échos
Le nom de quelque Bergere ;
Mais que le plus Grand des Rois
Soit célébré par ma voix.

IMPROMPTU,

LE VERRE A LA MAIN,

A un ſouper du Roi d'Angleterre, où M. d'Hamilton ſe trouva, & fit ces deux Couplets par ordre du Roi.

Sur le même air.

SKELTON, prends en main ton verre,
Notre Maître le permet ;
Et puis, ôtant ton bonnet,
Que tu jetteras par terre,
Tu boiras, comme je bois,
Au plus aimable des Rois.

Digitized by Google

S'adressant aux jeunes Dames de la Cour.

Et vous, charmante Jeunesse,
Brillans astres de la Cour,
Je vous porte à votre tour.
La santé de la Princesse.
Que vos yeux auroient d'attraits,
Si les siens n'étoient si prés ! (*bis.*)

PORTRAIT

Pour Madame la Princesse D'ANGLETERRE.

MUSE qui pour le chant lyrique
M'avez enseigné quelques tons,
D'un ton plus haut, plus magnifique,
Venez m'inspirer les leçons.

Votre secours m'est nécessaire ;
J'ai besoin de tous vos talens ;
Puisque rien n'est plus téméraire
Que le dessein que j'entreprends.

Digitized by Google

D'un chef-d'œuvre de la Nature ;
D'une beauté digne des Cieux,
Je vais faire ici la peinture,
Sans oser regarder ses yeux.

❖

N'allez pas croire que c'est Laire
Dont le nom vient me ranimer :
Malgré l'amour il faut s'en taire,
Et pour une autre il faut rimer.

❖

Muse, venez orner ma rime
De tout ce qui forme vos Chœurs ;
Lorsque le Dieu des vers anime
Le chant de vos divines Sœurs.

❖

Ce n'est point sur notre Terrasse,
Ni dans le fond de nos forêts ;
Mais c'est au plus haut du Parnasse
Qu'il faut tracer de tels portraits.

❖

Digitized by Google

Célébrons ſa gloire éclatante
Par des accens tendres & doux,
D'un air le plus commun qu'on chante;
D'un air qui ſoit connu de tous.



Commençons ce divin ouvrage,
En mêlant ces vives couleurs
Dont l'éclat ſur un beau viſage
Efface le brillant des fleurs.



Un brun le plus parfait du monde
Fait la couleur de ſes cheveux;
Son teint d'Hélene, ou Roſemonde,
A l'éclat jadis ſi fameux.



Tous les agrémens du bel âge
Sur ſon viſage ſont épars;
Et de mille feux l'aſſemblage
Semble naître de ſes regards.

Digitized by Google

Mais, peindre toute sa Personne,
C'est trop pour nous autres humains;
La lumiere qui l'environne
Fait tomber le Pinceau des mains,



Si cette beauté que Saint-George
Délivra jadis du Dragon,
Eût eu son air, ses bras, sa gorge,
L'Histoire nous eût dit son nom,



Des Philosophes le plus sage,
Devant ses yeux, tout comme nous,
De la raison perdroit l'usage,
Et se mettroit à deux genoux.



Il s'imagineroit, je gage,
Y voir les rayons de Phœbus,
Ou ces feux que pendant l'orage
On voit briller *in nubibus*.



Digitized by Google

Muſe, c'eſt toi qui l'as nommée
Avec ton nuage en latin,
Celle de qui la renommée
Vôle au-delà des bords du Rhin;

✠

Celle de qui l'eſprit, la grâce,
Et dont les agrémens divers
Ne ſeront jamais dans leur place,
Qu'en régnant ſur tout l'Univers.

❖

Que des rives de la Tamiſe,
Juſques aux bords de l'Eridan,
Son mérite en vers l'éterniſe,
En vers dignes du Mantouan.

❖

Chez l'Africain & chez le Gète,
L'Amour parlant de ſes appas,
Dira que ſa taille eſt parfaite;
Et l'Amour ne mentira pas.

Digitized by Google

Il leur dira que la ſageſſe
De tous ſes charmes eſt l'appui;
Que de ſon cœur elle eſt maitreſſe;
Mais il le dira malgré lui.



Et, lorſqu'au Palais de Cythère,
Les Grâces danſant de leur mieux,
Lui feront ôter par ſa mere,
Le bandeau qu'il a ſur les yeux:



Quoi! leur dira-t-il, ſur la terre
Quelqu'un peut il nous encenſer?
C'eſt la Princeſſe d'Angleterre,
Non pas vous, qu'il faut voir danſer.



Que les oiſeaux de nos Boccages,
Que les échos dans nos forêts,
Que les Nymphes de nos rivages
Célebrent ſans fin ſes attraits.

Digitized by Google

Que la plaintive Philomèle,
Qui charme dans cette ſaiſon,
Ses chants divins ne renouvelle
Que pour la gloire de ſon nom.

✤

Moins belle qu'elle eſt la campagne,
Des fleurs dans l'aimable ſaiſon;
Et moins cette infante en Eſpagne
Qui nous envoya la Toiſon.

✤

Vous même, qu'on a tant chantée,
Belle Nanette en ces déſerts,
Que par votre voix enchantée
Son nom faſſe vivre mes Vers.

✤

Belle B... charmante Laure,
Chantez ſon nom dans notre Cour;
Et nos Vers l'une & l'autre encore
Vous chanteront à votre tour.

Digitized by Google

Carill, vous dont la Muſe inſigne
Déployant jadis ſes tréſors,
Du bon Naboth chanta la vigne,
Pour elle animez vos accords.



Ranimez auſſi cette veine
Dont Londres ſe vit enchanter.
Stafford, le ſujet vaut la peine
Que l'on ſe remette à chanter.



Vous dont les chants ont l'art de plaire
Aux Déïtes de ce Palais,
Chantez pour elle à l'ordinaire,
Laiborne, ou ne chantez jamais.



Chantres, de qui la voix plus baſſe
Va fredonnant à Saint-Germain,
Chantez, chantez, on vous fait grâce
En faveur de ce nom divin.

Digitized by Google

Vous, à qui le Ciel favorable
Donne les charmes de la voix,
Employez ce don agréable,
Nymphes qui vivez sous ses Loix;

✠

Que chez l'aimable d'Albemarle,
Où le bon goût fait son séjour,
On chante son nom, comme on parle
De son mérite nuit & jour.

✠

Chantez aussi, divine C..,
Des vers faits pour d'autres attraits:
L'aventure paroîtra rare,
Quand on saura qui les a faits.

✠

Mon cœur, que le devoir partage,
Vous rend justice tour-à-tour:
De mes respects elle a l'hommage,
Et vous celui de mon amour.

✠

Charmante Cour de la Princesse,
Nymphes dignes de ses appas,
Chantez votre belle Maitresse;
Chantez, ne vous en lassez pas.

✠

Digitized by Google



CHANSON.

Sur l'air de la Sylvie.

CHANTONS, mes chers camarades,
Chantons nos jeunes beautés:
Rimons Couplets & Ballades,
En buvant à leur santé:
Mais rimer sur l'air de la Sylvie,
Quelle folie!
C'est pour m'enchanter,
Ou pour me tenter,
Que cet air vient se présenter.

Quelque grand Clerc qu'on m'estime
Dans le talent de d'encenser,
Comment faire aller la rime
Sur un air fait pour danser?
Sur les tons aisés du Vaudeville
Tout est facile;
Et dans un moment,
Naturellement

Naturellement
La rime y vient chercher le chant.

❧

Au Chevalier notre Maître
Buvons dans tous nos repas ;
Quels beaux jours il sera maître
Quelque jour dans ses Etats !
Revenez à lui, Peuple peu fidele,
Peuple rebelle !
Quel plus digne choix !
Vivez sous les Loix
Du plus aimable de vos Rois.

❧

Vous l'avez vu dans les armes
Digne d'être votre Roi ;
Vous lui verriez d'autre charmes,
Si vous viviez sous sa loi.
Anglois ! si vous voulez bien m'en
croire,
Voici l'histoire ;
Venez dès demain

Rendre à Saint-Germain
Hommage à votre Souverain.



Rendez aussi votre hommage
A l'Astre de notre Cour ;
C'est l'ornement de son âge,
De tous les cœurs c'est l'amour :
Ses attraits mettroient fin à la guerre,
En Angleterre,
S'ils étoient connus,
Tous seroient vaincus
Par la Déesse *in nubibus*.

Les agrémens, la jeunesse,
Et les Grâces tour-à-tour
Sous les loix de la Sagesse,
Chez elle font leur séjour ;
Haussez votre voix, Filles de Mémoire ;
Chantez sa gloire,
Chantez dans vos Vers

Digitized by Google

Et dans vos concerts,
Des yeux dignes de l'Univers.

❦

En langage de Castille
Elle assuroit que Dillon,
A son éclat, étoit fille
Ou bien sœur de Cupidon,
Et que Maréchal avoit encore
Bien plus que Flore,
Ces vives couleurs
Des nouvelles fleurs,
Qui charment les yeux & les cœurs.

❦

Adieu, Nymphes, je vous quitte;
Pégase est las de rimer;
Mais quel nouveau feu m'excite
Et semble me ranimer!
Ah! c'est vainement que je m'empresse;
Dieu du Permesse,
Ce que j'entreprends
Dans mes foibles chants
Est fait pour vos divins accens.

Digitized by Google

Des plus beaux Airs du Parnasse
Faites retentir ces lieux;
Venez chanter en ma place
Celle que j'aime le mieux;
Prenez votre lyre en main pour Laire:
C'est votre affaire,
Brillant Apollon!
Célébrez son nom
Dans quelque immortelle Chanson.

Cette Nymphe si farouche
Qui vous fuyoit en tous lieux,
Daphné, n'avoit ni sa bouche,
Ni ce charme dans les yeux;
Vous répandez dans votre carriere
Moins de lumiere,
Que de sa beauté
L'éclat enchanté
Ne répand ici de clarté.

Digitized by Google

Mais que me sert votre lyre
Contre ce cœur de rocher ?
Si les tons qu'elle m'imspire
N'ont jamais pu la toucher ;
Si l'inhumaine à ma voix plaintive
Est attentive,
Ce n'est seulement
Qu'en faveur du chant,
Elle est toujours sourde à l'Amant.

POUR
Madame de Matignan.

Sur l'Air : Réveillez-vous, &c.

BELLE DeBrêne, avec nos larmes,
Recevez les humble tribus
Du chant lugubre qu'à vos charmes,
En soupirant, offre Phébus.

Digitized by Google

L'Astre de l'Hôtel de Noailles
N'éclaire plus cet horison ;
Pleurez, Saint Germain & Versailles ;
Marly, pleurez, & Trianon.

L'amour voyant partir De Brêne ;
Et ne pouvant suivre ses pas,
S'écrioit à perte d'haleine :
Nymphe ! ne vous en allez pas.

Allez, Couplets, allez en Brie ;
Y faire redire aux Echos,
Que depuis que Brêne est partie,
Nos cœur n'ont ni paix ni repos.

Fin des Chansons.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 14.35



Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr II A. 1435



Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1435



Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1435



